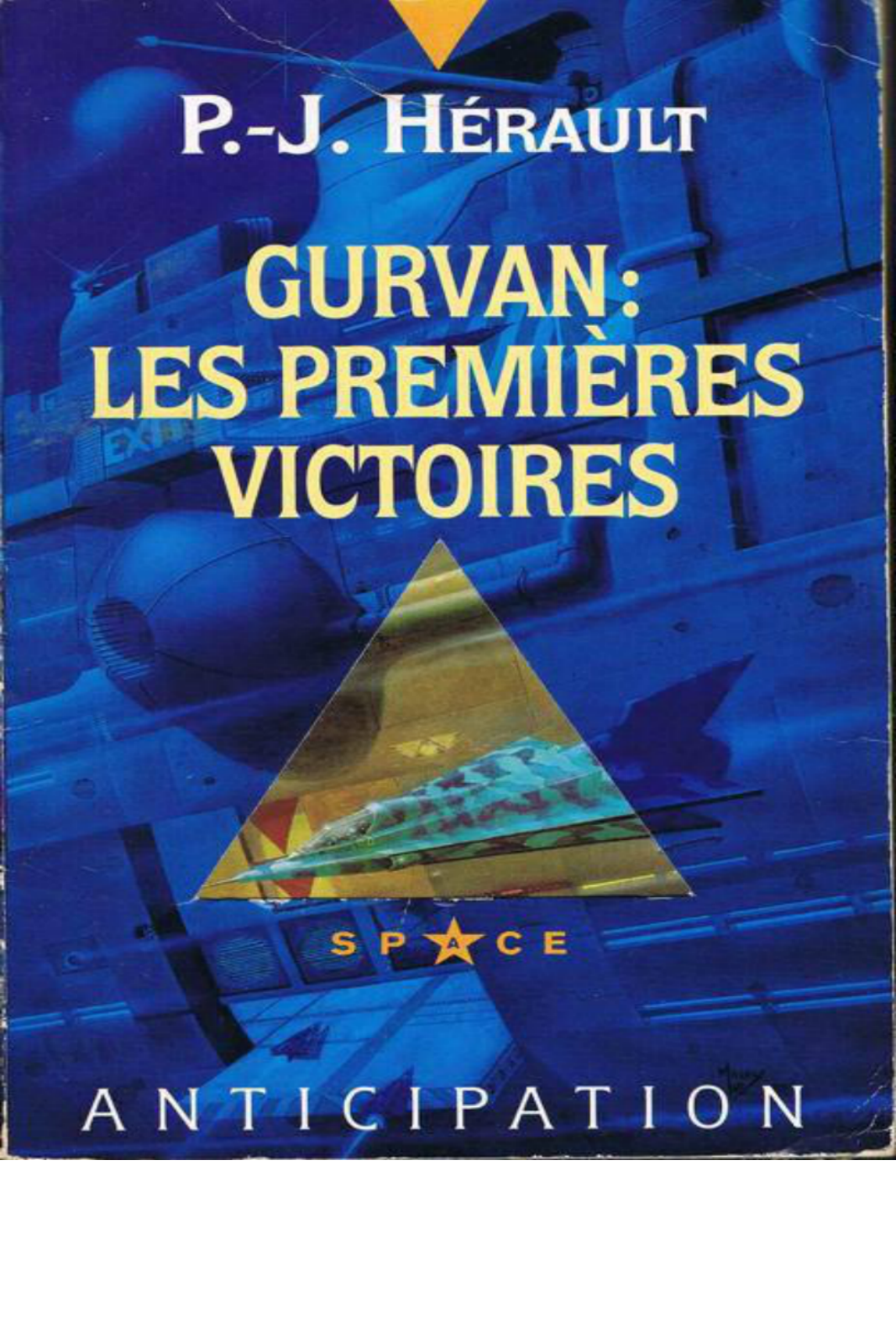


Gurvan - les premierres victoires

P.-J. Hérault

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



P.-J. HÉRAULT

GURVAN:
LES PREMIÈRES
VICTOIRES



S P  C E

ANTICIPATION



P.-J. Hérault

Gurvan :
Les premières victoires

(Durée des équipages : 61 missions...-2)

FNA 1584- 1987 – illustrations Mandy



ABP numérise des livres. des Anticipations, des bouquins de gare, des polars noirs et d'autres de ces pochEs que personne ne réimprime ni ne réédite en version électronique.

Ceci est un travail bénévole et non autorisé par l'auteur ni sa maison d'édition. Vous êtes sensé en posséder une version papier (droit à la copie privée).

Bonne lecture

Relecture par la Team Alexandriz (<http://www.teamalexandriz.org>)



P.-J. HÉRAULT

Gurvan :
Les premières
victoires

(DURÉE DES ÉQUIPAGES : 61 MISSIONS... -2)

COLLECTION ANTICIPATION

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière Paris VIe

Collection dirigée
par Philippe HUPP

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1987, Éditions Fleuve Noir
ISBN 2-265-00233-X
ISSN : 0768-3014

A Maryse, qui m'a ému, et à David, avec qui j'ai bien des points communs.

P.-J.H.

CHAPITRE PREMIER

Abasourdi, Gurvan regardait le sol en essayant de voir d'où venaient les coups. Il y avait tellement de poussières en suspension qu'on ne pouvait pas distinguer grand-chose.

— Briscards Bleus, attendez avant d'attaquer, je reviens vers vous, fit la voix rauque de Bishop.

Gurvan suivit son N°1 qui virait à gauche. La Flèche du chef d'escadron les rejoignit plus à l'ouest.

— Il ne faut pas recommencer de cette façon, lança Bishop, toujours tendu. On va attaquer par paire, sur une ligne, et descendre sous un angle très important. Si quelqu'un a une idée, c'est le moment, n'hésitez pas.

Bleu 1 et 2 se décalèrent, venant presque à la verticale de l'objectif et plongèrent. Ils devaient avoir une sacrée vitesse en arrivant près du sol. Pourtant le N°2 encaissa et remonta difficilement, décrivant des évolutions mal contrôlées. Le N°1 tira sans y croire et mit tout à côté.

La troisième paire, celle de Rom, plongeait à son tour. Gurvan avait la gorge serrée en regardant les appareils s'éloigner. La Flèche de Rom fut prise de convulsions étranges, bougeant sans cesse et évitant les thermiques qui venaient du sol. Son N°2 prit un rayon sur le côté et passa à l'envers. Le pilote ne put redresser et s'écrasa au milieu des blindés...

— A nous, Bleu 4.

Landra donnait le signal et Gurvan prit position sur sa droite à une trentaine de mètres. Il revoyait l'appareil de Rom danser en attaquant et quelque chose lui disait que l'idée était bonne. Son cerveau tournait à plein rendement. Machinalement il coupla le tir sur l'ordinateur de navigation placé en position automatique.

A peine venaient-ils de basculer le nez de leurs appareils que la Flèche de Gurvan fut projetée sur le côté. Il en reprit le contrôle immédiatement en même temps que sa vision périphérique enregistrait la gerbe blanche, là où se trouvait l'appareil de son leader, la fraction de seconde précédente...

Ses mains furent saisies d'une sorte de frénésie. Elles étaient en train de couper l'activation du réseau anti-g sur la moitié gauche de l'engin !

La Flèche s'effondra sur la droite avec une brutalité inouïe et commença à tomber en tournoyant, à la verticale. Les compensateurs anti-g, encore activés, se mirent à tourner à pleine puissance, essayant de rétablir un vol normal et augmentant, en fait, l'effet de toupie.

Dans le poste c'était une vision de cauchemar ; Gurvan voyait des

morceaux de sol défilier sur l'écran, remplacés dans la même seconde par du ciel. Il était projeté dans tous les sens et le harnais lui faisait un mal de chien aux épaules. Il avait l'impression que sa colonne vertébrale allait se disloquer et une effroyable nausée l'avait envahi. Il tentait de garder son sang-froid, d'évaluer sa hauteur.

Simultanément il réactiva la machine et pressa en continu la mise à feu.

Tout de suite la Flèche se stabilisa en virage sur la tranche qu'il corrigea sans y penser. Le nez s'abaissa en direction du sol et, d'un seul coup, les thermiques crachèrent. L'ordinateur avait identifié l'objectif et donné l'ordre de tir.

Il rétablit l'appareil à moins de dix mètres du sol et fila droit devant à la puissance maximale. En atmosphère, aux anti-g, la vitesse était limitée à Mach 2, 1 par le système de propulsion lui-même. Mais en très peu de temps il fut hors de vue de la zone de combat. A cette vitesse-là il parcourait trente-cinq kilomètres à la minute...

Il remonta droit vers le ciel.

— Gurv, ça va ?

La voix de Rom, qui en oubliait la procédure.

Ils avaient du le perdre de vue et ne savaient pas s'il avait percuté, avec le bordel au sol. Parce que ses thermiques avaient touché ! Il avait traversé des rideaux de fumée et de poussières !

— Oui. Je remonte par l'ouest.

— Bon Dieu, qu'est-ce que vous avez fait, Bleu 4 ?

— Juste une idée, comme ça.

Il y eut un silence puis Bishop reprit :

— Bon, on se reforme à l'extrémité ouest de l'objectif et on rentre.

La sortie de l'atmosphère exigea plusieurs essais. Il fallait emmagasiner le plus de vitesse possible pour monter très haut puis enclencher les propulseurs. La liaison entre les deux ne se faisait pas immédiatement et plusieurs Flèches décrochèrent, s'écroulant de plusieurs milliers de mètres avant d'être reprises en main par leur pilote.

Ensuite le retour fut tranquille. Personne ne disait mot à la radio. Ils étaient encore secoués par ce qu'ils venaient de subir. Sept disparus sur les douze Flèches qui avaient attaqué. Et un engin qui se traînait difficilement...

La Flèche endommagée se posa en dernier. Son pilote réclama les protections et vint s'y vomir, au fond du hall...

Ils descendirent lentement, comme s'ils venaient de combattre pendant des heures. Bishop avait du rendre compte par radio parce qu'on leur dit de gagner directement la salle de briefing, sans se déshabiller auparavant.

Les autres pilotes de l'escadre étaient là, massés sur le côté. Leurs

traits étaient contractés, ils scrutaient ceux qui revenaient comme pour leur arracher quelque secret mystérieux.

Padge se tenait au bout de la salle, à côté de Brodick lui-même. Pour que le grand patron se soit déplacé...

Ils s'assirent, gênés sous ces regards. Puis Bishop commença son rapport. Il décrivit avec beaucoup de détails sa propre attaque et celle des autres, expliquant qu'il avait probablement eu de la chance en bénéficiant de l'effet de surprise.

Brodick posa trois questions techniques sur les conditions de vol de l'attaque et Padge demanda une foule de détails. Quand Bishop eut terminé, Brodick interpella Gurvan.

— Qu'est-ce que vous avez fait, sergent Gurvan ?

— En voyant Rom, j'ai pensé qu'il fallait dérouter le tir des thermiques de façon imprévisible. Ce qui m'a paru le plus imprévisible c'est le hasard. J'avais vu qu'il dérapait volontairement en utilisant les latérales, un coup à droite un coup à gauche, pour revenir sur l'axe mais, au sol, ils pouvaient le deviner.

— Alors ?

— J'ai coupé la sustentation anti-g sur une moitié de ma Flèche. L'appareil est parti en auto-rotation sur ce côté, évidemment. Et ses mouvements étaient dus à la tentative de reprise du contrôle de la moitié encore activée. Ce n'était absolument pas prévisible.

Un prodigieux étonnement était en train d'apparaître sur le visage de Padge.

— Après, il a suffi d'apprécier l'altitude. Le tir était couplé sur la navigation, je n'avais rien à faire d'autre que reprendre en main la Flèche et l'amener dans l'axe. J'ai fait une erreur d'appréciation sur l'altitude nécessaire pour reprendre la machine. Il y a beaucoup plus d'inertie que dans l'espace. C'est pourquoi je suis sorti trop bas, mais ça passait quand même.

Il y eut un long silence puis Brodick secoua la tête.

— Un coup pour rien, je le crains.

Gurvan était indécis, ne comprenait pas ce que voulait dire le chef d'escadre et cherchait la bêtise qu'il avait énoncée.

Padge leur donna quartier libre. La 122 venait de subir un sacré coup. Dji sortit de la salle avec Gurvan et l'accompagna à la salle de repos où ils laissaient leur combine.

— J'ai dit une connerie ? il finit par lâcher.

— Pourquoi ?

— Brodick.

Elle eut un petit sourire découragé.

— Gurv... Il voulait dire que ta méthode est très bonne, mais pour toi. Impossible de l'enseigner à tout le monde.

— Mais pourquoi ? Ça marche, je t'assure.

— Bon Dieu...

Elle se fâchait vraiment, maintenant.

— ... combien de pilotes sont capables de faire ça, à ton avis ?

— Mais...

— Mais quoi ? Quand est-ce que tu vas te rendre compte que tu es le meilleur pilote de la 122 et peut-être du porteur ? Un pilote-né, tu es ! N'importe qui essayant de couper la sustentation se cassera la figure, tu ne peux pas comprendre ça ?

— Mais enfin ce n'est pas difficile, ne raconte pas d'idiotie, aussi. Tu peux essayer quand tu veux.

— Je vais te dire, Gurv. J'essaierai probablement, en effet. Mais toute seule, dans un coin, et assez haut parce que j'ai la notion de mes limites.

— C'est vraiment idiot, ce que tu racontes là, si j'étais bon pilote j'aurais un paquet de victoires...

Elle haussa les épaules.

— Cette histoire de victoire... Sank a raison quand il dit que c'est dans ta tête que ça se passe. Il a même prétendu pendant un moment que tu ne VOULAIS pas descendre un Géo à cause du gars à l'intérieur. Mais depuis l'histoire de l'attaque de commandos il sait que c'est autre chose. Tu es seulement un cas ! Tu dois t'identifier au pilote de Géo et tu refuses de le tuer.

Il ne répondit pas, achevant d'enfiler sa tunique d'uniforme. Dans sa chambre il découvrit plusieurs paquets, des quartz. Une liaison devait avoir rejoint le 6021 et apportait des nouvelles.

De mauvaises nouvelles ! Caleb avait sauté. Bisarou, un autre de ses frères-édu qui était dans les commandos, était porté disparu. Et puis trois sœurs aussi et puis...

Déjà tant de disparus. Et ces quartz dataient de trois mois, il s'en rendit compte. Depuis, que s'était-il passé ?

Bien sur, ils savaient tous que c'est exactement ce qui devait se produire, que cette guerre ne laissait aucune chance aux combattants, que statistiquement...

Il se demanda ce qu'était devenu Sybal.

CHAPITRE II

A nouveau la fatigue était là. Les sorties s'étaient accumulées les derniers jours. L'ennemi résistait désespérément sur la planète et les combats étaient féroces, au sol. Il fallait à tout prix empêcher l'adversaire de ravitailler ses combattants, interdire l'espace, et toutes les escadres s'y employaient.

Au milieu de la matinée le signal d'alerte retentit. Désormais il ne voulait pas forcément dire que des raiders approchaient mais qu'un vol était imminent.

Padge était dans la salle de briefing devant une carte holographique projetée derrière lui. Il montra une région au sud de l'équateur de la planète.

— Un point d'appui très fortement défendu. Au sol, les gars sont bloqués. On nous demande d'intervenir. Il faudra faire très vite, nos troupes d'assaut attaqueront pratiquement en même temps que nous !

Personne n'était ravi de reprendre ces plongées. Il n'y en avait eu que deux depuis la première et plusieurs Flèches y étaient restées à chaque fois.

— Le A et le B attaqueront sous mon commandement.

Suivirent des indications techniques sur les caps à suivre, en atmosphère, pour débouler d'endroits différents. Il fallait synchroniser le tout pour éviter des collisions. Ils notèrent tous les ordres et se dirigèrent vers la salle de repos pour s'habiller.

Dji marchait près de Gurvan en allant vers les sas.

— J'ai essayé ton truc, hier. Complètement dingue ! Je me demande encore comment j'ai redressé. Et ne me dis pas que je me suis gourée, j'ai suivi exactement tes indications. Je voulais d'ailleurs te dire que tu ferais mieux de prendre un peu plus de marge.

Il leva la main d'un air désolé.

— Au moins enregistre les coordonnées géographiques pour que le tir soit automatique, tu perdras moins de temps à t'aligner. Il leur faut pas longtemps pour te cadrer.

Elle hocha la tête et le quitta en entrant dans le hall pour gagner sa Flèche.

Il chercha longtemps sa position, dans l'appareil qu'on lui désigna. Ils n'avaient que rarement le même. Celui-ci avait du encaisser et avait été réparé. Mais le dossier était dur au niveau des épaules et le meurtrissait. Pas le temps de demander une inspection. Il se sentait mal à l'aise mais tant pis.

Le décollage se fit dans l'ordre escadron A puis B et Padge forma le groupe rapidement.

Gurvan volait en N°2 de Rom. Longtemps qu'il n'avait pas été

derrière lui et il mesura les progrès de son copain qui pilotait plus souplement, aujourd'hui.

L'entrée en atmosphère se fit comme à l'ordinaire au pôle sud. Là les deux escadrons se séparèrent pour prendre leur angle d'attaque respectif.

L'objectif était dans une région pré-désertique. Une végétation rare et courte et du sable. Gurvan enregistra avec soin la localisation sur le grossissement maximum de l'écran puis activa ses thermiques.

— Attention, Briscards Bleus, on vire à droite au top... TOP.

Les Flèches s'inclinèrent d'un seul mouvement et sortirent du virage avec un temps de retard, par paires, pour se décaler. Des gueulements éclatèrent dans les postes de pilotage. Les copains étaient déjà au contact...

C'était l'affolement.

— Bon Dieu, ça tire de partout... ils nous attendaient !

— Je suis touché...

— Ejecte-toi vite.

La voix de Padge se fit entendre :

— Non, pas ici...

Quelqu'un d'autre :

— Trop tard, il a pété !

Les messages se recoupaient, rendant inaudibles certains. Gurvan crut un instant reconnaître la voix de Dji. Il se sentit pâlir. Quelqu'un annonça :

— Rouge 3 s'éloigne vers le sud-ouest avec de la fumée aux fesses !... Son prop est touché, je crois !

L'objectif fut là, devant, d'un seul coup. Gurvan vit la paire dirigée par Djakar plonger directement vers le sol où des véhicules brillaient, lâchant des flots de fumée noire.

Rom l'appela :

— Bleu 6, j'attaque le premier, fais ton truc si tu veux.

Son copain lui donnait carte blanche. Gurvan attendit encore deux secondes et coupa les anti-g alors qu'il était à la verticale de l'objectif. Il eut le temps de se dire qu'il avait un peu tardé et la Flèche s'effondra.

Il eut l'impression de mieux contrôler ce qui se passait, eut la présence d'esprit de presser la mise à feu dès le début et entendit ses thermiques cracher à plusieurs reprises pendant que l'appareil tournoyait en tombant. L'ordinateur « reconnaissait » la cible et lâchait des rafales au passage.

Les paroles de Dji lui revinrent en mémoire alors qu'il voulait encore attendre pour remettre la sustentation. Presque à contrecœur il sélectionna la remise en route de tout le système, une main sur le petit levier des latérales.

Il y eut encore une cabriole et la Flèche se retrouva soudain en ligne de vol parfaite, les plans horizontaux...

Il eut le temps de se dire que c'était une connerie, qu'il était trop haut et faisait une silhouette parfaite pour les tubes au sol et bascula sèchement les commandes pour partir en virage sur la tranche.

Trop tard... Une terrible secousse ébranla l'appareil et la sustentation anti-g eut des hoquets, entre lesquels la Flèche descendit comme les marches d'un gigantesque escalier.

D'instinct il enclencha le propulseur spatial. Il fallait récupérer immédiatement de la vitesse sinon il allait percuter. En même temps il braquait les commandes vers le ciel.

Un choc fantastique dans le dos. Le propulseur démarrait de toute sa poussée. Bien trop forte !

Presque en même temps les rouges s'allumèrent sur la gauche du tableau. Les anti-g venaient de lâcher... Il coupa tous les contacts pour éviter de consommer de l'énergie dans un système mort. Se demanda s'il pourrait se satelliser avec son seul propulseur, inadapté en atmosphère.

La réponse lui sauta aux yeux. La fenêtre de l'indicateur de vitesse montrait un défilement en ralentissement et il consommait des quantités énormes d'énergie...

Tout se précipita, soudain. La voix de Dji, d'abord.

— Propulseurs morts, feu à bord, je m'éjecte dans le 220.

Les yeux de Gurvan dérivèrent sur son tableau de navigation. Il marchait au 200. Il bascula les commandes et chercha avidement devant lui.

Des hurleurs d'alerte se mirent en marche. Son propulseur commençait à lâcher, lui aussi. Il épuisait ses yeux à regarder l'écran.

Presque simultanément il vit l'éclair, là-bas à droite et la stridence des hurleurs monta d'un ton.

Son pouce écrasa le bouton de largage... Plus le temps de s'interroger sur l'état des anti-g, théoriquement alimentés indépendamment.

Un petit choc, derrière son dos et l'écran frontal s'éteignit pour se rallumer au bout de trois interminables secondes, éclairé maintenant d'une lumière orange et sur une seule partie, face à lui.

Un panneau lumineux apparut : » Vous êtes largué, le poste de pilotage descend normalement, respectez les consignes. » Les anti-g du poste fonctionnaient !

Il se demanda ou il avait placé le sac de survie... Le grossissement de l'écran ne marchait plus.

Impossible de voir si l'éjection de Dji s'était passée correctement... Il gardait en mémoire la direction...

D'après les repères visuels le sol montait rapidement.

Tellement vite que son cerveau débrancha un instant à l'impact... Pas vraiment un évanouissement mais le souffle coupé.

Et puis le toit du poste se souleva lentement. Malgré son casque il sentit un air terriblement chaud et sec lui parvenir. Lentement il défit le harnais et se souleva regardant au loin en direction d'une fumée. La Flèche de Dji ?

Le sol était juste là, à un mètre, il descendit.

Ils avaient dû se poser assez loin de la zone des combats parce que l'on n'entendait rien. L'impression qu'il y avait moins de sable par ici.

Il fouilla le poste et retrouva le sac de survie qu'il se mit à l'épaule et commença à trotter vers la fumée. Il n'avait lancé aucun message. Elle ne savait pas qu'il avait été abattu lui aussi et risquait de s'éloigner sans l'attendre.

A peine au bout d'une centaine de mètres il comprit qu'il allait se déshydrater gravement et ralentit. Il était terriblement tendu, ne pensait pas aux commandos ennemis.

Il lui fallut deux heures pour atteindre l'épave de la Flèche. Il grimpa dessus pour repérer le poste...

Là, à six cents mètres au sud. Personne en vue !

Il se mit à gueuler :

— Djiiiiiii !

L'impression que sa voix était étouffée par la chaleur, qu'elle ne portait pas... Il hurla de toutes ses forces.

Et puis, plus à gauche une silhouette se redressa... Il fit de grands gestes et sauta au sol avant de se mettre à courir.

Quand il arriva près d'elle il remarqua tout de suite son visage fermé.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Demanda-t-elle, un peu sec.

Il tenta de reprendre son souffle et finit par sourire faiblement.

— Un autre jour tu m'aurais foutu en boule avec tes grands airs... mais je suis trop content de te retrouver !

Il resta là à sourire en la regardant, un peu ironique. Ce fut elle qui céda, se radoucissant.

— Alors ?

— C'est à cause de toi. Tu m'as foutu la poisse avec tes mises en garde...

Ce n'était pas tout à fait exact mais il avait envie de lui faire payer son accueil.

— ... J'ai rebranché trop tôt mes anti-g et ils ont eu le temps de m'aligner, en bas. J'ai encaissé. Les anti-g morts. Le prop a pris le relais mais il a du chauffer trop fort, je ne sais pas, enfin, il m'a lâché lui aussi. J'ai utilisé ce qui me restait de vitesse pour venir dans ton coin. Autant être à deux dans un cas comme ça, je suppose. Et puis je

pensais que tu serais contente de me voir. J'imaginai pas que tu aimais la solitude à ce point.

— Espèce d'idiot !

Elle était en rogne, maintenant.

— J'ai pensé un instant que tu avais pu t'éjecter pour venir m'aider. C'était une telle bêtise... Il ouvrit de grands yeux innocents.

— Je n'ai même jamais pensé à ça ! Pourquoi voulais-tu que je vienne t'aider ? Il n'y a pas de raison, hein ?

— Toi, un de ces jours, je vais te flanquer la raclée de ta vie.

Il secoua la tête, paisible.

— Je prends le pari que non. Une bouteille de Besserat de Bellefont ?

— Pourquoi es-tu...

Il tendit la main.

— Tu te dégonfles ou quoi ?

Elle frappa sa main avec colère, et il se marra expliquant :

— Parce que c'est interdit par le règlement. On ne frappe pas un subalterne. Et une fille comme toi est bien trop soucieuse du règlement, tu penses !

— Mais quel emmerdeur, ce type. Tu ne pouvais pas te poser ailleurs, non ?

Il ne répondit pas et s'éloigna... Il avait fait déjà une cinquantaine de mètres quand elle gueula.

— Hé, ou tu vas ?

Il se retourna calmement, en prenant son temps.

— Tu ne m'as pas dit que tu préférerais être seule ?

— Oh, mais ce n'est pas possible, quelle tête de cochon !

— Décide-toi, il lança. Tu veux que je reste, oui ou non ?

— OUI, tête de lard !

Il revint sur ses pas.

— Eh bien voilà ! Quand tu parles gentiment ça change tout.

Elle le regarda longuement avant de. Laisser tomber.

— Tu es vraiment impossible à vivre. Mais je suppose que tu n'y es pour rien. Il faut bien te supporter. Il hocha la tête vigoureusement.

— Oui, c'est exactement comme une fille que je connais. Elle serait sympa si elle n'avait pas une telle susceptibilité et si elle ne passait pas son temps à soupçonner ses amis de toutes les turpitudes.

Cette fois un sourire révéla ses petites dents fines.

— D'accord, d'accord, on fait la paix. D'ailleurs ton expérience de bagarreur nous sera peut-être utile. Est-ce que tu as branché ton localisateur, au moins ?

— Pas eu le temps, encore. Je voulais te rejoindre avant.

Il ouvrit son sac et découvrit l'appareil qu'il sortit. Il avait une sale mine, le localisateur ! Enfoncé sur le côté...

— Vacherie, fit Dji. Le mien est complètement écrasé !

Gurvan examina son engin en le tournant de chaque côté.

— Celui-là devrait être réparable, je pense. Il faudrait pouvoir le démonter. De toute façon on ne va pas faire ça ici et la zone de combat est trop proche pour appeler un tracteur. Il faut s'éloigner. Tu es en état ?

— Ça va, ça va. Ou veux-tu aller ?

— Il va d'abord falloir trouver de l'eau... Je propose le sud-est, la végétation paraît moins rare, de ce côté.

Elle tourna la tête.

— Finalement c'est utile d'avoir eu une passion pour la culture, elle fit avec un petit sourire.

Elle se souvenait encore de ça ?

Ils se mirent en marche, le sac de survie accroché à l'épaule. Gurvan l'avait mis à gauche pour pouvoir sortir le petit thermique en cas de besoin. Dji n'y avait pas pensé et il n'eut pas envie de jouer au petit malin. Il ne dit rien.

La chaleur était écrasante et ils avaient l'impression de se traîner. Rien, dans leur entraînement, ne les avait préparés à ça. Même leur équipement était une gêne. Les bottes étaient trop lourdes mais les enlever serait idiot sur ce sol brulant. La combinaison ne se prêtait pas à la marche. Ils devaient faire des petits pas sinon l'entrejambe les échauffait. Gurvan se demanda comment tout ça allait tourner.

*

**

A la nuit ils étaient crevés.

Ils n'avaient plus parlé depuis des heures quand Gurvan dit :

— Il faut s'arrêter pour se reposer...

Il ne reconnut pas sa voix, devenue très rauque. Dji approuva de la tête et se laissa glisser au sol. Ils étaient dans un creux sablonneux et les rayons du soleil couchant passaient au-dessus de leur tête.

— Il faut manger un peu, fit Gurvan.

— Je ne pourrai rien faire passer...

Il fit un effort pour tenter de réfléchir. Y avait-il un moyen de trouver de l'eau ? Leurs cartes étaient à une trop grande échelle pour indiquer les cours d'eau... s'il y en avait dans cette région sèche.

Le lendemain serait sûrement encore plus dur !

— Écoute, je suis d'avis de repartir dans la nuit. Il fera moins chaud pour marcher. Mais au réveil il faudra absolument manger des rations.

Elle hocha la tête en signe d'accord et se renversa en arrière. Il l'imita en se disant qu'il aurait mieux valu que l'un d'eux veille.

La nuit était bien entamée quand une main secoua l'épaule de Gurvan. Immédiatement il redressa son poignet armé du thermique.

Dans l'obscurité il reconnut le visage de Dji.

— Ne recommence pas ça, fit-il, le cœur cognant, tu me vois te grillant ?

— Griller ?

Elle baissa les yeux et dut distinguer l'arme parce qu'elle eut un mouvement de recul. Elle ne fit aucun commentaire mais il eut le sentiment qu'elle le regardait différemment.

— On mange ?

Il inclina la tête en regardant autour. Il faisait encore nuit mais une vague lueur apparaissait à l'est.

Les rations étaient vraiment réduites au minimum mais contenaient probablement assez de vitamines pour leur redonner des forces. En tout cas le repas ne prit pas plus de trois minutes ! Maintenant, après la fraîcheur de la nuit, ils pouvaient avaler les carrés de pâte concentrée.

Ils se remirent en route sans enthousiasme. Les muscles raides les faisaient souffrir. Ils ne parlaient toujours pas, gardant leurs forces. Gurvan pensait au problème du localisateur. Serait-il capable réellement de le réparer ? Il avait dit ça pour éviter de l'effrayer, ce qui était absurde parce qu'elle avait l'air parfaitement calme.

A l'heure la plus chaude ils débouchèrent sur une longue savane aux buissons gris, plate jusqu'à l'horizon. Du moins ce qu'ils en voyaient, dans cette atmosphère surchauffée ou des colonnes d'air chaud montaient du sol en brouillant la vue.

Ils eurent un moment de découragement et s'arrêtèrent. Ils repartirent plus tard, marchant comme des automates.

Quand le sol commença à monter ils ne s'en rendirent même pas compte. Dji avait remis son casque pour se protéger du soleil et transpirait à grosses gouttes. Gurvan se dit vaguement qu'elle ne se déshydratait peut-être pas aussi vite que lui, de cette manière. Mais il ne trouva pas la force de l'imiter.

Il se fixait des buts en regardant devant lui, ce gros rocher rond... les trois buissons en triangle. Quand il y arrivait il recommençait.

Il avait les yeux braqués sur un tas de gros rochers quand son regard dériva vers quelque chose de brillant, à leur base.

Il mit longtemps à comprendre que c'était de l'eau. Ses jambes se mirent au trot sans qu'il puisse les en empêcher. Dji n'avait pas réagi. Il ne se retourna pas, obsédé par la surface du point d'eau.

C'était un trou. Juste un trou d'eau, entouré de rochers sur deux côtés. Il s'effondra, la tête en avant et se cogna le crâne, ce qui remit son cerveau en marche !

Il tendit son casque et l'emplit avant de se le verser sur la tête !

Une impression atroce de glace... Et tout de suite le paradis ! Il se mit à genoux et regarda vers Dji, incapable de bouger la langue dans sa bouche pour l'appeler.

Il ne voyait rien... Il emplit le casque à nouveau et se redressa. Cette fois il distingua la forme, allongée à plus de cent mètres...

« Surtout ne pas boire immédiatement. » Il ne savait pas d'où lui venait cette phrase, mais il obéit. Lentement d'abord il se dirigea vers la jeune fille.

Elle était couchée sur le côté, les yeux fermés. Il tendit le casque et versa l'eau sur le visage. Elle tressaillit et bougea.

Il faisait des efforts pour parler mais ne pouvait toujours pas. Alors il se pencha tant bien que mal et l'agrippa par le bras pour la forcer à se relever.

Elle dut comprendre parce que son regard fut un peu plus clair. Quand elle fut debout il l'entraîna, sans la lâcher. Maladroitement elle se dégagea et lui prit la main.

A dix mètres seulement de la source elle aperçut la surface. Un grognement sortit de sa bouche et elle accéléra en vacillant. Il suivit et trouva la force de passer de l'autre côté pour remplir encore une fois son casque dans lequel il plongea la tête pour boire.

Ils ne surent pas pendant combien de temps ils avalèrent cette eau au goût âcre... Trop, en tout cas, beaucoup trop, parce qu'ils furent pris de terribles crampes. Leur estomac était distendu par la quantité énorme de liquide...

La première, Dji comprit ce qui se passait. Elle se détourna et enfonça sans hésiter un doigt au fond de sa gorge. Pendant plusieurs minutes elle fut secouée de longs spasmes alors qu'elle libérait son corps torturé...

Gurvan l'imita péniblement, malade de honte. Mais c'était la bonne solution parce que les crampes s'apaisèrent peu à peu.

Ils s'endormirent sur place, épuisés par la marche et le dernier effort nécessaire pour restituer l'eau.

Cette fois c'est Gurvan qui s'éveilla le premier. Il faisait grand jour et il se demanda s'il ne valait pas mieux rester ici pour récupérer. Les rayons du soleil sur sa tête lui firent comprendre que non. Il n'y avait aucune ombre autour du point d'eau.

Il secoua doucement Dji et fit l'inventaire de son sac, essayant d'évaluer pour combien de jours ils avaient de nourriture. Apparemment une semaine s'ils ne dévoraient pas. Il avait encore soif mais se méfiait.

— Salut.

Dji était assise, souriant tranquillement.

— Salut. Comment tu te sens ?

Elle se leva lentement.

— Pas flambante, mais tout à l'air de fonctionner. Tu as une idée de ce qu'il faut faire ?

— Gagner un coin plus abrité, surement.

— Et ton localisateur ?

— S'il faut attendre ici on retombe sur le même problème.

— La logique même... Donc on remet ça. Elle ne paraissait pas s'inquiéter outre mesure et il admira son courage. Ils en avaient vraiment bavé, la veille.

— On mange, on boit et on part, exact ?

Il sourit.

— Exact. Dans cet ordre, je pense.

Ils burent plus lentement et l'eau leur parut supportable. Avec les casques ils s'arrosèrent ensuite et allaient partir quand Gurvan eut une idée. Il emplit une nouvelle fois son casque et le mit sous son bras. C'était lourd mais ça valait le coup. Dji comprit et l'imita.

— Pas à dire, tu as de l'idée, mon petit N°2... Il se demanda si elle se fichait de lui. Avec une fille qui révélait aussi peu d'elle allez savoir ?

L'eau dura jusqu'à la nuit. Mais ils étaient arrivés dans une région mi-rocheuse mi-forêt de petits arbres au feuillage assez fourni, cependant, pour donner de l'ombre.

Cette nuit-là ils dormirent mieux. La chaleur était moins écrasante et leur corps s'habituaient aux efforts qu'ils lui demandaient.

C'est un sifflement sourd qui les réveilla, au jour. Gurvan se redressa rapidement et regarda autour. Il repéra tout de suite le véhicule à effet de sol qui approchait, venant de l'est. Un nuage de sable l'entourait, ne laissant visible que l'avant.

Mais ça suffisait pour apercevoir le grand sigle peint en jaune vif, luminescent.

Ce n'était pas le leur...

CHAPITRE III

Dji était allongée près de lui, au pied d'un arbre qui poussait le long d'un rocher. En principe ils devaient être pratiquement invisibles.

— Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent par ici ? se demanda Dji à voix haute.

— L'impression qu'ils déposent des mecs.

Le véhicule était stoppé à deux cents mètres et on voyait des silhouettes bouger.

— Il faut essayer de se faufiler, lâcha Gurvan.

Elle hocha la tête et ils reculèrent lentement. Plus loin ils se redressèrent à demi et commencèrent à courir, à demi courbés, en direction de l'ouest. Au bout de cent mètres ils étaient crevés. Impossible de progresser rapidement dans cette position. Le premier, Gurvan se redressa et repartit, debout.

Il comprit immédiatement qu'il aurait du prendre le temps de se reposer au moins une minute pour reprendre sa respiration. Il avait les poumons douloureux et sentait déjà les effets de la chaleur, malgré l'heure. Et puis ils n'avaient rien mangé et il ne restait plus d'eau...

Un cri le fit se retourner. Dji, le bras tendu, montrait le véhicule qui s'était remis en marche et semblait venir vers eux... Non... il stoppait. Avec ces rochers il ne pouvait plus progresser.

Mais deux types cavalaient dans leur direction et l'engin repartait en déposer d'autres plus loin.

Ils se remirent à courir parmi les arbres qui paraissaient plus nombreux. Gurvan ne voulait pas se retourner trop souvent, devinant qu'il perdait du terrain et risquait de tomber.

Il essayait de se souvenir du paysage. La veille il faisait nuit quand ils s'étaient arrêtés et ce matin... Jusqu'où s'étalait cette région tourmentée ? Est-ce que le véhicule de la patrouille pouvait la contourner ?

A la réflexion sûrement pas. Tous les hommes devaient avoir été débarqués. Et ils avaient l'habitude de ces combats, eux ! Il tourna la tête du côté de Dji qui courait d'une foulée régulière.

— Continue... je vais essayer de stopper les premiers.

Elle fut trop surprise pour discuter et il plongea derrière un rocher. Sa main alla chercher le thermique qu'il activa. Puis il tendit le bras au ras du sol et attendit...

Moins d'une minute plus tard il aperçut enfin les deux poursuivants. Rien derrière. Les autres avaient dû être disposés sur une ligne, plus loin, et avaient forcément du retard.

Il aligna le premier qui avait vingt bons mètres d'avance sur son copain. Forcément, il y en a toujours un qui va plus vite. Il fallait

attendre le dernier moment. Une idée était en train de monter au niveau de sa conscience. Drôlement juste, mais de toute façon c'était ça ou...

Quand le gars ne fut plus qu'à dix mètres il visa longuement et pressa le bouton, sur le côté du thermique. Il y eut juste un petit trait brillant et le combattant vint s'affaler devant lui !

Gurvan releva son arme pour aligner le second qui apparut brusquement. Le type avait des réflexes rapides, ses mains relevaient déjà son thermique de combat quand Gurv fit feu. L'homme fut touché au côté mais n'eut pas le temps de poursuivre son geste. Il encaissait déjà un second rayon, en pleine poitrine.

Sans attendre Gurvan fonça derrière Dji. Il fallait absolument qu'il la rattrape avant qu'elle ne soit repérée par les autres.

En fait elle l'attendait un peu plus loin, l'arme à la main.

— Viens, il fit, essoufflé. On n'a aucune chance en fuyant devant eux. Il faut les feinter en rebroussant chemin.

— Hein ?

Il eut un geste d'énervement. Comprit qu'elle était de ces gens à qui il faut des explications sur tout pour les faire bouger...

— Il faut repasser leur ligne, mais dans l'autre sens. Ils ne sauront plus dans quelle direction chercher et on gagnera du temps.

— Revenir vers leur engin ? Tu es dingue. Ils ont sûrement un système de surveillance, enfin, réfléchis !

— Justement. Ils ne le brancheront sûrement pas encore, mais plus tard à coup sûr. Et à ce moment-là, nous on sera de l'autre côté. Bon Dieu tu ne peux pas me faire confiance ?

— C'est idiot, complètement idiot, anti-tactique, anti-militaire, anti tout...

— Et justement ça marchera pour ça ! Tu te décides, oui ?

— Quelle tête de lard, non mais quelle... Elle se mit à courir sans achever.

Au passage il s'arrêta près des corps pour prélever les thermiques de combat et les batteries de rechange. Puis il traîna rapidement le premier derrière le rocher. Dji l'imita avec l'autre et ils reprirent leur course.

Tous les cent mètres Gurvan stoppait et écoutait. C'était le silence mais il se demandait à quelle distance les autres pouvaient se trouver. Il n'avait aucune expérience de ces manœuvres. Peut-être valait-il mieux se planquer un moment ?

Il finit par s'y résoudre, faisant signe à Dji de se cacher. Avaient-ils déjà passé la ligne de progression ou non ?

Quelque chose craqua, loin sur leur droite. Gurv attendit cinq bonnes minutes avant de se décider. Mais il ne progressa dès lors qu'avec beaucoup de prudence.

Rien n'apparut et ils arrivèrent à la lisière des rochers sans avoir été repérés...

Dji s'allongea à sa gauche.

— Et maintenant, grand stratège, on traverse comment ce billard ?

Devant eux s'étendait une longue plaine rase... Gurvan balaya l'espace, cherchant confusément quelque chose. Il distingua bientôt le véhicule, arrêté près de la lisière, à huit cents mètres à droite.

— Maintenant tu restes ici et moi je vais leur piquer cet engin.

Elle ouvrit des yeux énormes.

— Tu veux... attaquer ce truc ?

— Ils ont dû débarquer le maximum de monde.

— Possible, mais tu n'en sais rien. Il reste peut-être le pilote et le chef de groupe. Des types expérimentés.

— Si j'étais chef de groupe je serais avec mes gars. De toute façon il faut essayer quelque chose. Ce n'est pas en restant dans notre coin qu'on s'en tirera. J'y vais.

— Ça va, ça va, je te couvre, tête...

— De lard, oui, je sais !

Il revint en arrière pour être dissimulé par les arbres et longea la lisière. Il comptait ses pas pour s'arrêter avant d'être trop près du véhicule.

Quand il s'estima assez proche il commença à revenir vers la lisière en avançant à demi courbé et lentement. Dji s'était arrêtée et observait, le thermique épaulé. Il se faufilait de rocher en tronc d'arbre.

Le véhicule !

Il était arrêté à une trentaine de mètres de là, à l'abri d'un grand rocher qui lui faisait de l'ombre. Un engin aux formes tourmentées, un peu comme les porteurs. Une tourelle double de thermiques lourds, sur le toit, à l'avant, mais pas de porte visible. De l'autre côté peut-être ?

Gurvan réfléchissait. Comment approcher suffisamment pour accéder à l'ouverture. Il devait bien y en avoir... Encore que le pilote préférerait probablement la fermer pour bénéficier de la climatisation.

Il tournait la tête, examinant le terrain. Pas question de foncer à l'aveuglette.

Le rocher...

Il fallait progresser dans l'axe de l'angle mort du rocher à côté duquel était stoppé l'engin. Il se remit en marche lentement, appréhendant de voir la tourelle pivoter de son côté...

Quand le véhicule eut totalement disparu derrière le masque il n'hésita pas et fonça.

Son cœur cognait lorsqu'il s'aplatit contre la roche déjà chaude de

soleil. Il reprit son souffle, essayant d'imaginer ses gestes, ce qui allait se passer. Il y avait trop d'hypothèses possibles. Il se décida et contourna le rocher...

Là... Allongé sur le sol, au ras du rocher, il voyait maintenant la porte, sur le côté gauche de l'engin.

Fermée !

Gurvan était désespéré. Bien sur, c'était vraisemblable, mais il avait espéré une sorte de miracle. La chance, quoi, qui aurait révélé la porte ouverte. Que faire ? Il avait le crâne vide, se résolut à attendre.

Une heure plus tard, rien n'avait bougé. Il souffrait terriblement de la chaleur et de la soif. Dji était invisible, planquée quelque part, derrière. Comment faire sortir ce type ? Attendre était risquer le retour du groupe. Il finirait bien par se rendre compte que les deux gibiers s'étaient sortis d'affaire et reviendraient.

Gurvan hésitait à aller frapper la porte, comme si un membre du groupe rentrait. A la Tridi, ça marchait, mais ici ? Il n'avait rien du super combattant.

Quelque chose bougea... Une sorte d'antenne qui pivotait... Elle finit par s'immobiliser en direction de la lisière et entama un balayage régulier. La détection... Ça voulait probablement dire que la patrouille venait de prévenir, par radio, qu'elle avait perdu le contact avec les poursuivis... Ou alors que les corps avaient été découverts ?

Il eut soudain une idée folle. Lentement il amena le système de visée de son arme devant ses yeux et effectua le réglage avec soin. La base de l'antenne était en plein centre quand il pressa la mise à feu. Une pression d'une fraction de seconde.

Le rayon frappa le métal et il y eut un grésillement léger. La respiration bloquée, Gurv restait là, immobile, l'arme prête...

Quand la porte s'ouvrit il eut un petit coup au cœur. Un type sortit rapidement et leva la tête vers l'antenne au moment où Gurv tira. Le corps fit un bond en avant et s'effondra sans un cri.

Sans réfléchir Gurvan fonça, sautant par-dessus le cadavre, et pénétra dans le véhicule, l'arme à la hanche, prêt à tirer... Il n'y avait personne... Une espèce de frénésie le saisit. Il fallait partir vite, très vite... Il ressortit et fit le tour de l'engin pour se montrer à Dji. Puis il revint à l'intérieur et se rua vers le poste de pilotage. Maintenant il s'agissait de comprendre comment ce truc fonctionnait.

Ses yeux tombaient sur des commandes qui ne lui disaient rien et il sentit son cœur accélérer... Se calmer, d'abord se calmer ! Il respira longuement, à plusieurs reprises, les yeux levés. Puis il se mit à réfléchir. Voyons, il devait y avoir une activation générale. Seulement pas question de démarrer le moteur avant de savoir comment diriger cet engin. Le vacarme était trop important...

Ses mains tombèrent sur les accoudoirs du siège-pilote... et ses

doigts sentirent des protubérances...

— La porte, ferme la porte !

Dji entraînait en vitesse.

— Sais pas comment procéder...

— Bon Dieu, ils arrivent, Gurv !

Il fallait se jeter à l'eau... Le tableau-moteur devait être ce truc, à droite, il y avait des voyants de puissance caractéristiques... ce bouton vert... Il le pressa et une stridence commença à monter pendant qu'un écran de visibilité s'allumait devant ses yeux. Un autre bouton juste à côté... C'était le flou le plus absolu. Il posa un doigt dessus et, tout de suite, le véhicule commença à s'élever.

Ses mains revinrent aux accoudoirs... et l'engin redescendit ! Rapidement il reposa le doigt sur le contact précédent et l'y laissa. Le sifflement de la turbine continuait à progresser. Un nuage de sable envahissait l'intérieur avec la porte ouverte...

Au bout de quinze secondes il osa lâcher le bouton... Cette fois le véhicule resta en position haute. C'était maintenant que tout allait se décider. Ses doigts de la main gauche appuyèrent franchement sur les petites protubérances... et le truc se déplaça sur la droite, venant frapper légèrement le rocher !

Gurv jura sèchement et essaya la main droite... Voilà, ça virait, mais pour démarrer ? Ses yeux ne quittaient plus l'écran, devant. Rien ne bougeait. En désespoir de cause il pressa les commandes des deux côtés à la fois...

Une secousse. Le véhicule se mettait en marche ! Il entendit Dji tomber lourdement, derrière lui, mais ne tourna pas la tête, concentré sur le pilotage, essayant de comprendre avant de percuter quelque chose. Il y avait pas mal de rochers dans cette direction...

Tâtonnant, il finit par piger. Les doigts des deux mains établissant le contact sur les accoudoirs, le véhicule avançait jusqu'à sa vitesse maxi, une main inactive et ça virait du même côté. Rudimentaire mais logique.

La vitesse était honnête, maintenant, et elle était toujours en progression. Comment la moduler ? Il lâcha un doigt de chaque côté et il y eut un net ralentissement... Compris !

Dji revenait. Elle se pencha par-dessus son épaule, criant pour se faire entendre.

— Tu le tiens ?

Il hocha la tête.

— Regarde si tu trouves la fermeture de la porte.

Elle passa à côté et commença à examiner les cloisons. Il la laissa faire, se bornant à surveiller qu'elle ne touchait pas aux boutons qu'il avait déjà actionnés. Elle mit près de dix minutes à trouver. Mais ça valait le coup, tout de suite le silence arriva.

— On s'en est tirés !

Elle paraissait avoir de la peine à y croire. Il la voyait de côté et fut touché par la netteté du profil. Pas de mollesse sur ce visage. Mais pas de dureté non plus, c'était étrange. Elle tourna la tête vers lui et trouva son regard. Il se secoua et lui sourit vaguement, espérant que la lumière était trop faible pour...

— Qu'est-ce que tu as ?

— Hein ? Rien, rien du tout... Dis donc, il faut se décider à prendre un cap...

Il essayait de se reprendre mais vasouillait.

— Regarde-moi, fit-elle en lui prenant le menton. Qu'est-ce qui se passe ?

— J'étais juste content qu'on s'en soit tirés...

Il s'était repris et commençait à se sentir furieux envers lui-même. Il poursuivit d'une voix plus sèche :

— Pas question d'aller vers l'est. Dans l'ouest on va crever de chaleur. Je propose d'aller vers le sud. De toute façon il faudra se débarrasser de ce machin. Ils ont peut-être le moyen de le repérer. Mais autant faire le plus de chemin avant. Et gagner une région moins dure pour y attendre un tracteur. Je te propose d'avancer aujourd'hui et cette nuit. On se relaiera aux commandes.

— Ça me va... mais à un moment ou à un autre il faudra que tu t'expliques.

Il ne répondit pas.

*

**

A l'aube ils avaient parcouru près de mille kilomètres et abordaient une région très verte, vallonnée, avec des ondulations si proches les unes des autres que la vitesse tomba sérieusement.

Gurvan avait repris les commandes vers la fin de la nuit, après avoir dormi trois heures. Ils s'étaient relayés régulièrement sans beaucoup se parler.

Quand il aperçut la petite rivière qui se tortillait entre les collines, Gurvan freina brusquement. D'abord pour ne pas la franchir, il y avait une ligne d'arbres de l'autre côté, et aussi à cause du spectacle. Le flanc de la colline opposée paraissait mauve ! Il était couvert de petites fleurs si rapprochées qu'elles formaient un tapis d'une couleur unie ! La rivière sinuait dans le creux, changeant de direction tous les vingt mètres à peine. L'eau paraissait calme.

Il se dit que ce coin devait permettre de se cacher facilement et ils auraient de l'eau. Il se tourna vers l'arrière où Dji se redressait.

— Viens voir, il fit en désignant l'écran. Ça te va ?

Elle resta silencieuse quelques secondes puis murmura :

— Je ne savais pas que ça existait...

— Il faut récupérer ce qu'on peut dans le matériel, derrière, et aller planquer l'engin, il répondit en coupant le contact.

Les voyants du tableau s'éteignirent.

Dehors l'air était encore plein de brins d'herbes soulevés par le tapis d'air du véhicule. Pas un bruit. Dji se secoua et revint à bord pour fouiller les coffres.

Essentiellement des réserves de batteries pour des armes qui n'étaient plus là. Le groupe devait les avoir emmenées. Des rations aussi, dont ils firent deux paquets, et des sortes de boules rondes, apparemment des gourdes d'eau et des récipients. Ça aussi, ils le mirent de côté.

Pour le reste, Gurvan trouva un matériel de réparation et y préleva une trousse d'électronique. Il n'y avait pas grand-chose d'autre, à part des tenues de combat légères, pour région chaude, probablement. Ils en prirent deux.

— Ou veux-tu cacher ce machin ? elle demanda soudain.

Il haussa les épaules.

— On va aller un peu au hasard, je ne vois pas d'autre solution. Si on essaie de le détruire, l'explosion sera décelée de loin et s'il y a du monde...

Ils repartirent à faible vitesse et cherchèrent longtemps en décrivant des cercles autour de la petite colline mauve. Sans s'être concertés, ils voulaient s'installer par là. En fin de matinée ils commencèrent à explorer les hauteurs. Mais ce fut plus tard, au début de l'après-midi, qu'ils arrivèrent au bord d'une faille.

On n'en voyait pas le fond. Après tout, pourquoi pas là ? Ils descendirent le matériel qu'ils voulaient emmener et Gurvan alla placer l'engin sur la pente, plus haut que la faille. Son poids avait tendance à le faire glisser en avant et il recula suffisamment pour se laisser le temps de sauter.

Il plongea dans un nuage de poussière, en quittant la machine qui le dépassa dans une stridence insupportable et bascula dans la faille... Il y eut une série de chocs. Ils pensaient que la réserve d'énergie ne sauterait pas mais restèrent au sol pendant un moment. Il ne se passa rien.

Alors Gurvan se releva.

— On y va ?

Dji hocha lentement la tête, regardant autour d'elle comme si elle découvrait le paysage. C'est vrai que les couleurs n'étaient pas exactement les mêmes sur l'écran, à bord. La réalité était plus délicate et précise. Les contours plus nets, les teintes plus vives.

En fin d'après-midi ils arrivèrent dans la vallée mauve. Il faisait

encore chaud, moins qu'au nord mais suffisamment pour qu'ils aient envie de se baigner.

Sous les combinaisons ils portaient les vêtements de corps anti-feu réglementaires. L'eau était fraîche et d'une transparence stupéfiante. On distinguait des poissons qui ondulaient dans les longues herbes, au fond. Ils restèrent longtemps à se laisser porter par le courant léger mais régulier.

CHAPITRE IV

Au matin, Gurvan fut réveillé par le froid. Ils s'étaient installés à mi-pente en face de la colline mauve, sur une surface plate entourée de buissons. Il tourna machinalement la tête sur le côté et découvrit Dji.

Elle dormait en chien de fusil, les mains pressées contre sa poitrine, le visage détendu, tourné de son côté. Il fallait se couvrir. Il se maudit de n'avoir pas emporté davantage de vêtements.

Avançant la main, il saisit leurs combinaisons et les posa en travers de leurs corps... Ça ne servait pas à grand-chose... Il avait encore sommeil et... Dji bougea en grognant un peu. Il ne voulut pas la réveiller et resta immobile.

D'instinct elle se rapprochait de lui, cherchant sa chaleur, probablement. Bientôt elle fut blottie contre lui. Il osait à peine respirer, se demandant pourquoi il était aussi tendu. Il ne se rendormit pas, attendant qu'elle ouvre les yeux.

Juste avant elle bougea un peu et il fit mine de dormir. Il sentit son réveil, son regard. Plusieurs minutes passèrent avant qu'elle ne se décide à s'écarter. Il aurait voulu voir ce qu'elle faisait, n'osa pas et finit par s'endormir pour de bon !

Ce jour-là ils explorèrent le cours de la rivière, marchant le long de la rive en silence. Cette vie, si différente de ce qu'ils connaissaient, les paralysait un peu. Ils s'arrêtaient souvent pour regarder un arbre, des fleurs, ou un animal qui surgissait, les observait et se sauvait, sa curiosité apaisée.

Ils ne mangèrent pas à la mi-journée, s'arrêtant simplement à l'ombre de grands arbres pour dormir paisiblement.

L'eau de la rivière leur parut moins fraîche que la veille quand ils se baignèrent, après la sieste. Ils commençaient à récupérer des fatigues de la marche.

Le soir, Gurvan alla ramasser du bois et en fit un tas près d'eux. A la nuit il l'alluma avec son thermique pendant qu'ils mangeaient les rations récupérées. Elles n'étaient pas meilleures que les leurs !

— Demain j'essaierai d'attraper des poissons, il dit soudain en regardant les flammes.

— Avec quoi ?

Il y avait un peu de moquerie dans sa voix mais il n'en fut pas vexé.

— Je n'en sais foutre rien. Mais j'ai envie de manger autre chose que ces cochonneries de rations. Dommage que Sank ne soit pas là, il nous ferait cuire un truc à lui.

— Les oiseaux, ce serait plus facile, non ?

Il ne répondit pas tout de suite.

— 'Suppose que oui.

Ils étaient bien, vaguement engourdis par la chaleur du feu. Ils parlaient sur un rythme lent, prenant leur temps pour répondre, comme si les mots ne venaient pas aussi facilement, ou comme s'il s'agissait de nouveaux mots qu'ils n'avaient pas l'habitude de manier.

— Je me souviens d'une vieille tridi... Dji bougea un peu, appuyée sur un coude.

— ...c'est drôle, je n'y avais plus pensé depuis si longtemps. C'était une histoire d'autrefois. Un truc à l'eau de rose, je pense, mais j'avais adoré. J'y ai rêvé pendant des semaines. Mais je n'ai jamais osé en parler à personne. J'avais trop honte.

Il détourna son regard du feu pour la regarder.

— C'était quoi ?

— Justement, c'est ça qui est curieux. Je ne me souviens pas vraiment de l'histoire mais de ce que je ressentais en la voyant. J'étais... bien. Dans une sorte de cocon protecteur ou tout était parfait... Les autres étaient très loin... je n'avais pas besoin de me surveiller.

Elle se renversa en arrière, regardant les étoiles.

— Tu avais quel âge ?

— Oh, j'étais grande, au moins douze ans, déjà.

Il sourit.

— Et tu te surveillais ?

— Bien sur. On ne pouvait pas se laisser aller. On nous répétait souvent que seules les meilleurs iraient dans l'interception. Qu'on avait besoin, vraiment besoin je veux dire, de nous. On se sentait à la fois importantes et fragiles. Jugées a propos de tout, tu comprends ? Alors il fallait se surveiller pour ne pas montrer de doute.

— Tu étais heureuse ?

La réponse tarda.

— Je crois bien que oui. Cette tension m'écrasait parfois mais il y avait les autres, les frères et sœurs. On avait un système chez nous. Quand quelqu'un se sentait agressé par un frère ou une sœur, il inscrivait le nom de l'autre sur la paroi de la salle à manger et tout le monde se mettait à surveiller la personne désignée. Le mien a été inscrit, une fois, je n'ai jamais su pourquoi.

— Et toi, tu en as écrit ?

Elle pinça les lèvres, un peu rêveuse.

— Non, jamais.

Il changea de position et s'assit.

— Tu sais que j'ai faim ? il fit, étonné de ce qu'il ressentait.

— Eh bien, mange. Il y a des rations en pagaille et puisque tu vas chasser...

Elle se moquait ouvertement, maintenant, et il en fut heureux. Une espèce de complicité.

— Il y a une chose qui me gêne beaucoup dans la chasse, il dit en mastiquant des cubes de pâte sans saveur. C'est qu'il faut tuer les bêtes.

Elle leva un doigt solennel.

— Une vérité, ça.

Cette fois il ne sourit pas, continuant à voix lente.

— J'ai bien de la peine à l'admettre. Je... je crois que j'ai une sorte de blocage qui m'empêche de trouver ça normal... Finalement Sank a raison, c'est dans ma tête que tout se passe.

— C'est-à-dire qu'il faut faire un choix. Toi tu ne t'y es pas encore résigné... Encore que pour nous... les autres, il y a moins de problèmes. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme toi. Aussi... je ne sais pas, se posant autant de questions, réfléchissant à sa responsabilité a propos de tout. Après tout on est en guerre et ce n'est pas nous qui l'avons déclarée. Notre génération en a seulement hérité. Et elle fait de son mieux pour tenir son rôle. Qu'il soit bon ou pas, malheureusement on n'y peut rien. On est tellement insignifiants...

— Parce qu'on nous l'a rabâché pendant tant d'années. Une vie, une des nôtres, est précieuse et il faut la préserver pour la meilleure utilisation possible.

— Oui... je sais. Tous ces trucs nous dépassent tellement. On est aujourd'hui ce que des hommes, qui sont morts, ont voulu que nous soyons. Les résultats d'une programmation. Bien ou pas le système fonctionne sans nous demander notre avis. Et même notre mentalité a été conçue, modelée dans le but à atteindre. J'imagine que certains d'entre nous ont de la peine à le supporter... je peux le comprendre mais il faut bien se résoudre : ce sont eux qui ne sont pas dans la norme. C'est la première fois qu'elle parlait de ces choses ouvertement. Alors elle était moins pleine de certitudes qu'elle n'en donnait l'impression. Elle parlait de tout ça avec un calme qui le surprenait. Lui n'avait jamais remis en question ni jugé leur vie. C'était autre chose. Un manque de passion, peut-être ? Ou simplement de volonté ? Il ne désirait probablement pas autant que les autres remporter des victoires, par exemple ? Le pilotage, ça oui, il aimait vraiment, mais la guerre... Et jusque-là, en vie...

Il était beaucoup plus fasciné désormais par la vie libre, sur les sols. Tout ce qui les entourait depuis qu'il avait posé le pied sur cette planète l'absorbait infiniment plus.

*

**

Le lendemain il abattit un gros oiseau qui courait dans l'herbe. Ce fut moins difficile qu'il ne l'imaginait. En revanche, pour le dépecer, enfin le plumer, là il dut se blinder.

Ils se baignèrent encore. Le matin et l'après midi. Et se baladèrent, un peu au hasard. Ils parlaient de plus en plus. De n'importe quoi, un arbre, des fruits, qu'ils n'osaient d'ailleurs pas goûter, aussi bien que de la guerre.

Mais de moins en moins de la guerre.

Les heures semblaient passer selon une cadence différente. A la fois beaucoup plus lentement qu'à bord du porteur et bien plus vite. Le soir arriva alors qu'ils avaient l'impression de n'avoir rien fait de la journée. Ce qui était parfaitement vrai !

Ils eurent froid de nouveau cette nuit-là. Dji frissonnait et Gurvan vint contre elle, doucement, pour ne pas la réveiller. Délibérément il l'entoura de ses bras et s'endormit paisiblement.

Quand il se leva il eut l'impression qu'elle était réveillée depuis un moment mais qu'elle ne bougeait pas. Il retira ses bras qui la tenaient toujours et alla chercher de l'eau. Ils avaient trouvé une plante qui ressemblait un peu à l'une de celles que l'on cultivait, autrefois, dans sa Materédu. On en faisait des infusions. Il avait essayé la veille. Pas mauvais. Il aurait fallu un peu de sucre mais c'était buvable comme ça.

Il alluma du feu et laissa infuser quelques feuilles. Accroupi, il regardait l'eau changer de couleur, devenant d'une teinte verte avec des reflets violets, quand Dji vint près de lui.

— L'homme préhistorique va bien, ce matin ? Il lui sourit.

— Il va merveilleusement bien. Et il ne sait même pas pourquoi ! Faut-il qu'il soit primaire.

Elle respira longuement l'air du matin, la tête ramenée en arrière, les yeux demi fermés.

— Je crois que je commence à comprendre ce que tu ressentais, là-bas.

— Ou ?

— Tu sais, au bord de cette mer intérieure. Je suis en train de découvrir des choses qui m'enivrent un peu, je crois. Oh... regarde !

Le doigt tendu, elle montrait un petit animal qui venait de sortir d'un buisson à une dizaine de mètres et qui les regardait avec beaucoup de sérieux. Son pelage était multicolore, assez court sur le dos et long sous le ventre, la queue et les pattes de derrière.

Ils ne bougeaient pas pour ne pas l'effrayer et aussi parce qu'ils n'avaient jamais rien vu de pareil. Gurvan voulut parler doucement à la jeune fille et se tourna lentement de son côté.

Les yeux brillants, un sourire bizarre sur les lèvres, elle fixait la petite bête qui en eut assez de cette inspection et détala d'un seul

coup, comme vexée d'être dévisagée.

Dji secouait la tête, vaguement incrédule.

— Tu as vu... Non mais tu as vu ça ?

Il était heureux de la voir aussi détendue. Tellement différente du N°1 efficace. A bord elle était toujours disponible, souriante, amicale et pourtant très différente. Elle avait un charme discret mais ne le savait pas ou le contrôlait assez pour ne pas en jouer. Ici elle en montrait davantage, s'intéressait à tout ce qui les entourait. Mais avec une sorte de recul. Comme si elle assistait en spectatrice à un tridi. Inconsciemment ou pas des barrières tombaient.

Pour lui c'était différent. Il était en train de changer foncièrement et s'en rendait compte. Il ne savait pas encore bien ce qui lui arrivait mais sentait des choses monter en lui.

Les jours passèrent, semblables. Ils se promenaient, faisaient cuire des oiseaux sur le feu, dormaient et bavardaient. Ils n'avaient plus rien des deux pilotes d'intercepteurs qui avaient été descendus si peu de temps auparavant. La nuit ils dormaient l'un contre l'autre, mais maintenant ils ne se le dissimulaient plus. Le second à venir se coucher s'allongeait en se serrant contre l'autre, sans dire un mot. Ils n'en parlèrent jamais. Pas la moindre allusion. Et jamais les choses n'allèrent plus loin. Gurvan était souvent troublé, avait envie de l'embrasser et devait faire des efforts pour s'en empêcher.

Un soir, ils tombèrent sur un énorme animal aux poils roux et raides. Il devait peser plus de cent cinquante kilos. Une défense recourbée vers le haut le gênait pour arracher l'herbe qu'il broutait, quand ils le dérangèrent, alors il tournait la tête sur le côté pour la saisir. C'est pourquoi il ne les vit pas arriver.

Gurvan comprit qu'il était dangereux et sortit son thermique de poing. Ils laissaient les gros thermiques au campement depuis plusieurs jours.

La bête grogna et chargea dans la même seconde. Ils tirèrent ensemble. Touchée au crâne elle tomba lourdement, tuée sur le coup. Ils eurent l'idée de découper les cuissots qu'ils ramenèrent pour faire cuire. Ce fut leur meilleur repas. Ils dévorèrent.

Ce soir-là Dji s'allongea la première et Gurvan la regarda s'installer avec un mélange de pensées, attendrissement, paix... et autre chose.

Il prit soudain conscience qu'il n'avait pas envie de reprendre le combat !

Il voulait rester ici, savoir à quoi ressemblaient les saisons, connaître leurs couleurs. Et retourner sur la mer intérieure de l'autre planète, explorer d'autres régions. Et vivre, vivre ! Il voulait...

Ce qu'il découvrait en lui l'effraya terriblement. Il eut l'impression d'assister à un débat. En spectateur. Un lui-même disait qu'il devait

être possible d'inverser les statistiques, de les faire mentir, de faire un cas particulier. Il y en avait déjà eu.

Un autre lui même affirmait que la méthode la plus réaliste était de désertier !

Désertier. Une notion qui lui était totalement étrangère. Il n'avait jamais ne serait-ce qu'entendu parler de quelqu'un qui avait déserté. Au début de la guerre, oui. Il paraît qu'il y en avait eu. Les sanctions avaient été terribles, sans pitié contre ceux qui en étaient accusés.

Comment cette idée avait-elle pu le gagner, lui ? Lui que Sybal avait choqué par sa simple amertume devant leur mort prochaine...

Ce fut une nuit blanche. Il tournait le dos à Dji qui s'était collée si étroitement à lui qu'il sentait ses seins contre ses omoplates. Mais, cette nuit-là, il ne pensa pas à elle, trop angoissé par le combat qui se déroulait dans sa tête.

L'un disait : « Les autres sont capables de descendre des Géos, pourquoi pas moi ? Plus j'en descendrai plus j'inverserai la statistique. C'est mathématique. » Et l'autre : « Je n'en ai pas été fichu, jusqu'ici, pourquoi est-ce que ça changerait ? En revanche, tôt ou tard je serai grillé. Il faut rester ici. »

Au matin il était épuisé et saisi d'une rage folle. Quelqu'un répétait inlassablement en lui : « Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir ! »

Quelque chose traversa le ciel, très haut. Une sorte de haine lui fit crispier les mains. S'il avait été aux commandes...

Et tout cessa. Enfin presque tout.

C'est un autre Gurvan qui se leva pour aller à la rivière. Il se passa longuement de l'eau sur le visage effaçant cette nuit. Sauf une certitude : il ne désertierait pas ! Trop loin de lui, de sa conscience. Vivre, oui, mais pas au prix de l'estime de lui-même. Ce serait un mauvais marché, d'ailleurs, il savait qu'il ne se le pardonnerait pas, une fois passée la joie de la totale liberté.

En revanche, s'il fallait désormais combattre pour vivre, pour survivre, alors il combattrait féroce. Il était prêt à tout pour ça...

Dji le trouva assis au bord de l'eau.

— L'homme-qui-boude n'a pas bien dormi. Elle n'interrogeait pas.

— Pas trop bien. Mais il fera un somme tout à l'heure, maintenant que la fille-qui-sait-tout a montré sa connaissance.

Chaque matin elle lui donnait comme ça un nom différent. C'était devenu un jeu. Finalement ils devenaient de plus en plus proches. Même si elle ne semblait pas se rendre compte de l'effet qu'elle produisait de plus en plus sur lui et de ses efforts pour ne rien changer à leurs relations. Car c'était complètement différent du désir qu'il avait connu pour d'autres filles.

Quelque chose changea pourtant à partir de ce jour-là. Dji fut de

plus en plus silencieuse. Elle restait assise, les yeux dans le vague, évitait son regard, et se confectionna une sorte de couche d'herbe sèche pour se tenir chaud, la nuit et ne plus dormir contre lui.

Il en fut infiniment touché, se demanda ce qu'il avait fait ou dit, mais n'osant pas l'interroger.

Trois jours plus tard elle laissa tomber, brusquement :

— Tu as essayé de réparer ton localisateur ?

Il ne répondit pas tout de suite, encaissant ce que ça voulait dire.

— Non, mais je vais m'y mettre. La trousse était toujours dans son sac, il entama le démontage de l'appareil. Il mit deux jours à trouver le circuit touché. Ensuite il suffit de rétablir le contact avec un simple conducteur. Il brancha immédiatement l'appareil et le voyant vert s'alluma. Il émettait.

Le voyant jaune s'alluma à son tour, dix minutes plus tard. Leur appel était enregistré. Voilà, c'était fini.

Le tracteur ne se pointa pourtant que le lendemain.

CHAPITRE V

— Encore un moment, s'il vous plaît, sergent. Gurvan était assis dans un fauteuil du centre médical du niveau de l'État-major.

— Voulez-vous suivre des yeux le texte qui apparaît sur l'écran, je vous prie ?

Le médecin était aimable mais guère souriant. Il avait un boulot déplaisant à faire, un boulot de flic. Confirmer si oui ou non Gurvan et Dji avaient eu des « relations amoureuses », c'était le terme du règlement ! On lui avait passé des tas de contacteurs, sur le crâne et sur les avant-bras. Le tout était branché sur un ordinateur de comportement qui l'avait étudié, auparavant. Ses réactions, en relisant le texte de son interrogatoire du retour, permettraient de déceler s'il avait menti, au sujet de Dji.

Si c'était le cas, ils seraient changés d'escadre.

Là aussi c'était le règlement.

Le retour s'était déroulé sans anicroche. Le pilote du tracteur avait du faire de la place pour les emmener tous les deux mais il y avait un escadron en opération, en orbite, et ils étaient rentrés sous escorte.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas, sergent, dit le médecin en arrivant près de lui. Vous devriez être honnête avec moi. Au premier passage du texte la machine a enregistré une légère réaction sur votre comportement avec cette jeune fille. Maintenant elle ne décèle plus rien. Et ce n'est pas normal. Si vous aviez menti, cela se verrait sans l'ombre d'un doute. Mais si vous n'avez pas menti, pourquoi diable avez-vous réagi au premier passage, sur le même paragraphe ? Médicalement c'est un mystère.

Sacrée machine ! Il sourit légèrement. Il s'était bien passé quelque chose...

Un instant il avait eu envie de quitter la 122 pour ne plus voir Dji, ou plutôt pour ne pas savoir quels risques elle prenait. Alors il avait pensé qu'il faisait l'amour avec elle, là-bas, sur la colline mauve, pour tromper l'ordinateur et prétendre qu'il avait menti.

Et cette foutue machine l'avait bel et bien enregistré. Seulement ce n'était qu'un rêve, alors elle avait seulement marqué le coup ! Difficile à expliquer au médecin. Pourtant il fallait bien raconter quelque chose. C'est maintenant qu'il fallait mentir vraiment. Et comme la machine n'avait pas de comparaison elle n'y verrait que du feu.

— Un jour j'ai eu très envie d'elle, il lâcha d'un air tranquille. Vous comprenez, quinze jours sans filles... Mais je n'ai rien dit. J'ai pu me dominer.

Le gars hocha la tête en ne le quittant pas du regard.

— Bien sur, vous connaissez la raison de cette règle des escadres. Si deux pilotes sont amoureux ils peuvent mettre en danger toute l'unité par une mauvaise réaction, au combat. Ce n'est pas une interdiction gratuite. Leurs sentiments sont trop forts, vous voyez ?

Pourquoi expliquait-il cela ? Gurvan ne comprenait pas, scrutait à son tour le visage du médecin.

Celui-ci se redressa, songeur...

— Sergent, je vais vous demander quelque chose... Ah, le test est négatif, bien entendu. Vous retournez à votre escadre, de même que l'autre pilote. Mais... j'aimerais bien que vous me disiez, un jour, ce qui s'est passé. La vérité, je suppose. Voilà, au revoir, jeune homme.

La rosse. Il avait deviné ou quoi ? Gurvan fut heureux d'être seul pour se rhabiller.

*

**

Quand il arriva au mess il trouva Bishop, Rom, Djakar et Dji devant le bar. Deux bouteilles de Crémant des Moines rosé étaient posées dans un container de refroidissement.

— Alors on l'a dite, toute la vérité, mon petit ? fit Rom en lui pinçant la joue.

Gurvan se sentit pâlir. Quel besoin avait cet imbécile de balancer des choses comme ça ?

— Tout de même, ça t'en a pris un temps pour raconter ta petite histoire, insista Djakar en se marrant.

Gurvan rencontra le regard de Dji, moqueur, et ça le remit en place. Il sourit :

— Il a voulu que je lui raconte mes fantasmes, le médecin ! Vous parlez si j'en ai eu pour un moment !

Tout le monde rigola. Sauf Dji qui lui lança un regard noir. Malheureusement Rom remit ça en se tournant vers elle.

— Ben et toi, pas de fantasmes, là-bas ? Gurvan fonça pour la devancer :

— Sûrement pas. Je ne suis pas son type. Elle me l'a dit il y a longtemps.

C'était parti comme ça, très vite. Il ne voulait pas qu'elle soit mêlée à ces trucs grivois.

— Pas de pot, mes enfants, fit Bishop. Moi à votre place j'aurais pas fait la fine bouche. Enfin c'est votre affaire... bon, on se les boit, ces bouteilles ? A la 122 renaissant de ses cendres... merde, c'est pas tellement malin !

La 122 venait, pour la énième fois, d'être reformée. Il y avait eu

beaucoup de pertes durant les attaques au sol et un renfort était arrivé. Du précédent effectif ils ne restaient qu'eux cinq, Padge, Karang et Jary. Rom venait de passer au C comme chef de patrouille.

Gurvan regarda en transparence le liquide rose, se demandant combien il avait bu de bouteilles depuis quelques mois. Et pour fêter quoi ? Des victoires, des promotions ou rien du tout, pour se remonter un peu le moral. Jamais en guise d'adieu à un copain. Il en était parti tellement...

Il comprenait mieux, aujourd'hui, cette réserve, cette position en recul des anciens lorsque des nouveaux arrivaient. Pas envie de se lier avec des personnages qui allaient disparaître.

Depuis leur retour, la veille, il n'avait pas eu l'occasion de réfléchir, trop occupé à enregistrer, sur quartz, son rapport sur ce qu'ils avaient fait, sur la façon dont il avait été abattu, ses manœuvres, les réactions de sa Flèche. Et puis la vie au sol, comment ils s'en étaient tirés. Il savait déjà que les localisateurs allaient être modifiés. Plus robustes, désormais.

Les autres chahutaient et il les contempla un moment, comme en dehors. Etrange qu'il n'y ait qu'une fille parmi eux. Dans d'autres escadres c'était l'inverse.

— Eh, Gurvan, tu ne fêtes pas ta nouvelle position ?

— Position de quoi ?

— Il n'est pas au courant, intervint Djakar.

Il les regardait les uns après les autres, sans comprendre. Djakar n'avait pas l'air dans le coup, non plus.

— Bon, alors vous parlez, ou quoi ?

— T'as pas regardé le tableau ? dit Bishop avec un petit geste de la main en direction de la paroi.

— Il a quelque chose de particulier ?

— Ouais, un nouveau N°1.

Il mit quelques secondes à assimiler.

— Moi ?... Non, vous rigolez, je n'ai pas de victoires !

— Mais si, se marra Rom, un véhicule à effet de sol !

— Bravo, vraiment délicat, lâcha Djakar en fixant le petit pilote. Tu fais dans le tact, dis donc.

Gurvan n'était pas vexé. Il s'en foutait complètement. Il lui suffirait d'endommager des Géos à chaque combat. L'effet serait le même sur le pouvoir offensif ennemi, mais les victoires officielles... Il avait dépassé ce stade.

Il y avait au fond de lui une dureté nouvelle, une indifférence, pour tout ce qui n'était pas efficacité. Il s'était rendu compte, pendant le voyage de retour, que les vrais dangers, le plus important dans cette guerre, ce qui représentait le potentiel de destruction le plus important, c'étaient les raiders.

Eux pouvaient détruire un porteur ! Et plusieurs porteurs disparus représentaient une task-force anéantie ! ça, c'était vraiment important, un affaiblissement authentique de la puissance ennemie... Or ces victoires-là n'étaient même pas comptabilisées ! Alors le tableau de chasse, hein...

— Doucement ! Oh, du calme, il fit, arrêtez de vous chamailler. Après tout l'État-major a ses raisons. S'il veut que je sois N°1 sans victoires, quelle importance ?

Ils le regardèrent, surpris, ne comprenant visiblement pas qu'il prenne la chose avec autant de détachement. Il aurait du, soit éclater de fierté, soit être horriblement vexé. Mais cette indifférence, là, ils étaient perdus. Il haussa les épaules.

— C'est pas ça qui va changer le cours de la guerre, hein ?

Dji le surveillait, comme si elle cherchait à jauger ce qu'il ne disait pas. Il lui sourit et leva sa coupe.

— A la 122, qui s'illustre encore une fois avec une grande première : un N°1 d'un nouveau type.

Impossible de leur faire comprendre qu'il n'avait plus qu'un but, tout faire pour survivre. Être plus féroce que les autres s'il le fallait, fuir s'il n'y avait pas d'autre solution, peu importe pourvu qu'il s'en sorte ! Pas le truc à dire à des mecs qui marchaient toujours aux vieux poncifs.

Finalement leur petite fête tourna court et ils se quittèrent. Dji resta un moment, comme si elle voulait lui dire quelque chose mais, à son tour, elle partit.

Il alla dans sa chambre enregistrer des quartz pour ses frères et sœurs. Son nouveau compagnon de chambrée n'était pas encore désigné et il appréciait sa solitude.

Dans la foulée il fit huit quartz qu'il alla déposer dans la fente réservée aux communications extérieures, puis marcha longuement dans le grand parc.

L'herbe artificielle lui parut ridicule et le décor reconstitué primaire. Le sol était autre chose... Au fond, ce parc ne pouvait servir qu'à une chose, à se donner de l'exercice. Il commença à courir, à sa main d'abord, puis plus vite. Il allongeait les foulées en tentant de garder la même cadence. Jamais il n'avait été dans cette forme physique. Du souffle à revendre et des muscles souples et durs à la fois.

Il rentra prendre une douche et alla s'asseoir dans la salle de repos, en fin d'après-midi. Il était en train de faire une partie de stérien, concentré sur les figurines qui s'agitaient doucement, dans la boîte, quand la porte s'ouvrit sur une bande de pilotes bruyants. Les nouveaux, probablement. Il ne releva pas la tête, n'ayant pas envie de parler.

Le renfort était composé à 80 % de filles, cette fois, et elles paraissaient encore plus excitées que les garçons.

— Eh, Dort, regarde ça, il y a même des fax de précision. Tu paries que je te mets dix tirs dans la vue.

Elles étaient une douzaine à revenir d'un cours théorique, probablement. Gurvan ne les avait pas encore rencontrées.

— Non, j'attends les autres. Ils devraient rentrer de l'entraînement, maintenant. Je veux savoir comment ils ont fait leurs réglages.

Gurvan sentait qu'il les intriguait mais ne relevait surtout pas la tête, elles foncèrent dans l'ouverture. Un type et une fille tournaient autour de lui, comme des mômes, et les autres paraissaient incapables de parler sans crier. Il essaya de se concentrer de nouveau sur le problème de stérien.

Finalement ils trouvèrent la solution. Deux filles commencèrent à se poursuivre et l'une d'elles renversa le stérien... Cette fois plus possible de les éviter. Mais c'était fait avec tellement de naïveté qu'il eut de la peine à ne pas se marrer.

En tout cas elles ne perdirent pas de temps. L'une ramassa le jeu, mimant la confusion, et l'autre s'assit carrément en face de lui.

La première était mince comme un fil, des cheveux longs, ce qui était assez insolite chez les pilotes d'intercepteur, et des yeux vifs. Mignonne d'ailleurs.

La seconde, assise maintenant, avait un visage terriblement sexy avec des lèvres assez épaisses, un visage ouvert, intéressant, et un corps splendide, apparemment. Elle faisait assez ressortir sa poitrine pour qu'on se rende compte immédiatement de sa forme...

— Dites, sergent, vous êtes à la 122 ?

Elles devaient bien le savoir puisqu'il était là.

Mais il hocha du crâne. Autant entrer dans leur jeu sinon ce serait pénible. Et puis il avait du être comme ça, lui aussi...

— Vous avez déjà participé à des combats ? demanda la fille mince.

— Oui.

— Souvent ?

Leurs yeux brillaient d'excitation.

— Assez souvent, oui.

— Je m'appelle Kataranas, reprit la plus sexy. Elle c'est Diva... Enfin on l'appelle comme ça parce qu'elle nous casse les oreilles à chanter, en simulateur. Elle veut nous foutre des complexes mais ça ne marche pas. Ses notes sont pas si fumantes que ça.

La petite brune sourit sans se fâcher.

— Assez tout de même pour être dans le premier quart systématiquement depuis le premier jour.

— Ouais, oh, ça ne prouve pas grand-chose, pas vrai, sergent ?

— Je ne sais pas.

Il n'avait pas envie de se retrouver au milieu d'un règlement de comptes.

— Dites, les Flèches sont plus difficiles à manœuvrer que les S04 ?

— Les Saucisses ? Non, je pense pas.

— Vous avez mis combien de temps, vous ? Diva paraissait plus sérieuse, maintenant.

— Je ne me souviens pas très bien.

— Vous ne voulez pas le dire, c'est ça ? Vous craignez de nous flanquer des complexes ? Soyez tranquille, vous n'y arriverez pas !

Nature, Kataranas... Son sourire révélait de grandes dents, qui lui allaient bien, d'ailleurs.

— Je ne cherche rien... disons deux ou trois heures.

— Pour l'avoir en main ?

Cette fois elles ne rigolaient plus. Deux autres filles s'étaient rapprochées, avec un type trapu, Dort.

— Pour l'avoir en main ? répéta une autre fille.

— Oui. Mais j'avais l'entraînement des Saucisses.

— Comment ça se passe avec le N° 1, ils sont secs ? demanda une grande fille bien plantée.

— Eh, doucement, Besik, il est à nous, celui-là.

Tu n'as qu'à t'en trouver un autre.

Kataranas faisait le barrage et Gurvan fut gêné. Ces filles avaient l'air drôlement sûres d'elles. Pour se donner une contenance il se dirigea vers le bar. Elles le suivirent dans le même mouvement...

Devant le bar les deux copines l'encadrèrent, Kataranas à gauche, Diva à droite. Elles verrouillaient la position et les autres n'insistèrent pas !

— Alors, ces N°1 ?

Il eut un geste vague de la main.

— Au combat on ne fait pas de mondanités. Il faut éviter de charger la fréquence. Bornez-vous à suivre votre leader, les engueulades ce n'est pas le plus important.

Kataranas lui fit un regard en coulisse.

— Au retour c'est plus sympa ?

Il ne sut quoi répondre. Elle l'allumait, la petite vache !

C'est alors que la voix de Dji se fit entendre. Il ne l'avait pas vue arriver.

— Si l'une de vous est son N°2, priez pour qu'il ne soit jamais touché sinon vous ne reviendriez pas de la sortie suivante !

C'était parti sèchement et les deux nanas se retournèrent.

— Eh... il te plaît à ce point ? Nous on n'est pas encore

officiellement intégrées dans l'escadre, mais je croyais que c'était interdit, pour vous ?

Elle ne s'était pas démontée, Diva.

Dji garda son sang-froid mais pâlit un peu, la mâchoire bloquée.

— C'est seulement le meilleur pilote de ce front d'opérations, tous porteurs confondus. N'oubliez pas ce que je vous ai dit, je parlais sérieusement.

Elle fit demi-tour et sortit d'un pas nerveux. Gurvan était stupéfait. Ce n'était pas le genre de Dji, ça. Il fallait qu'elle ait une bonne raison. Une menace pareille !

Il comprit d'un seul coup, c'était lumineux. Elle était amoureuse... elle aussi ! Il reçut une secousse dans la poitrine. Bon Dieu, Dji... Une vague de joie l'envahissait, il avait à la fois chaud et froid... Quelqu'un lui avait posé une question qu'il n'avait pas entendue.

— Hein ?

— Je disais : qui c'est cette nana ?

— Officier-pilote Dji. Neuf victoires en un demi-tour d'opérations. Diva fit une petite grimace.

— Pas l'air commode. Et vous, combien de victoires ?

— Aucune.

— Mais... je croyais ?

Pour une fois Kataranas était soufflée.

— Qu'il fallait au moins une victoire pour être leader ? C'est exact, oui.

— Alors ?

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas. C'est encore très récent.

Il avait envie d'être seul et profita de leur silence pour les saluer et sortir.

Dehors il alla faire quelques pas dans le parc. Dji... Son calme, sa réserve. Dji amoureuse ! Il n'en revenait pas. Elle paraissait toujours si loin de ces choses, comment imaginer qu'elle pouvait ressentir un sentiment assez fort pour la conduire à une mise en garde pareille ? Jalouse...

Il était sur un petit nuage, goûtant son bonheur à petites pensées légères, pour ne pas l'épuiser. Il avait assez de lucidité pour se rendre compte que c'était un moment exceptionnel que celui où l'on découvre l'amour de l'autre. Il ne voulait pas se précipiter.

Une envie folle d'aller la voir le tenaillait mais il savait qu'il ne fallait pas. Connaissant Dji, elle devait être furieuse contre elle-même. Il devait faire mine de n'avoir rien compris, respecter son silence.

Voilà pourquoi elle avait voulu appeler le tracteur, là-bas, au sol. Parce qu'elle avait réalisé ce qui se passait et ne voulait pas craquer. Pour lui tout avait été plus facile, il ne savait pas ce qu'elle éprouvait

et ne voulait pas se rendre ridicule. Mais elle l'avait forcément deviné, ce qui lui rendait la vie encore plus dure. Il ne savait pas s'il aurait tenu le coup, à sa place.

Il eut envie d'aller voir Sank pour lui raconter...

Et puis non, ce serait trahir Dji. Sans compter que Sank, croyant bien faire, les ferait peut-être séparer ?

Mais il avait envie de voir quelqu'un et se décida à aller au niveau des tracteurs.

CHAPITRE VI

Pas dupe, Sank ! Il le connaissait trop bien. Il lui avait demandé ce qui le rendait aussi joyeux. Gurvan avait répondu que c'était sa nomination.

— Vraiment ? Eh, tu me prends pour une bille !

Néanmoins il n'avait pas insisté.

Tout en enfilant calmement sa combinaison de vol près des jeunes qui étaient excités comme des poux, il songea qu'il devrait garder un œil sur l'escadron A, maintenant. Il devait protéger la jeune fille. Avec ses victoires elle serait instructeur, leur tour d'opérations fini. Elle avait sa chance, même, d'être pilote d'essai. Ça lui ferait gagner deux tours... Il fallait qu'elle vive !

Padge lui fit un clin d'œil, plus loin. Il avait l'air fatigué, le chef d'escadre. Tous ces jeunes à prendre en charge, ça devait être moralement épuisant.

— Tu as le sergent Draal en N°2, c'est ça ?

— Oui.

Padge avait l'air de chercher ses mots.

— Écoute, ne te crois pas plus fort que tu ne l'es. Elle est ton N°2, rien de plus. Son boulot est de te suivre, ne t'occupe pas de ce qu'elle fait. C'est une mission lointaine, garde tes forces pour attaquer, les jeunes sont mieux entraînés qu'à votre époque. Tu me saisis ?

— Je crois que oui, monsieur. Pourtant on m'a...

— Rien du tout. Personne ne t'a aidé, si c'est ce que tu allais dire. Chacun court sa propre chance, mets-toi ça dans le crâne. Et c'est un ordre !

Il inclina la tête.

Le A décolla derrière Padge, en tête, comme d'habitude. Gurvan était N°7 du B, le dernier leader. Normal pour le dernier nommé. Les autres venaient d'autres escadres. Il n'y avait que huit appareils par escadron, aujourd'hui. Le reste poursuivait l'entraînement.

Le voyage de l'aller se déroula sans problèmes. Les raiders volaient en formations serrées, loin sur la gauche, en dessous. Draal se tenait à sa place, décalée et en arrière.

Gurvan se sentait un peu nerveux, comme s'il lui manquait quelque chose. Un N°1 peut-être, un autre intercepteur devant ? En tout cas il était mal à l'aise.

L'attaque des raiders se développa brutalement. Le porteur ennemi venait d'apparaître sur les écrans et les grosses machines passèrent en surpuissance.

Les Géos devaient être occupés ailleurs parce qu'ils intervinrent trop tard. Trois raiders venaient de mettre au but. Des pans entiers du

porteur volaient dans l'espace et des débris s'éloignaient. Gurvan n'eut pas le temps d'en voir plus, Djakar parlait à la radio.

— Briscards Bleus, on vire par la droite en montant.

Gurvan mit la puissance machinalement et suivit sans peine le mouvement, mais son N°2 prit du retard.

— Bleu 8, coupez le virage pour nous rattraper.

— Reçu.

Il n'y eut pas de préliminaires, des Géos foncèrent dans le tas. Ils combattaient pour leur porteur et la mêlée devint immédiatement farouche.

Gurvan avait entamé une spirale heurtée pour ne pas laisser un appareil ennemi se glisser derrière eux. Il renversa brutalement et découvrit, là, devant ses yeux un Géo effectuant un retournement pour garder le combat en vue. L'engin occupait le centre du cercle de visée centrale. Le pouce de Gurv écrasa la mise à feu de ses thermiques... qui restèrent silencieux. On n'avait oublié de les sélectionner !

Une rage folle le saisit. La plus belle occasion qu'il ait jamais eue et il la gâchait pour une bêtise de débutant !

De la main gauche il freina à mort pendant que la droite courait sur les contacteurs pour brancher l'armement. Il n'avait pas quitté le Géo des yeux et bascula pour le suivre dans un piqué à la verticale au cœur du combat.

Le type ne l'avait pas encore repéré mais ça n'allait pas tarder... Il virerait alors... mais de quel côté ?

Ils sortirent de la zone où les autres évoluaient, c'était maintenant ! De toute façon il fallait quitter cette poursuite, elle avait déjà trop duré. Largement le temps pour un autre engin de se glisser dans leur queue. Il bascula à droite, vers le porteur, d'instinct.

Et l'autre fit la même évolution... Le Géo vint occuper le centre du petit cercle pendant une fraction de seconde. Gurv avait anticipé, commençant le tir juste avant.

Il vit le Géo traverser les six rayons de ses thermiques, hésiter un instant, comme s'il avait heurté quelque chose, et changer de couleur. La seconde suivante il explosait silencieusement.

Gurvan ne s'attarda pas une fraction de seconde de plus, jetant un œil dans l'écran arrière. Draal était toujours là. Un peu loin mais là.

— Je remonte, il prévint, rejoins-moi directement au-dessus.

Elle ne répondit pas, trop occupée à manœuvrer, probablement. Mais quand il termina son évolution elle était à sa place. C'est pourtant vrai qu'ils étaient mieux préparés, ces jeunes. Il n'aurait jamais été capable de ça, lui, au même stade.

Tout le monde semblait tirailler, en dessous. Il décida de rester sur la frange extérieure de la zone de combat en guettant une occasion.

Elle se présenta presque aussitôt. Une paire de Géos jaillissait là-bas à droite. Il enclencha la surpuissance et plongea. Pas le temps de peaufiner le réglage. Il aligna rapidement sa Flèche sur le leader et tira en continu. Du doigt il laissa dériver le nez de son appareil en direction du second...

Et les deux Géos éclatèrent quasiment en même temps !

C'était fou. Trois victoires en quelques secondes...

— Un écho en rapprochement rapide, derrière. La voix de son N°2 était tendue.

— Passe-moi par la gauche en accélération et entame une boucle au freinage, il lança rapidement en envoyant toute la puissance vers l'avant pour se freiner.

Les harnais lui meurtrirent les épaules pendant que son corps semblait vouloir aller heurter l'écran.

Surpris, le pilote du Géo fit un écart pour l'éviter... et s'encadra totalement dans le système de visée.

Un coup de pouce... et Gurv bascula pour éviter les débris ! Une tôle passa en éclair le long de la Flèche qui fut projetée sur le côté par l'explosion...

Quatre !

Il secouait la tête, incrédule. Que se passait-il ?

Des mois sans rien et puis quatre en un seul combat... Pas le moment de penser à ces trucs-là, il fallait se reconcentrer. Il s'écarta, le temps de se reprendre et plongea de nouveau.

Cette fois, pourtant, il ne trouva aucune cible à placer dans l'axe. Il lâcha juste deux rafales pour dégager un copain suivi par une paire menaçante. La voix de Padge retentit.

— On se dégage, les Briscards, les raiders rentrent, on les couvre. Par paire, quittez le combat vers le haut, en surpuissance.

Gurvan surveilla l'écran arrière. Draal suivait. Il enclencha la surpuissance et grimpa à la perpendiculaire en zigzaguant. Un Géo isolé tenta de les suivre, mais la mise en accélération des Flèches était instantanée. Il fut distancé.

Le A se reformait plus loin. Il alla tout de suite à la troisième paire... le leader était à son poste. Dji était sauvé. Il se renversa en arrière contre son dossier pour se détendre.

Djakar les remit en formation pour le retour. Ils se bornèrent à tenir à distance quelques Géos qui tentèrent leur chance pendant vingt minutes avant d'abandonner pour rentrer vers leur porteur. Il avait été endommagé sur la moitié supérieure mais ils pourraient réintégrer.

Gurv ne garda aucun souvenir du retour. Il manœuvrait mécaniquement, réfléchissant qu'il n'avait pas vu Dji de tout le combat. Si elle avait été en difficulté il ne l'aurait même pas su...

Les portes furent là, devant son nez sans qu'il ait eu conscience

d'avoir piloté. Il plaqua la Flèche sur le pont et sentit les patins frotter avant que le freinage magnétique ne stoppe la machine.

Quand il descendit, les jeunes se congratulaient en se balançant des bourrades. Draal vint vers lui, le visage grave.

— Je vous ai perdu plusieurs fois...

— Mais tu m'as retrouvé. Sois plus concentrée et ça viendra. Tu ne te débrouilles pas mal.

Elle rougit et allait ajouter quelque chose mais il s'éloignait.

Dans la salle de repos il commença à se déshabiller. Il y avait deux manquants au B. Deux jeunes. Ils n'avaient pas tenu longtemps...

Un peu plus tard il attendait dans la salle de briefing qui se remplissait peu à peu quand Rom rappliqua.

— Hé, Gurv, c'est vrai ? Tu en as eu quatre ? Des têtes se retournèrent.

— Qui t'a raconté ça ?

— Ton N°2 raconte partout qu'elle les a vus péter. Pas la peine d'attendre de passer l'enregistrement des caméras !

— Je pense que oui.

— Fataaaal ! Mec, tu es fataaaal...

C'était son nouveau mot.

— Vraiment quatre, Gurvan ?

Padge s'arrêtait à sa hauteur.

— Oui, monsieur.

Le chef d'escadre sourit en lui frappant l'épaule.

— Il me semble que c'est une première à la 122. Et ailleurs je n'ai pas souvent entendu parler d'un score pareil en un seul combat. Ça va vous coûter les yeux de la tête, mon vieux !

Il tourna la tête et rencontra le regard de Dji. Elle venait d'entrer et le contemplait, le visage grave. Dès qu'elle croisa ses yeux ses lèvres s'écartèrent. Un sourire comme elle n'en avait jamais eu, ou elle se donnait totalement...

Il ferma à demi les yeux, en réponse. Mais ils devaient être éloquents parce qu'elle amena un doigt devant sa bouche en signe de silence, sans cesser de sourire.

— Si vous voulez bien vous asseoir, tous... Nous avons une tradition, à bord. Nous ne parlons jamais des disparus... Je sais que c'est difficile, que cela paraît même inhumain à certains mais c'est la meilleure attitude, croyez-moi...

Il y avait quatre manquants en tout. Beaucoup pour une première mission...

A la fin du briefing, la porte s'ouvrit et le chef d'escadres Brodick entra. Tout le monde se leva avec un temps de retard, surpris par une visite aussi inhabituelle.

— Bonjour à tous. J'ai appris que la 122 s'était distinguée, je le

regrette un peu parce que je n'ai pas de bonnes nouvelles à vous annoncer. Je commence par quoi ?

Ses yeux tombèrent sur Gurvan et il eut un petit sourire à son intention.

— La mauvaise, n'est-ce pas ? Désormais le tour d'opérations sera de dix-huit mois. Je sais que certains d'entre vous suivent ces statistiques idiotes qui circulent ; le chiffre a encore baissé. Mais il faut savoir le traduire. Il veut dire que l'ennemi met tout son courage dans la bataille. C'est bon signe... Maintenant la bonne nouvelle. L'un d'entre vous a établi un record pour le 6021. Quatre victoires dans le même combat. Il y avait déjà eu cinq victoires mais en deux combats. Bravo, sergent Gurvan.

Il applaudit ostensiblement et tout le monde prit le relais. Gurv songea qu'il avait le don de faire passer les choses. Ce qu'il venait de leur apprendre était maintenant au second plan. Et pourtant c'était de loin le plus important.

Dix-huit mois... Dix... Dix-huit mois ou dix ans il tiendrait ! Bon Dieu il tiendrait, même s'il devait abattre lui-même tous les Géos de ce secteur !

Une réflexion idiote, bien sur, mais qui lui montrait que sa volonté de survivre était intacte.

Le chiffre de la statistique leur parvint, le soir, alors qu'ils faisaient la fiesta : 38 missions...

— T'en fais pas, mon gars, dit Sank, je suis là pour aller vous rechercher ; Dji et toi. Avec des cracks des manettes comme vous, votre Flèche peut être touchée mais c'est tout. Et moi je suis champion pour me faufiler. Alors soyez tranquilles !

Dji se pencha et l'embrassa longuement sur la Joue.

— Tu es aussi un sacré malin, elle fit, ironique.

Il fit celui qui ne comprend pas, les yeux ronds et les paumes tournées en l'air, mais la jeune fille se borna à sourire.

*

**

Deux jours plus tard ils revenaient d'une longue patrouille dans un sale coin avec des astés de petite taille. Ils s'étaient laissé surprendre dans un labyrinthe et avaient dû pulvériser les cailloux pour se faire un chemin de sortie.

Pendant un moment Gurvan s'était demandé s'ils auraient assez d'énergie, aux thermiques, pour aller jusqu'au bout. Ils étaient finalement rentrés, derrière Padge qui ne décolerait pas, les armes totalement vidées !

Et ils étaient d'alerte ! Dans les halls les auxiliaires faisaient le

plus vite possible pour remplacer les batteries des Flèches. Impossible de leur coller de nouvelles charges, elles étaient au bout. Il fallait tout changer. Plusieurs heures de boulot !

Quand l'avertisseur d'alerte retentit ils se regardèrent. Tout le monde était allé au mess. Il était absurde d'attendre, la combinaison sur le dos, pendant aussi longtemps. Autant se détendre.

Le couineur avait des faiblesses, aujourd'hui, le son montait et descendait sur plusieurs tons.

— Pas de pot, grogna une nouvelle.

Gurvan aperçut Bishop, au bout du comptoir, qui discutait avec Sank. Le pilote de tracteur n'était pas de service, cet après-midi, et il était venu faire un tour. Il venait souvent, maintenant.

Bishop devint livide et quelque chose se contracta dans le ventre de Gurvan. Il chercha Dji des yeux mais elle n'était pas là. Il marcha vers le chef d'escadron.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Alerte d'urgence danger...

Gurvan ne voyait pas. Il connaissait l'alerte immédiate, l'alerte rouge mais...

— C'est quoi ?

Pas le temps d'entendre la réponse. Les diffuseurs craquèrent.

— A tous... à tous, d'importantes... de très importantes formations de raiders ennemis ont passé notre système de détection. Elles sont en vue directe en ce moment. Gardez votre sang froid. Surtout ne vous af...

La phrase ne fut jamais terminée. Un vacarme de fin du monde retentit. Un choc fantastique qui roula d'un bout à l'autre du porteur, résonnant dans la carcasse qui en renvoyait l'onde d'un bord sur l'autre.

Des signaux sonores de danger se mirent en marche au moment même où le sol vibrait longuement. Presque tout de suite la température monta légèrement dans le mess. Les installations des escadres étaient forcément proches des halls pour gagner rapidement les appareils. Maintenant les chocs se succédaient comme des roulements de tambour. L'un d'eux fut tellement brutal qu'ils furent bousculés. Ce n'était pourtant pas directement l'impact mais l'onde transmise par l'air. Le système de ventilation venait de céder et toute cette partie du porteur était mise en communication...

Quelqu'un agrippa le bras de Gurvan, le sortant de son ahurissement.

— Gurv, viens, suis-moi à notre niveau, on est plus protégé.

Tout de suite son cerveau fut clair. Il secoua la tête, reconnaissant Sank.

— Dji, je veux retrouver Dji !

— Ou est-elle ?

Ils étaient obligés de hurler pour se faire entendre dans le fracas d'explosions, internes maintenant. Il y eut un craquement sur l'avant du 6021.

— Je ne sais pas... elle était avec nous en revenant.

Il se décida et fonça vers la porte donnant sur le grand couloir menant à la salle de repos. De la fumée commençait à envahir les salles et il toussa. Tout semblait décalé en lui. D'une part son corps qui agissait, comme indépendant, et son cerveau qui essayait d'analyser la situation.

Une cloison s'était effondrée, au bout du couloir. Un visage apparaissait. Horrible. Une fille avait été prise dessous...

Il escalada les débris, essayant de ne pas penser au poids qu'il faisait peser sur le corps. De toutes les façons elle était morte.

La porte de la salle était bloquée par les débris métalliques. Il tira de toutes ses forces. Rien à faire.

— Il y a une autre ouverture ?

Sank l'avait suivi sans qu'il ne s'en rende compte.

— La salle de briefing. Mais il faut faire le tour.

Il repartit en sens inverse, pénétra dans le mess, vide, maintenant. La fumée était plus dense, ici. Baissant la tête instinctivement, il courut vers la sortie donnant sur le parc.

Des poutrelles s'étaient effondrées, plus loin. La cellule du porteur souffrait. Pour la énième fois il se demanda combien de temps elle pourrait encore tenir à ces impacts. Combien y avait-il de raiders ? Et où étaient les Flèches de protection rapprochée ?

Des silhouettes couraient, au loin. Il ouvrit à la volée l'entrée d'une salle et traversa plusieurs locaux de maintenance avant de déboucher sur un couloir qu'il reconnut. Il fallait tourner à droite pour retomber sur le circuit interne de la 122.

Au dernier moment il réussit à se retenir à une barre de métal. Un trou immense s'ouvrait sous une salle et le couloir, juste devant ! On distinguait les poutres énormes de l'infrastructure, entre deux niveaux...

Il essaya de lutter contre la certitude qu'ils allaient mourir là, sans avoir pu rejoindre Dji. La tenir dans ses bras, au moins une fois. Même s'ils devaient laisser leur peau dans cet amas de ferraille après !

— Là, regarde, on peut passer.

Sank montrait le chemin supérieur d'inspection d'une poutre grande comme un couloir, deux mètres en dessous. Elle se dirigeait vers l'autre bord du trou.

Il s'accroupit. On y voyait mal... Le saut était plus facile qu'il n'y paraissait. Sank se laissa glisser derrière lui et ils avancèrent prudemment. De l'autre côté, Sank ne dit rien mais croisa ses mains à

la hauteur des cuisses. Gurvan y posa le pied et s'éleva jusqu'au bord déchiqueté. Un rétablissement et il s'allongea sur le plancher, laissant pendre une main qui trouva celle de son copain.

— Par là, cria Gurvan en se relevant.

Le vacarme des explosions était haché par les sirènes des couineurs d'alarme déclenchés automatiquement. Une lumière rouge clignotait au bout d'un couloir.

La porte ! Il venait de reconnaître l'autre entrée de leur salle de repos. Il se rua et pressa le système d'ouverture automatique.

Rien !

— Elle n'est plus alimentée, gueula Sank en montrant la paroi gondolée.

Paniqué, Gurvan tourna la tête de droite à gauche. Il y avait bien un moyen d'ouvrir cette foutue porte ?

Un thermique de travail. Voilà ce qu'il fallait, faire fondre le blocage de la porte avec un matériel de réparation. Il courut au bout du couloir et tomba sur la petite armoire habituelle contenant un ensemble de secours. Accroché à droite, il vit le thermique qu'il saisit et revint vers la porte.

Ses doigts tremblaient en essayant de brancher le bec fondeur. Le rayon blanc, insoutenable, jaillit. Il commença à l'appliquer contre la fermeture de la porte. Sank avait disparu mais quand il en fut aux trois quarts il se dressa, à côté, tenant un autre matériel !

— Recule-toi !

Le pilote de tracteur leva un pied et frappa de toutes ses forces. Ils n'entendirent pas le craquement dans le tonnerre qui les agressait mais virent la porte glisser.

Il n'y avait pratiquement pas de lumière, de l'autre côté.

— Dji, Dji !

Il se cassait la voix à hurler.

Une forme apparut, venant du fond. Il se rua en avant...

C'était Dort, le visage hagard. Il la secoua.

— Dji, ou est Dji ?

Il avait l'impression de s'être trompé et d'avoir perdu un temps dramatique à la chercher ici.

Dort tendit lentement le bras. Une forme était allongée. Il se pencha et prit la jeune fille dans ses bras. Au niveau du sol, la fumée était tellement dense qu'il recommença à tousser.

Dji était évanouie, le nez pincé. Elle avait besoin d'air... Il chercha.

— Dort... passe-moi sa combinaison de vol !

La fille avait fichu le camp. Il souleva le corps et approcha de l'entrée ou il le déposa puis revint aux coffres muraux où ils rangeaient leur tenue de vol. Celui de Dji était au bout à droite. Il

ouvrit la porte et sortit la combine. Au dernier moment une idée lui traversa le crâne et il prit tout, le casque, les bottes et le sac de survie auquel était accroché le thermique de poing.

Sank était près d'elle quand il revint. Il lui flanquait des gifles...

— Aide-moi, cria Gurvan.

Sank souleva la tête pendant qu'il passait le casque sur la tête de la jeune fille et branchait l'air. Tout de suite elle ouvrit les yeux et reconnut Gurv. Ses mains se crispèrent une seconde et montèrent vers son cou, cherchant à l'attirer à elle. Il se cogna le front contre la visière du casque...

Et elle sourit vaguement.

— Eh... les bisous ce sera pour plus tard ! fit Sank.

Plus tard... ?

Ce fut un déclic dans la tête de Gurvan. Pas question de se laisser piéger dans cette carcasse. Il fallait trouver un coin à l'abri. Avec de l'air, pour tenir assez longtemps. Tenir, juste tenir.

— Va chercher ma combine et prends celle de Bishop, il est de ta taille ! il hurla vers Sank qui comprit avec un peu de retard.

Il fit signe à Dji d'enfiler la sienne et l'aida tant bien que mal. Elle récupérait vite, maintenant.

On entendit un déchirement suivi d'une explosion encore plus forte que les autres.

— La centrale avant, gueula Sank qui revenait.

Elle a lâché... Tout va péter !

CHAPITRE VII

Le regard de Gurvan durcit. Il cherchait, cherchait... Maintenant les coups sourds se succédaient et se répercutaient dans la carcasse du porteur. Les thermiques des raiders, là, dans l'espace, devaient faire des ravages. La coque, portée à des milliers de degrés en une fraction de seconde, se dilatait brutalement et craquait. Il devait y avoir des tas de fissures et...

Les diffuseurs généraux se remirent soudain en marche.

— Les raiders ennemis frappent le quart avant est, dégagez cette zone, gagnez les pièces blindées peintes en vert. Vous y trouverez du matériel de survie. Elles sont conçues pour être autonomes. Je répète...

Il ne répéta jamais. Il y eut un grésillement et le système de communication se tut.

— Tu parles d'une ânerie, fit Sank. Si le porteur péte, les pièces blindées péteront avec !

Le grand pilote de tracteur était pâle mais paraissait calme. Dji se releva doucement. Elle semblait avoir récupéré ses forces après son évanouissement. Elle ôta le casque qu'ils lui avaient mis et ferma la bouteille annexe du système de recyclage de l'air.

Gurvan avait de la peine à réfléchir au milieu des explosions. Il se dit qu'il fallait en tout cas quitter le flanc est. Les quelques batteries de défense du 6021 avaient été anéanties dès le début de l'attaque et les raiders frappaient sans relâche le même côté. Forcément ils n'allaient pas s'offrir aux coups des thermiques encore en état, sur les autres flancs.

Il fallait gagner le flanc ouest de ce niveau, c'était la seule solution. Là-bas la coque était intacte. Seulement ça représentait un sacré bout de chemin. Le 6021 mesurait douze kilomètres de long sur huit de diamètre... Il faudrait traverser des quantités d'installations qu'ils ne connaissaient même pas.

Il se tourna vers Sank et Dji qui le regardaient.

— L'autre côté. On va filer sur l'ouest. Sank, passe la combine.

Rapidement les deux hommes s'habillèrent. Sank n'eut aucune difficulté à entrer dans celle de Bishop.

Un long craquement parvint de l'avant. Une fissure, sûrement. Ils évitèrent de se regarder, achevant de se préparer. Aussitôt ils se mirent en marche à travers le parc d'herbe synthé. Ils apercevaient des silhouettes, loin sur la droite. Les premières depuis qu'ils avaient quitté le mess de la 122, au début de l'attaque. Le porteur paraissait s'être vidé de l'équipage. Ou étaient passés les milliers d'hommes qui restaient encore à bord après les débarquements des troupes de

combats au sol ?

Ils avaient envie de courir mais Gurvan leur dit de garder leurs forces. C'était une course de vitesse avec l'explosion du 6021 mais s'ils s'effondraient avant d'arriver de l'autre côté... Gurvan s'aperçut que Sank avait toujours au bout du bras le coffre de matériel de secours d'où ils avaient extrait le thermique de travail pour forcer la porte. Il fut sur le point de lui dire qu'ils en trouveraient de l'autre côté mais se ravisa.

Au moment où ils atteignaient l'autre bord du parc il y eut une sorte de souffle violent qui les bouscula. Une zone venait de lâcher, quelque part, et l'air avait fui dans l'espace. La compensation automatique avait du verrouiller les sas mais avait eu besoin brutalement d'une grande quantité d'air pour alimenter les secteurs encore intacts. Tout le porteur avait été mis en communication pendant quelques secondes. Sank était devant les portes.

— Elles sont toutes fermées, il gueula.

Il y avait toujours autant de bruit et il fallait forcer la voix pour se faire entendre.

— Evidemment les sécurités avaient fonctionné et elles étaient verrouillées. A moins que ce ne soit l'alimentation électrique qui ne se fasse plus, bloquant les ouvertures. Sank essaya une autre porte, plus loin. Rien à faire.

Ils n'avaient aucune idée de ce qu'il pouvait y avoir de l'autre côté, d'ailleurs. Ils n'avaient jamais l'occasion de venir par ici.

Plus loin une silhouette s'acharnait comme eux. Elle vint vers eux en courant et ils reconnurent Rom ! Il avait le regard perdu.

— Gurvan... il faut... il faut passer, il gueula.

Il s'aperçut brusquement qu'ils portaient leur combine de vol et pâlit.

— J'y ai pas pensé. Tu crois que l'air va manquer ?

— Ne t'inquiète pas, dit Djï en s'approchant de lui pour parler près de son oreille. On va bien trouver un coffre de secours, il y a toujours des masques.

Le petit pilote secoua la tête, anxieux.

— J'aurais dû rester avec vous, il cria en regardant Gurvan.

Sank s'était calmé et sortait le thermique de travail pour isoler le blocage d'une porte.

— Aide-le, fit Gurvan qui se tourna ensuite vers Djï.

— Comment tu es ?

— Ça va.

Il avait envie de la prendre dans ses bras, de l'embrasser. Ils ne s'étaient rien dit depuis qu'elle l'avait accroché par le cou en se réveillant de son évanouissement, tout à l'heure. Et maintenant elle était redevenue l'officier-pilote Djï et lui le sergent Gurvan de

l'escadre 122. Tout les séparait de nouveau. Enfin, le règlement !

Elle sourit légèrement, sous son regard, mais ne bougea pas. Il comprit et serra le coin des lèvres, machinalement.

— Tu fais souvent ça quand tu es contrarié ? Il n'avait pas entendu et lui fit répéter.

— Tu fais...

Elle s'interrompt et fit signe de la main que ça n'avait pas d'importance.

Sank gueula en montrant la porte, ouverte. Une lumière rouge clignotait, au-dessus. Elle allait se refermer, définitivement, cette fois. Ils se ruèrent.

De l'autre côté ils tombèrent sur un immense Hall, pratiquement aussi vaste que leur parc. Impossible de savoir à quoi il pouvait bien servir. En tout cas ça faisait bien mille mètres de gagnés sur les huit kilomètres, enfin, six et demi maintenant, qu'il leur restait à franchir. Dans cet espace ils avanceraient rapidement.

Le plafond était composé de poutrelles énormes avec des chemins d'inspection sur le dessus, assez larges pour laisser le passage à un véhicule de travail. Plus haut que les poutrelles on distinguait, à une cinquantaine de mètres, une série de canalisations gigantesques.

Cette fois ils se mirent au trot pour traverser la zone plate. Le sol était métallique et vibrait légèrement parfois. Des impacts ?

Combien de temps un porteur de la classe des 6000 peut-il tenir sous un bombardement pareil ? La question revenait sans cesse dans l'esprit de Gurvan. Mais y avait-il un précédent connu ? Oui, sûrement, à condition qu'il y ait eu des survivants pour raconter ce qui s'était passé.

Il essayait de se rappeler le plan de ce niveau. Jamais il ne s'était intéressé aux installations au delà du parc des pilotes d'intercepteurs. Tout était tellement vaste, d'ailleurs, pouvait-il y avoir quelqu'un avec une mémoire assez formidable pour connaître entièrement un monstre comme le 6021, avec ses escadres d'intercepteurs, de raiders, ses divisions de troupes de combat au sol, et de blindés ?

Une sirène se mit à hurler loin sur leur droite, en direction de l'avant. Le bruit, impressionnant, leur parvenait haché par les explosions. Si, au moins, tout ce vacarme avait pu cesser, qu'il puisse réfléchir en paix ! Gurvan était sur qu'ils oublieraient quelque chose d'important...

En arrivant de l'autre côté, ils aperçurent tout de suite une grande porte peinte en vert avec une lumière clignotante, de la même couleur. Une pièce blindée... Gurvan obliqua et pressa le contact du sas qui s'ouvrit très vite. Il garda la main appuyée en attendant que les autres aient pénétré.

A l'intérieur la lumière était jaune. Il n'y avait personne. Les

bruits leur parvenaient plus sourds, ici.

— Fouillez les coffres, il lança. Il faut trouver un masque ou une combine pour Rom.

Il s'étonnait vaguement de sa propre attitude. Pourquoi donnait-il des ordres aux autres ? Et pourquoi, surtout, suivaient-ils ce qu'il lançait ? Il n'avait aucune autorité. Un simple sergent-pilote... Il est vrai qu'ici ils étaient surtout quatre amis.

— Eh, regarde ça.

Sank montrait une lourde combinaison spatiale de travail extérieur.

— Non, pas possible de courir avec ça. Cherche un masque.

C'est Rom qui trouva. Il y avait aussi des bouteilles-recyclage comme celle qu'ils avaient branchée sur la combine de Dji et ils en prirent trois, avec des raccords de branchement.

Quand ils furent dehors la porte se referma automatiquement. Il y avait probablement d'autre matériel dont ils auraient peut-être besoin, mais ils ne savaient pas quoi.

Ils cherchaient comment sortir du hall quand Gurvan se sentit quitter le sol. La pesanteur venait de cesser d'un seul coup.

L'air ! Il y avait immédiatement pensé.

Il se débattit instinctivement pendant une seconde et son corps partit en cabrioles.

— Mettez vos casques, il cria en cherchant le système de verrouillage du sien avant de l'enfiler.

La centrale venait de sauter. Sans pesanteur les déplacements devenaient plus lents. Ils étaient habitués à contrôler leurs mouvements en apesanteur et allaient trouver les gestes utiles, mais ils dérivèrent sur la lancée du dernier geste ébauché en pesanteur.

Gurvan se dirigeait vers le plafond lentement, et il maudit la distance qui l'en séparait encore. Quelle perte de temps ! En tournoyant doucement il aperçut les autres qui avaient pu agripper quelque chose et fermaient leur casque. Les centrales pesanteur étaient souvent couplées à la pressurisation. L'air pouvait manquer d'un instant à l'autre...

Un léger coup de reins permit à Gurvan de se présenter les mains en avant contre la poutrelle qui venait vers lui. Il crocha dans la rambarde métallique, fit demi-tour, visa et poussa avec les jambes. Il fila aussitôt en direction des autres, au sol.

Il éprouvait une impression bizarre à plonger à cette vitesse assez lente, comme s'il se déplaçait dans l'eau.

Sank avait relevé la visière de son casque. Si l'air manquait il aurait le temps de la baisser.

— Il y a une autre centrale qui alimente l'arrière, il cria pendant que Gurvan approchait. Elles sont autonomes !

Celui-ci saisit la main que lui tendait Rom et pirouetta un instant.

C'était une perte de temps que de gagner les zones arrière avant de repartir vers le flanc ouest mais progresser comme ça, en apesanteur, les retarderait finalement davantage, et l'air pouvait cesser.

— Quelqu'un a une idée de l'endroit où on est ? il demanda.

— L'impression que c'est les quartiers d'entraînement des troupes au sol, fit Sank, à l'horizontale un peu plus loin.

Oui, sûrement. Cette surface métallique convenait aux mouvements des blindés. Mais alors... Il tourna la tête vers le sud.

A bord des porteurs, traditionnellement, l'avant était le nord, l'arrière le sud, la droite l'est, la gauche l'ouest.

La lumière avait baissé dès le début de l'attaque et il y avait des zones d'ombre, comme si des secteurs entiers avaient été privés d'énergie. En général, aux heures de nuit, l'intensité baissait régulièrement, partout. Là, c'était plutôt une zone sur deux qui était peu ou pas alimentée.

On distinguait mal, au loin. Jusqu'où allait ce hall ? Si les blindés venaient manœuvrer ici il leur fallait de place. On pouvait espérer qu'il y avait ainsi deux kilomètres, ou plus, dégagés ? A ce moment-là il valait mieux...

— On va se diriger vers le sud, il lança. En profitant de l'apesanteur on va gagner du temps et de la fatigue. Mais il nous faut une surface plane pour s'élancer.

Il regardait autour d'eux.

— Là, fit Dji, en montrant une sorte de coin d'un mètre de large, sur toute la hauteur du Hall. Ils donnèrent une légère impulsion et s'y trouvèrent, accrochés les uns aux autres. Doucement ils s'aiderent pour se mettre en position horizontale, parallèles au sol, à peine à un mètre de celui-ci. Puis Gurvan prit appui, le premier, sur la paroi et poussa violemment. Tout de suite son corps fila rapidement, longeant la paroi qu'il aurait pu toucher du bras tendu.

Il allait plus vite que s'il avait couru et se dit confusément qu'ils n'auraient jamais tenu long temps à ce rythme, en pesanteur. Il ne voulait pas tourner la tête, sachant que chaque mouvement perturberait sa trajectoire qui avait l'air assez rectiligne jusqu'ici. Le plancher défilait rapidement sous ses yeux et il regardait devant, guettant un danger quelconque.

En arrivant dans une zone de lumière il aperçut d'immenses portes sur le côté avec des inscriptions. Il voulut lire et tourna le visage trop brusquement...

Son corps entama une lente rotation sur la droite et il se maudit. Une chance qu'il n'ait pas changé de trajectoire... Il eut pendant plusieurs secondes une vue du plafond et regarda les grosses

poutrelles, remarquant qu'elles n'étaient pas toutes orientées nord-sud mais qu'il y en avait aussi, plus haut, est-ouest.

Puis il les perdit de vue pour faire face à la paroi qu'il longeait.

Et à nouveau le sol.

Le bruit lui semblait vaguement moins fort et il se demanda si les raiders ennemis ralentissaient leur attaque. Ça voudrait dire que le porteur était près de la fin... De toute façon le 6021 était maintenant une épave et ne reprendrait jamais le combat. La seule question qui se posait était celle des occupants...

Et puis il songea aux attaques que les raiders du 6021 avaient exécutées contre les formations ennemies et comprit. Pas question pour celui-ci de laisser un potentiel d'hommes expérimentés... Ils iraient jusqu'au bout. Ils feraient tout pour que le porteur saute !

La peur le saisit de nouveau. Pas pour lui seul mais pour Dji. Il voulait qu'elle vive, qu'elle échappe à ce piège monstrueux. Et il voulait s'en sortir aussi.

Pour survivre à cette guerre.

— Gurv... devant toi, attention !

La voix de Sank. Il se tordit le cou pour tâcher de voir plus loin. Une colonne métallique s'élevait en pleine trajectoire... Il ne réfléchit pas, fit une pirouette et heurta le métal en amortissant le choc de ses jambes.

Son corps ricocha et fila vers le plafond en tournoyant. Il s'efforça de contrôler ses efforts pour modifier les mouvements.

Si jamais il débouchait maintenant, dans la zone arrière de pesanteur, il allait venir s'écraser sur le sol...

Quand il arriva dans les poutrelles il ne put s'agripper et poursuivit. C'est ainsi qu'il vint heurter brutalement l'une des poutrelles supérieures.

Quelque chose frôla sa main qui s'en saisit instinctivement. Il y eut plusieurs chocs qui le secouèrent mais les mouvements finirent par s'apaiser. Il souffrait du côté droit mais ça allait.

— Gurv... Gurv !

Il entendit faiblement les appels. Un bourdonnement provoqué par les mises en fréquence de la coque subissant les coups des thermiques, assourdissait ses oreilles.

— Ça vaaaaa...

Il hurla pour se faire entendre.

En regardant autour de lui il s'aperçut que le hall finissait là à une vingtaine de mètres. Si la centrale arrière tenait toujours, son action commençait plus loin et il n'y avait aucun moyen apparent d'y aller. Aucune porte vers le sud.

En revanche il découvrit que les poutrelles est ouest se poursuivaient au-delà de la paroi. Et il y avait un chemin d'inspection

au-dessus ! On devait pouvoir se diriger vers le flanc ouest par là.

— Vous me voyez ?

La réponse tarda. Il reconnut la voix de Sank.

— Ouiiii.

— Rejoignez-moi !

Il attendit plusieurs minutes avant de voir arriver le premier corps, avançant lentement. Ils avaient pu moduler leur impulsion et se présentaient bien.

Dji arriva la première.

— Tu ne sais plus te déplacer en apesanteur ? Elle n'était pas contente. Il songea qu'elle avait eu peur pour lui et sourit.

— Et n'aie pas l'air si satisfait !

Il ne répondit pas. Quand elle avait sa voix d'officier-pilote... Les autres arrivaient quand il y eut une terrible explosion qui secoua toute la coque.

— Par là, fit Gurvan en montrant le chemin sur la poutrelle.

Ils s'engagèrent à l'horizontale en se poussant en avant avec la rambarde. Ils la sentaient vibrer tellement fort sous leurs doigts gantés qu'ils se demandaient comment toute cette structure pouvait encore tenir...

La progression était facile mais assez peu rapide. Gurvan calculait combien de temps il leur faudrait pour gagner... Quoi, en fait ? Il avait bien une idée mais elle lui paraissait de plus en plus folle au fur et à mesure que les explosions se faisaient plus nombreuses. Maintenant elles se suivaient et se chevauchaient, parfois. Les raiders devaient attaquer à plusieurs en même temps !

Et puis Rom, qui avait pris la tête, parut tomber, à moitié sur le plancher de la passerelle. Sa main gauche accrocha la rambarde et il fut suspendu dans le vide...

Sank, qui suivait l'autre rambarde, légèrement en arrière, déplaça immédiatement son corps au-dessus de la passerelle ou il s'effondra...

La pesanteur !

Il tendit la main pour saisir Rom par la jambe, aidé tout de suite par Dji. Et ils se retrouvèrent assis.

— Bon Dieu, pas passé loin, gueula Rom, encore secoué.

Depuis un moment il avait retrouvé son sang froid et ne fit pas davantage de commentaires.

Gurvan regardait dessous. Ils étaient au-dessus d'un parc.

— On retourne un peu en arrière et on saute, il cria.

La descente fut impressionnante mais se déroula sans mal. Une fois au sol ils avancèrent doucement pour le passage en pesanteur qui les fit tout de même tomber.

Curieusement ils furent un peu réconfortés de trouver appui sur leurs jambes. Ils ne parlaient pas et se remirent en route, en accélérant

leur trot.

Au bout du parc plusieurs portes s'ouvraient, les battants plaqués contre la paroi, côté parc, comme s'il y avait eu une explosion. Ils avancèrent prudemment.

Tout était dévasté. Impossible de reconnaître à quoi avait pu ressembler ce secteur. Il y avait des dizaines de corps...

Est-ce que le flanc ouest était attaqué lui aussi ? Ce serait la fin...

CHAPITRE VIII

Ils marchaient le long d'un couloir qui n'en finissait pas, changeant d'axe fréquemment, au point qu'ils ne savaient plus dans quelle direction ils allaient ! Ils avaient traversé des secteurs totalement anéantis jonchés de cadavres : des explosions internes.

A plusieurs reprises ils avaient trouvé des pièces blindées, occupées d'après la lumière orange fixe allumée au-dessus de la porte, mais n'avaient pas essayé d'entrer. Ils suivaient Gurvan et même Dji ne posait pas de question.

Alors qu'ils allaient déboucher sur une large rotonde, une explosion se produisit, à droite. Ils virent, à moins de dix mètres d'eux des morceaux entiers de cloisons voler. Le souffle ne les frappa pas de plein fouet mais ils furent projetés en arrière.

Tout de suite une fumée épaisse fut visible, au ras du sol. Ils baissèrent les visières de leur casque qui se verrouillèrent automatiquement et branchèrent les bouteilles-recyclage de l'air.

Rom avança prudemment jusqu'à la sortie du couloir. Le plancher métallique était défoncé. Apparemment l'explosion venait du dessous.

— On peut se faufiler sur le côté, il cria derrière lui, à peine audible.

Gurvan songea qu'il fallait absolument s'orienter, sinon ils risquaient de tourner dans cette immense zone et le temps était certainement compté.

Rom n'attendit pas de réponse et s'engagea sur l'étroite bande encore solide, évitant de regarder les énormes conduites, loin dessous, d'où s'échappait la fumée.

De l'autre côté ils tombèrent sur des portes fermées automatiquement. Ils durent utiliser à nouveau le thermique de travail pour débloquer une fermeture. C'était un sas et ils en sortirent dans un coin où les bruits des explosions paraissaient encore plus violents.

On aurait dit des quartiers d'habitation. Ils découvrirent des dortoirs avec des couchettes superposées, repliées le long de la paroi de gauche. Celle de droite avait disparu...

Un quartier de troupes au sol. Ainsi ils étaient installés de cette façon ? A combien, cent peut être, dans une même pièce, pendant des années ? Ils avaient tous des frères et des sœurs-édu affectés dans ces types d'unités et encaissèrent durement cette révélation. Tout était vide bien entendu puisque le 6021 avait débarqué ses divisions récemment.

Inconsciemment ils traversèrent plusieurs dortoirs en ralentissant l'allure. De l'autre côté Sank tendit le bras, montrant un panneau « Zone d'embarquement dans les transports » et une énorme flèche en

direction d'une porte à deux battants !

Autrement dit, ils arrivaient au flanc ouest... Gurvan reprit la tête.

Ils se perdirent plusieurs fois avant de tomber sur un parc d'herbe synthé avec une rivière qui sinuait, loin sur la gauche. Dji sortit la première et quitta le sol...

Plus de pesanteur ! Les autres étaient toujours en appui sur leurs jambes et comprirent que toute cette partie du Porteur n'était pas alimentée de la même manière.

Gurvan prit la main de Sank et lança ses pieds vers Dji qui ne s'était pas encore éloignée. Elle saisit sa botte droite et revint vers eux ou elle s'effondra. La limite semblait être la paroi elle-même.

— Comme tout à l'heure, gueula Gurvan qui passa à l'extérieur en se retenant à la paroi.

Il se mit à l'horizontale et botta, pas trop fort. Il fila immédiatement vers l'autre côté du parc, survolant bientôt la petite rivière qui était sortie de son lit et faisait une colonne d'eau dans le vide ! Il avait la tête redressée et aperçut les bâtiments en face. Copies conformes de ceux des unités d'intercepteurs du flanc est ! On distinguait les numéros des escadres et leurs insignes.

Il lui sembla voir des silhouettes loin à droite. Il y avait davantage de survivants par ici.

Il toucha la paroi à côté de la porte du mess de la 949. Son idée revint avec force.

Les autres touchèrent un peu plus loin, s'efforçant d'amortir le choc pour ne pas rebondir. Il fallut quelques minutes pour qu'ils se retrouvent devant une porte qu'ils durent forcer, une nouvelle fois.

Un bar d'escadre... Des coupes volaient dans l'espace, certaines encore à moitié pleines ! Trois bouteilles de champagne se déplaçaient lentement, à hauteur d'homme. Rom en attrapa une au passage machinalement.

— Rom, va te trouver une combinaison de vol, lança Gurvan.

Les regards convergèrent vers lui.

— Tu as une idée ? gueula Sank pour couvrir un chapelet d'explosions.

Il hocha la tête, se demandant comment ils allaient réagir.

— On va essayer de foutre le camp avant que tout saute.

Le regard de Rom se dilata.

— Tu veux dire... quitter le bord ?

— Grouille-toi, intervint Dji. Gurv a raison, c'est la seule solution.

Le petit gars n'insista pas. Si Gurv et Dji étaient d'accord il suivait. Sank ne quittait pas des yeux son ami qui lâcha :

— On va trouver une solution pour toi.

Sank avait beau avoir reçu une formation de pilote d'intercepteur,

des années auparavant, il ne saurait pas se débrouiller avec une Flèche, le nouvel appareil qu'ils venaient de recevoir. Quand il avait terminé la formation de Gurvan c'était sur des S04, « Saucisses ». Qu'il avait pilotées pendant son entraînement. Une Flèche c'était autre chose...

Sank ferma les yeux à demi, montrant ainsi sa confiance et donnant son accord. Une seconde, Gurvan fut envahi d'une bouffée de tendresse pour le grand pilote de tracteur spatial.

Ils passèrent naturellement dans la salle de briefing, vide, d'où on avait accès à la salle de repos et d'habillage. C'était là que les pilotes quittaient leur combinaison de vol pour les placer dans des coffres à leur nom.

Rom les ouvrait les uns après les autres à la recherche d'une combine à sa taille, ce qu'il finit par trouver. Aussitôt il leur jeta un regard soulagé et commença à s'habiller.

Gurvan avait été du côté du sas donnant sur les halls d'appontage. Le système fonctionnait toujours, les lumières étaient au vert.

Un long craquement résonna. Cette fois pas de doute, la coque se déchirait quelque part...

Rom s'amena en longeant la paroi. Il avait passé le casque et branché la bouteille-recyclage sur la prise de sa combine. Le système interne de chaque tenue avait un potentiel d'une demi-heure d'air. Suffisant à bord d'un intercepteur, s'il se passait un incident, mais dramatiquement court ici. En revanche les bouteilles leur donnaient une autonomie pratiquement inépuisable.

Gurvan jeta un coup d'œil à tout le monde et pressa l'ouverture du sas qui coulissa rapidement. La seconde porte s'ouvrit immédiatement et ils découvrirent l'immense hall de décollage-appontage.

Les gigantesques portes étaient fermées. Mais c'était un foutoir invraisemblable par ici. Les appareils n'avaient pas été arrimés et flottaient dans l'air ! Plusieurs Flèches s'étaient heurtées... Des engins de manœuvre se baladaient au plafond à une soixantaine de mètres de haut !

Gurvan réfléchissait rapidement. Il vit la lumière orange d'une pièce blindée, sur la gauche, et plongea doucement dans cette direction. Il manœuvra le système d'ouverture, entra dans le petit sas.

Il y avait un sacré monde là-dedans. Des visages marqués se tournèrent vers lui. Ces pièces blindées étaient peut-être le dernier refuge mais il n'y avait rien à faire, on ne pouvait que subir.

Écouter les détonations, imaginer le pire à chaque instant, et attendre avec angoisse... Gurv fut certain que sa décision était la bonne. Il y avait de quoi détruire moralement un individu ici.

D'après les uniformes, la majorité des occupants était des

auxiliaires. Normal, ils étaient dans leur secteur. Quelques pilotes d'intercepteurs, aussi. Peu de couchettes, la plupart étaient allongés sur le sol, ce qui contribuait encore à entamer leur résistance nerveuse : ils devaient ressentir dans leur corps les vibrations des impacts.

— Je suis de la 122, gueula Gurvan pour se faire entendre. On est quelques-uns à vouloir tenter une sortie. On voudrait prendre des Flèches. Il y a quelqu'un ici qui pourrait nous aider ?

Personne ne répondit. Il fit un pas en avant.

— Écoutez-moi tous...

Il y avait de la colère dans sa voix. Il était prêt à tout pour essayer de s'en sortir. Il fallait les secouer.

— ... le porteur encaisse durement. Ça ne durera pas indéfiniment. Nous sommes d'avis qu'il vaut mieux tenter notre chance dehors. Je ne vous force pas à nous accompagner mais il me faut des auxiliaires pour la préparation des machines, savoir lesquelles choisir et ouvrir les portes. Je vous jure bien que ce sera fait même si je dois prendre les gars par la peau du cou !

Son regard fit le tour de la pièce. Il remarqua un pilote de transport et se demanda un instant ce qu'il pouvait foutre ici. Et puis ce fut l'illumination.

— Ou se trouve le hall de décollage des transports ? cria-t-il en direction du gars.

L'autre se souleva vaguement.

— Le niveau en dessous.

— Comment on y accède ?

Le mec eut un geste vague.

— Il y a un puits de secours... Gurvan se tourna de l'autre côté.

— Nous sommes trois pilotes d'intercepteurs. On peut tenter une sortie avec des Flèches et un transport, et tous ceux qui voudront nous suivre. On protégera le transport, dehors. Je ne jure pas que ça marchera mais au moins on fera quelque chose, Bon Dieu ! Combien d'entre vous veulent être dans le coup ?

Pas de réaction... puis une fille qui portait l'uni forme des auxiliaires-énergie se leva lentement.

— Je... veux bien vous aider à choisir des appareils.

— Mais tu ne veux pas essayer de te tailler ?

Tu es sûre que ce truc va tenir ?

Une sorte de panique monta au visage de la fille qui se tut.

— Est-ce que vous avez perdu toute dignité ? D'accord, on en prend plein la gueule mais c'est pas en restant calfeutrés ici que vous vous en tirerez mieux. Il faut prendre des risques, quelquefois ?

— D'accord, sergent, si vous avez un transport je marche avec vous.

Un chef d'escouade, auxiliaire, venait de se redresser. D'après la série de torsades jaunes sur l'épaule gauche, il était à bord depuis un bout de temps. Un vieux de la vieille.

Gurvan revint au pilote de transport.

— Il y a un transport en alerte, à votre niveau ? Le type haussa vaguement les épaules.

— Forcément. Mais je ne sais pas dans quel état, maintenant.

— Tu vas le savoir ! Tu vas descendre et mettre ton truc en état de vol. Compris ?

— Mais je n'ai rien dit !

— Tu es volontaire ou je te colle mon thermique dans le dos, choisis... Tu représentes une chance pour tous ceux qui veulent essayer de s'en tirer, je me fous que tu sois d'accord ou non, O.K. ?

Gurvan avait posé la main sur le thermique de poing qu'on leur avait donné en dotation depuis que les Flèches intervenaient sur les planètes. Jamais personne n'avait parlé de cette façon à bord et le type pâlit. Puis il se leva...

L'atmosphère parut se débloquer. Plusieurs silhouettes se mirent debout au moment où une série d'explosions claquèrent, proches. Les installations internes sautaient les unes après les autres.

L'auxi gradé tendit la main vers plusieurs hommes et commença à donner des ordres.

— Et vous, lança Gurvan aux pilotes de Flèches, personne ne veut venir ? Préférez crever ici plutôt qu'en vous bagarrant ?

Il les comptait machinalement, fut un peu surpris d'en trouver 14. De quoi constituer plus d'un escadron ! Sa colère revint.

— Dites, ça ne vous dérange pas trop de rester là alors qu'il y a des Flèches prêtes à combattre dans le hall ?

— On vient d'arriver à bord, sergent. On n'a pas d'expérience.

— Et alors ? Vous pensez que ça vient en restant allongé ? Un sacré renfort que vous faisiez. Ils devaient être contents de vous avoir, les copains...

Un silence, puis :

— Bon, ça va, sergent, pas la peine de nous insulter. Une fille venait de se lever.

Le gradé auxiliaire était passé dans le hall et consultait une liste pour désigner les appareils en état de vol. Déjà Dji et Rom s'élançaient. Des auxis les suivaient pour les aider.

Gurv se tourna vers le pilote du transport.

— Tu vas descendre avec le gars qui attend dehors et tous les auxiliaires qui veulent partir. Quand tu seras à bord passe sur la frécomb qu'on puisse communiquer...

Il se tourna vers les formes allongées.

— C'est le moment de vous décider, vous n'aurez surement pas

une seconde chance. Ceux qui viennent suivez le gars, là.

Il manœuvra le sas pour sortir. Dehors il appela Sank et lui montra le pilote qui avait suivi.

— Tu vas en dessous, aux transports. Si jamais il faisait l'imbécile, tu lui colles ton thermique sur le ventre. Ça marche ?

— Tu parles !

Il avait l'air soulagé d'être dans le coup. La porte du sas s'ouvrait, derrière eux et des auxis commencèrent à sortir. Il fallut plusieurs manœuvres pour que tous les volontaires apparaissent. Finalement il y avait une bonne trentaine d'auxiliaires et huit pilotes. Gurv ne fit aucun commentaire.

— Les pilotes, allez vous équiper, vous avez quatre minutes...

Ils foncèrent.

— Vous autres, il lança aux auxis, suivez au niveau inférieur. Sank, quand on sera prêts, tu confirmeras que vos portes sont ouvertes. Je pense que tu trouveras une combinaison spatiale en bas. Fais approcher le transport et commence à ouvrir, juste ce qu'il faut pour te glisser. Au signal tu fais mettre toute la puissance et tu files droit devant, pas le temps de finasser. On verra plus tard. Nous, on décollera juste derrière. Si des Géos réagissent on s'en occupe et on rattrape. D'accord ?

— O.K., t'en fais pas pour nous.

— Bon, alors vas-y.

Ils s'éloignèrent avec des mouvements de nageurs en direction d'une porte, sur le côté. Gurvan se dirigea vers le gradé.

— Il me faut encore huit machines.

Le gars consulta sa liste et indiqua celles qu'il allait prendre.

— Bien, faites revenir vos hommes et suivez les autres, en dessous. On se débrouillera pour se harnacher seuls. Mais ouvrez les portes avant.

L'autre n'insista pas et fila. Deux minutes plus tard les pilotes d'intercepteurs arrivaient visières baissées, au moment où les portes se levaient. Il leur fit signe d'approcher tout près.

— Écoutez-moi bien. Constituez-vous en paires sauf trois d'entre nous qui seront nos N°2, à mes copains et à moi. Il restera une Flèche seule, qu'elle suive celle de gauche là-bas, il ajouta en désignant l'appareil de Dji. C'est un officier pilote qui a neuf victoires, vous pouvez lui faire confiance. Bon... on va décoller rapidement. Les deux paires de nouveaux en dernier. Il leur suffira de mettre la puissance pour nous rattraper puisqu'on s'alignera sur la vitesse du transport. Vous allez vous installer seuls.

Il leur désigna les machines et les laissa décider des paires, ce qu'ils firent assez rapidement. Ils commençaient à mieux réagir, maintenant qu'ils recevaient des ordres.

Gurvan visa soigneusement et se lança vers son appareil qu'il faillit loucher, se raccrochant au dernier moment à un thermique par les pieds.

Calmement, il entreprit de se glisser dans le poste, jetant des coups d'œil vers l'espace que l'on voyait au-delà de la porte.

Un trou noir. Normal, s'il y avait des raiders de ce côté, ils n'allaient pas allumer des feux de navigation ! Mais il fallait prendre le risque d'ouvrir aussi tôt.

Sa Flèche commença à bouger quand il se hissa dans le poste, passant lentement sur le dos. Il enfila le harnachement, serrant fort, et ferma le toit qui claqua doucement. Puis il entama les séquences de mise en veille.

Dés que tout fut au vert, le grand écran de visibilité extérieure allumé, il donna quelques impulsions pour remettre son engin sur le ventre et le ramener au sol puis il sélectionna la fréquence de combat, la fré-comb.

— A tous, passez en position de décollage. Allez-yen douceur par petits coups... Dji, tu me reçois ?

— Parfait, Bleu 1.

Pourquoi Bleu 1 ? C'était elle l'officier pilote, elle devait être le N°1... Puis il comprit qu'elle lui cédait le commandement. Pas le temps de discuter...

— Rom ?

— Ça colle, Bleu 1.

— Sank ?

— Portes ouvertes mais pas encore prêts, Bleu 1.

— Tu me préviendras.

Il regarda les autres et vit une Flèche qui ondulait, au fond.

— Hé, toi l'acrobate, calme-toi, donne de toutes petites impulsions... voilà, comme ça.

Maintenant descends un peu et ne touche plus à rien... Parfait. A tous, vérifiez que vous êtes bien attachés et branchez le système de tir. Maintenant on se met en position par paire, j'avance, N°2, viens derrière moi lentement. Dji, Bleu 3, tu te places à ma droite et Rom, Bleu 5, au-delà. Bleu 7 et 9, vous laissez passer le second N°2 de Bleu 3 et vous vous mettez derrière. Répondez, tous.

Ils répétèrent, de voix plus assurées. Et commencèrent à manœuvrer. Gurvan appréhendait un peu ce stade de la mise en place mais tout se passa relativement bien.

Dans le poste on n'entendait plus les explosions, c'était enfin le calme et Gurv se sentait mieux. Il se concentra sur le décollage. Il faudrait faire vite...

— Bleu 1, on y est.

La voix de Sank.

— On te rejoint. Lààààà !

L'ordre d'attaque des intercepteurs.

Par les portes ouvertes, Gurvan vit apparaître le transport, les sorties de ses propulseurs rougeoyant.

— Bleus, on y va !

CHAPITRE IX

Sur l'écran lumineux on voyait des raiders en virage serré, loin à droite. Ils repartaient se mettre en position d'attaque pour pilonner leur cible. Gurvan se demanda furtivement à quoi pouvait ressembler le flanc est maintenant.

L'écran de visibilité sur l'arrière, entre ses jambes, ne montrait que les autres Flèches qui se regroupaient. Pas d'intercepteurs ennemis. Incroyable qu'aucun Géo ne les ait encore repérés ! Mais pour eux, il n'y avait plus aucune opposition depuis près de deux heures et leur attention était forcément amoindrie.

Qu'étaient devenues les escadres des deux autres porteurs de la task force ? Le 6021 avait bien du les prévenir de l'attaque ? Dans un cas de ce genre les autres envoyaient du monde pour repousser les raiders.

— On dirait que ça passe, fit la voix de Rom.

— Croise les doigts, gamin, répondit Sank, depuis le transport.

Gurvan sourit vaguement.

— Transport, vous êtes au max de vitesse ?

— Pas encore, d'après le pilote, répondit Sank au bout de quelques secondes. Donne-nous quatre minutes.

Rien derrière. Gurv calculait rapidement. A cette vitesse ils ne seraient en sécurité que dans une demi-heure. Les Géos avaient une sacrée accélération ! Un poil moins puissante que celle des Flèches mais la vitesse du transport les pénalisait.

Le temps passa lentement. Sauf pour Gurvan qui se demandait dans quel mic-mac il les avait tous fourrés. Que faire, maintenant ? D'accord, ils s'étaient peut être sortis du piège mais où aller ?

Quelque chose lui disait de garder ce cap. Il changea la fréquence de son bloc-communication pour appeler, sur le réseau de secours, les autres porteurs.

Il n'y eut pas de réponse !

Et s'ils avaient été attaqués, eux aussi ? Ça expliquerait...

Seulement ça voudrait aussi dire que l'ennemi avait pu reprendre l'initiative, dans ce secteur. Au point de monter une attaque simultanée sur la task force entière.

Il fit la grimace, tout seul, songeant au passé. Depuis quarante-deux ans que la guerre se poursuivait les troupes terriennes reculaient. Enfin pendant quarante et un ans puisqu'ils avaient appris, en arrivant à bord du 6021 quelques mois plus tôt, que depuis un an les choses avaient changé. Les forces de Terre avaient d'abord stoppé la progression ennemie puis commencé à avancer sur tous les fronts. La preuve, le porteur avait procédé à deux débarquements sur des

planètes, récemment.

La première fois que la génération de Gurvan mettait le pied sur une planète vivable, elle qui avait été éduquée dans un Materédu, un centre d'éducation, installé dans les profondeurs d'une planète morte, sans atmosphère.

Si l'ennemi avait pu rassembler pour cette attaque du 6021 autant d'escadres de raiders, et d'intercepteurs pour les protéger, c'est qu'il avait des réserves impressionnantes.

Or le plan de Terre reposait entièrement sur le nombre. D'où la création des Materédu. Les responsables des trois planètes colonisées avaient compris qu'il fallait « fabriquer » des combattants et avaient lancé l'opération Materédu, le plan « Surpopulation ».

Des bases avaient été implantées sur des planètes invivables. Tous les Terriens de trente ans en parfaite santé et représentant les critères de combattants particuliers avaient été mis à contribution. Des banques de sperme et d'ovules avaient fourni des stocks pour ces bases où des générations de combattants avaient vu le jour.

A raison d'une génération tous les cinq ans, les Materédu avaient commencé à fournir les troupes nécessaires. Les jeunes étaient éduqués en vase clos, sachant qu'ils devraient combattre pendant sept ans pour avoir droit à la démobilisation.

On estimait qu'au-delà de ce temps ils auraient mérité de vivre en paix. Malheureusement les statistiques de survie n'atteignaient pas ce chiffre. Loin de là...

— Bleu 1 de Bleu 3, qu'est-ce qu'on fait ? Il se secoua pour répondre à Dji. Plus moyen de lanterner.

Le central-navigation donnait un cap qui leur faisait longer le front.

— On se met en trajectoire-balistique. Il faut garder l'autonomie en énergie.

Il y eut un long silence. Évidemment ils avaient la trouille. S'enfoncer comme ça dans un secteur inconnu. Et puis, tous les pilotes avaient une sainte horreur de ces trajectoires ou leur engin n'était plus qu'un mobile lancé dans le vide. Pour lui c'était différent, il avait si souvent épuisé bêtement ses réserves d'énergie en combats qu'il avait une certaine expérience de ces retours peu glorieux vers le porteur !

— Tu as une idée de ce qu'il y a devant nous ? finit par demander Sank.

— On était assez près d'un système. De toute façon on n'a pas le choix.

Cette fois personne ne pipa. Gurvan pensa aux jeunes et réfléchit. Il fallait leur parler, s'intéresser à eux sinon ils allaient paniquer.

— Bleu 1 à tous. Je vous rappelle que la trajectoire-balistique est un vol parfaitement sûr. Vous allez placer vos appareils en veille pour

consommer très peu d'énergie. Dans vos sacs de survie vous trouverez des rations sous forme de pâtes. C'est absolument dégueulasse mais ça suffit, Bleu 3 et moi y avons eu recours récemment et on peut vous le garantir. Pour le reste il n'y aura aucun problème d'air. Donc vous pouvez vous installer et même roupiller tranquillement. S'il se passe quelque chose on vous réveillera.

Il employait volontairement un langage familier pour leur donner l'impression que tout se présentait bien et les décontracter.

Personne ne répondit et il replongea dans ses cogitations après avoir coupé le propulseur et placé sa Flèche sur « activité réduite ». Les voyants à l'orange, la lumière baissa et il appuya la tête en arrière pour se détendre.

*

**

— Bleu 1, tu es réveillé ?

Gurvan se secoua. La voix de Sank.

— Je t'écoute.

— On a des échos, devant. On dirait bien ton système.

Gurv activa la détection lointaine, focalisant au maximum sur l'écran frontal. Il était fatigué, n'avait pas beaucoup dormi depuis trois jours. Du doigt il opérait une sélection et finit par distinguer la première planète. Une grosse boule blanche. Manifestement elle comportait une atmosphère gazeuse... pas question de tenter quoi que ce soit là-dedans.

— Vous avez des documents dans le transport ? demanda-t-il.

— Non. Plutôt rudimentaires, ces engins, tu sais ?

Il se mordilla les lèvres en réfléchissant. Il fallait attendre d'en voir plus. Il prévint les autres. Ils devaient être réveillés, il leur avait recommandé de mettre de la puissance sur la réception-radio pour entendre tout message, précisément.

— Bleu 5, tu te décales sur la droite pour sonder, j'appuie à gauche. Reçu ?

— Ça marche, mon gars. Mais après un truc pareil tu me feras le bisou, hein ?

Gurvan sourit légèrement. Rom et ses bisous ! Il faisait le coup à tout bout de champ. Il entama la remise en opération de sa Flèche et alluma le propulseur.

— Bleu 2, tu es prêt ?

— Prêt.

— On y va.

Il bascula le petit levier de commande actionnant les multiples tuyères latérales et son appareil vira. Accélération, il s'éloigna des

autres. Quand ils furent en limite de l'écran il revint sur son cap. Il se trouvait maintenant légèrement en avance sur eux.

— Bleu 2, on coupe tout... Top.

Inutile de consommer de l'énergie.

Il se passa encore sept heures avant qu'il ne distingue bien deux planètes qui se baladaient, assez proches l'une de l'autre. D'après la détection, elles devaient être mortes, si jamais elles avaient hébergé la vie...

Plus à gauche, de vagues échos indiquaient qu'il y avait encore quelque chose. Mais il devenait de plus en plus tendu. Impossible de continuer encore longtemps comme ça. Il faudrait bien se poser quelque part. Dans le transport, ça pouvait aller, mais assis dans leur poste étroit depuis trois jours et des poussières, les pilotes d'intercepteurs arrivaient au bout de leur résistance physique...

Son N°2 volait en formation correcte, c'était au moins ça. Les nouveaux paraissaient avoir un assez bon niveau technique. Meilleur en tout cas que le leur en arrivant à la 122.

Deux heures s'écoulèrent sans rien apporter de nouveau. Et puis Rom appela.

— Bleu 1, j'ai dans l'axe un machin qui pourrait bien nous convenir. D'après la détection, il y a une atmosphère !

— J'arrive. Bleu 2, on rallume, suis-moi.

Il prit un cap de convergence et coupa à nouveau. Il faudrait une heure pour rejoindre Rom mais ça valait le coup d'économiser.

C'était une planète de taille moyenne. Un peu pâle mais manifestement entourée d'une atmosphère. Peut être pas très épaisse mais pas question de faire les difficiles.

Quand il eut rejoint Rom, ils firent route droit sur elle.

— Bleu 5, je me mets en orbite, tu ouvres l'œil, à tout hasard.

La descente fut facile. Effectivement l'atmosphère ne devait pas être épaisse parce qu'à huit mille mètres ils étaient toujours en vol spatial. Gurvan guettait les premiers signes pour passer aux anti-g.

Comme ça ne se présentait toujours pas il continua à orbiter pour observer, se laissant descendre doucement, attiré par la pesanteur de la planète. Il modifiait sa trajectoire régulièrement pour survoler le maximum de terrain.

De la glace, partout. Enfin presque partout. Une bande de trois cents kilomètres, de chaque côté de l'équateur, révélait le sol, d'après les sondages.

Parce qu'il ne voyait rien du sol véritablement, seulement une image reconstituée sur l'écran. Il y avait des nuages épais à trois mille mètres d'altitude, formant une couche unie, soudée.

— Bleu 2, on passe aux anti-g pour descendre plus bas. Je veux voir à quoi ça ressemble vraiment.

Le grondement du propulseur s'éteignit et il retrouva cette impression étrange de voler pratiquement sans bruit.

Ils débouchèrent dans une lumière grisâtre, sous la couche, et entreprirent de faire le tour de la planète à la hauteur de l'équateur. Il y en aurait pour un moment, la vitesse était limitée aux anti-g.

D'immenses steppes avec une végétation rabougrie, et un océan avec des icebergs flottant en quantité.

En arrivant sur un nouveau continent, ils découvrirent des forêts s'étendant à perte d'horizon et puis de la steppe et d'autres forêts. Quelle différence avec cette planète mauve ou le 6021 avait débarqué les troupes au sol il n'y avait pas si longtemps...

Ils survolaient des collines rocheuses quand il y eut un trait brillant, là juste devant !

D'instinct Gurvan bascula son appareil, avant même de comprendre qu'ils venaient de se faire tirer au thermique !

Un coup d'œil sur l'écran de visi arrière, entre ses jambes. Son N°2 n'avait pas suivi.

— Accélère, Bleu 2...

D'autres rayons venaient d'en bas. Il plongea vers le sol pour diminuer l'angle de tir de la batterie. En quelques secondes ils furent hors de vue.

— Qu'est-ce que c'était ?

La voix du nouveau montrait sa surprise. Il n'avait pas du participer encore à une attaque au sol, sinon il aurait su... Pas le temps de répondre.

— Bleu 5, on n'est pas seuls dans le coin. On vient de se faire tirer.

Rom réagit tout de suite.

— Des dégâts ?

— Non, ça va. Mais il faut en savoir plus. Je vais faire un nouveau passage, bas, pour enregistrer... Bleu 2, tu restes par ici.

Il réajusta machinalement son harnachement et vira, descendant encore plus bas pour prendre le cap inverse. Il avait le doigt posé sur la commande d'enregistrement et la pressa en arrivant sur les collines.

Tout de suite il vira sèchement deux fois de suite pour gêner le tir qui démarra très vite. Ou bien les servants avaient peu d'entraînement ou leur couplage de détection était défaillant parce que les rayons blancs passèrent assez largement à côté.

Plus loin il tira fortement sur son levier et la Flèche creva la couche de nuages pour déboucher en atmosphère.

Et là il fut encadré soudain par deux rafales de thermique. Ils avaient bel et bien une détection couplée ! Il bascula en mettant la puissance.

Hors de portée, il ralentit et se passa l'enregistrement au ralenti

pendant qu'il appelait par radio.

— Bleu 5, je suis passé. Je regarde le quartz.

On distinguait très bien les installations, adossées aux rochers. Il n'y avait qu'une batterie, au sommet d'une colline, mais on voyait une bande de types en train de sortir deux véhicules armés de tourelles.

— A tous, il reprit. Voilà ce qui se passe. Apparemment on est tombé sur une base ennemie. Pas très importante, je pense. Alors on a deux solutions, ou bien on se pose ailleurs pour s'installer comme on le pourra. Mais il faut savoir que cette planète est très froide. Au sol la température doit avoisiner le zéro ou moins encore. La vie sera difficile dans le transport et je ne vois pas d'autres abris. En outre on manque de matériel. Ou bien on attaque la base pour s'en emparer. Ce qui veut dire qu'il va falloir bagarrer. Est-ce qu'il y a des armes dans le transport ?

La voix de Sank :

— Ça ne manque pas !

— Dans cette hypothèse, il faudrait que les auxis débarquent pour nettoyer les installations.

— Ton avis ? demanda Dji.

— Les autres sont installés ici depuis un certain temps, on peut penser qu'ils ont fait le nécessaire pour tout organiser au mieux et ils ont forcément du matériel, des vivres, tout ça. Moi j'attaquerais.

— Alors la question ne se pose pas. Reste à savoir comment procéder ?

— Sank, qu'en pensent les auxis ?

Depuis le début, les diffuseurs du transport étaient branchés pour que chacun soit courant. Ils avaient donc entendu.

— Pas l'air très chauds...

Gurvan réfléchissait.

— Sélectionne le chef d'escouade. Gurvan se rendit compte qu'il ne connaissait même pas son nom...

— On n'a aucune expérience de ce genre, fit soudain la voix du gars. On sait à peine comment utiliser les thermiques de combat.

— Écoutez, d'abord vous ne serez pas seuls et ensuite il faut bien plonger à un moment ou un autre. On ne peut pas s'en tirer sans vous. Les Flèches vont attaquer pour nettoyer les thermiques lourds et démolir les îlots de résistance, mais il faudra bien que du monde entre dans les bâtiments et nous ne pourrons pas forcément poser les appareils très près. Si on leur laisse le temps de se regrouper...

Le type laissa passer un temps.

— Bien sur ; c'est surtout qu'on n'a aucune idée de ce qu'il faut faire.

Sank intervint :

— Il faudrait qu'ils soient guidés. Gurv. Et ça, je crois bien qu'il

n'y a que toi qui puisses le faire.

Au cours d'une mission, Gurvan avait été pris sous une attaque de commandos et avait participé à la bagarre avec les troupes au sol. En réalité, il s'était borné à utiliser un thermique lourd mais pour les autres il avait une réputation de bagarreur !

— Et quoi encore !

Dji intervenait, pas commode.

— Tout le monde doit s'y mettre, les auxis comme les autres. On n'a aucune expérience d'une bataille et pourtant on va tous y aller. Les auxis feront comme nous, ils apprendront sur le tas. Ils ne vont pas attendre dans un coin que tout soit terminé, non ?

Gurvan sourit tout seul. Elle pouvait bien jouer les grandes muettes, à propos de ses sentiments pour lui, elle se trahissait par moments...

— Je crois que Sank a raison, commença-t-il. Je n'y connais vraiment pas grand-chose mais enfin un peu plus qu'eux. Bon, si tout le monde est d'accord, on va attaquer très près du sol, à haute vitesse. Une passe pour griller leur batterie et les deux véhicules. En faisant vite ça doit aller. Je m'en charge puisque c'est moi qui ai l'enregistrement. Ensuite on descend très bas et on se met en stationnaire pour tirer sur tout ce qui bouge. En formant une ligne on doit pouvoir réagir sur l'ensemble de la base. Le problème sera de ne pas se tirer dessus les uns les autres. Il faudra garder son calme et viser avec soin. Ensuite je me pose et le transport vient près de moi. Que des armes soient prêtes pour tout le monde. Quand on sera dans les bâtiments, une paire restera en veille, tous les autres pilotes nous suivront. Est-ce que ça vous semble clair ? N'oubliez pas que si vous voulez vivre il faut prendre cette base. C'est l'un ou l'autre !

— Les auxis sont d'accord, fit Sank. Dis donc, il y a du matériel de communication, ici. J'en garde pour toi.

— Oui. Et tu resteras à bord pour transmettre à la paire, en vol, quand on sera au sol.

— Pas question, je débarque. Mais le pilote fera la liaison.

Il avait probablement raison, lui aussi. Le type n'avait pas l'air d'un foudre de guerre, mieux valait qu'il reste à son poste.

— O.K., mais préviens-le que si ça tourne mal et qu'il se taille, je le poursuis et je le grille.

— Il a entendu.

— Bleu 3, tu resteras en vol avec ton premier N°2, l'autre se posera avec nous.

Il sentit qu'elle allait protester et ajouta rapidement :

— ... Je suis sûr que tu auras l'œil.

Pas de réponse. Elle acceptait.

— Sank enregistre les coordonnées de la base... top. Vous vous

présentez par le sud-est, l'approche est facile, et vous vous posez au milieu des bâtiments. Ensuite le transport va un peu plus loin. A tous les Bleus, on attaque par l'ouest par ligne de paires. On dégage pour revenir sur une seule ligne en ralentissant beaucoup et là on tire surtout ce qu'on voit. Reçu ? ils accusèrent réception les uns après les autres. Gurvan regarda sur un écran la formation s'approcher.

— Bleu 2, tu es toujours en place ?

— Affirmatif.

— Tu fais un tour pour te trouver assez loin sur le même axe d'attaque. Quand tu nous vois, tu accélères pour venir te coller à ma gauche, compris ?

— Compris.

Dés que les Flèches furent à proximité, il vira et mit la puissance progressivement pour laisser le temps aux jeunes de se mettre en position.

La descente s'effectua loin sur le pôle sud puis ils entamèrent une large courbe pour venir sur le cap. Bientôt Gurvan vit son N°2, devant. Il descendit encore, à moins de deux cents mètres-sol.

— Attention à tous, vérifiez vos thermiques. Objectif dans vingt secondes...

Le sol défilait très vite. A l'horizon les collines rocheuses apparurent. Tout allait dépendre de cette première passe. Il fallait anéantir la résistance mais en épargnant les bâtiments, sinon...

CHAPITRE X

Gurvan avait couplé le système de feu sur le central-navigation. Dès que la batterie de thermique serait dans l'axe, ses armes cracheraient.

Ils débouchèrent sur les collines à Mach 1,7. Ça allait terriblement vite mais il fallait absolument réduire le temps pendant lequel ils s'offriraient à la détection ennemie, bénéficiant encore de tout son potentiel.

Gurvan avait les yeux fixés sur le petit croisillon en surimpression sur son écran et y avait amené le petit cercle vert du système de visée en faisant légèrement dériver sa Flèche.

Une lumière blanche naquit droit devant et il eut l'horrible impression, pendant une fraction de seconde, qu'elle venait droit sur ses yeux, qu'il était foutu, que son appareil allait être touché...

Et puis ses armes tirèrent, toutes ensemble, les six tubes thermiques commandés par le central qui avait « reconnu » la cible. Une boule de feu, là-bas...

D'autres rayons venaient du sol en rafales ininterrompues. De droite et de gauche !

Ils avaient éloigné les véhicules pour faire un tir croisé...

Pas le temps de distribuer les objectifs. Il fallait espérer que les jeunes des paires de droite comprendraient assez tôt...

L'engin de gauche, en revanche, était de son côté et il pressa brutalement le levier sur la gauche pour incliner sa Flèche et le prendre dans le cercle de visée... Non, juste le grand cercle. Ses rafales arrosèrent le coin mais sans atteindre de plein fouet les deux tubes lourds qui lançaient leurs rayons sans discontinuer...

Gurvan freina à fond en plaquant son appareil près du sol. Il se trouvait maintenant au-dessus d'une grande plaine à la terre noirâtre, en train de virer aussi serré qu'il le pouvait sans passer sur le dos.

Les collines réapparurent à gauche de l'écran. De la fumée s'élevait de plusieurs endroits. Et puis une boule blanche s'enfla, au fond...

Une Flèche venait d'exploser !

Il eut envie de hurler un juron et réagit brutalement, amenant son propre appareil à toucher le sol, continuant à freiner.

Le ronronnement des anti-g enfla. Ils devaient travailler davantage pour maintenir l'engin en vol à une si faible vitesse. Ce nom de Dieu de véhicule devait se trouver par là.

Il n'avancait plus qu'à une centaine de km/h scrutant l'écran.

Là... un rayon venait de surgir, derrière un repli de terrain. Il obliqua immédiatement à droite pour déboucher dans un creux.

D'autres Flèches revenaient vers la base. Une sorte de ligne de crête disparut sous lui. Il bascula tout à gauche pour prendre dans l'axe le thermique jumelé.

Vacherie, trop à droite... Il mit la Flèche complètement en crabe pendant que les thermiques pivotaient de son côté.

Ils étaient dans le grand cercle... Trop imprécis...

Une nouvelle fois il se dit que c'était fini pour lui en voyant les rayons converger. Et puis son doigt écrasa la commande de mise à feu quand le véhicule tangenta le petit cercle.

Il fallut une bonne seconde pour que la cible soit totalement centrée. Mais ses tubes crachaient et, là-bas, c'était l'enfer, même si les servants n'étaient pas encore touchés directement :

Et tout disparut dans une boule de flammes... Pas le temps de se remettre, il vira une nouvelle fois pour venir droit sur la base.

D'autres Flèches revenaient de tous les coins.

— Bleu 1 à tous, reconstituez-vous par paires.

Le second véhicule en est ou ?

— Il a sauté, fit la voix joyeuse de Rom. Celui-là, dès qu'il y avait de la bagarre...

— Bien, alors je vous rappelle, on se place sur une ligne, magnez-vous !

Il accéléra pour venir se placer face à la base et se mit en stationnaire à quatre mètres du sol. Les autres auraient bien l'astuce de se placer par rapport à lui.

— Sank, à toi. Tu es loin ?

— Dans la couche nuageuse. Donne nous vingt secondes.

— Je suis à gauche de notre ligne, viens te poser près de moi, c'est parfait pour débarquer. Bleu 3, tu prends le commandement dès que je suis au sol.

— Reçu. Mais ne fais pas l'imbécile.

Le ton de Dji était moins sec que ne l'indiquaient ses paroles. Gurvan se concentra sur la base. Il y avait plus de bâtiments qu'il ne l'avait remarqué plus tôt. Combien de personnes là dedans ? Il n'avait aucun élément pour l'évaluer.

Ceux qui étaient adossés au rocher devaient probablement être destinés aux installations des hommes. Là, à droite, ce devait être un atelier de maintenance, d'après le système de levage qu'on voyait. Les autres ?

Deux rayons de thermiques de combat partirent d'un coin, près des bâtiments principaux, dans sa direction. Il dérapa vivement. Il n'exploserait probablement pas sous un impact de ce genre mais il pourrait subir des dégâts, irréparables, ici.

Il sélectionna les deux tubes extrêmes et pressa la mise à feu sans viser soigneusement. Sur des combattants sans protection, arroser

l'endroit suffisait. L'extrémité du bâtiment vola en éclats.

Bougeant sans arrêt, il dirigea l'avant de sa Flèche pour balayer la base à la recherche de nouveaux objectifs. Il crut voir bouger quelque chose, plus à droite, et tira sans hésiter.

Du coin de l'œil, il se rendit compte que les autres étaient en place.

— On avance au pas, le transport va se poser derrière nous.

Toute la ligne se mit lentement en mouvement et il en fut impressionné. Ça avait une gueule fantastique, ces monstres se balançant légèrement près du sol, prêts à tirer...

— Posé, on débarque. J'emmène ton matériel, tu peux descendre, Gurv.

Sank :

— A toi, Dji. Pour les autres, finalement restez en vol.

Lentement, la Flèche vint vers le sol pendant que ses trois patins sortaient. Gurvan vérifia que les trois lumières vertes apparaissaient au tableau et laissa l'appareil prendre contact.

Maintenant il ne fallait pas perdre de temps. Il fit lever le toit du poste pendant qu'il entamait les séquences de coupure.

Vacherie, ce qu'il était haut, cet engin ! Gurvan hésitait à sauter. Il y avait au moins six mètres. Trop couillon de se blesser...

Le transport était juste là à une trentaine de mètres, les portes arrière ouvertes. Les auxis débarquaient, pas très fiers, tenant chacun un thermique de combat gauchement.

— Ne restez pas là, cavalez vers la rocaille, gueula Gurvan, et planquez-vous !

Sank arrivait de son côté, traînant quelque chose...

Un câble d'amarrage !

— Gaffe à ta tête.

Il le balança de toutes ses forces et le brin passa par-dessus la Flèche avant de retomber de l'autre côté.

— Je tiens l'autre bout, vas-y, descends ! Gurvan saisit le câble et se laissa glisser tant bien que mal, ses gants protégeant ses mains.

Au sol, il releva sa visière et sentit aussitôt le froid ! Bon Dieu, il faisait sûrement moins de zéro degré... Et c'était l'équateur !

— Ça va ?

Sank surgissait de dessous l'appareil et lui tendait un thermique d'assaut et un petit sac contenant des batteries de rechange pour réapprovisionner l'arme. Pourquoi n'avait-il pas pris ces sangles-rechanges tellement plus pratiques ?

Tout de suite Gurvan se mit à courir vers les auxis qui avaient stoppé derrière les rocailles, Sank juste derrière.

Il se mit à l'abri, cherchant des yeux le chef d'escouade. Il était plus loin, tant pis.

— Vous avez vu où ils sont planqués ? il lança à la cantonade.

Personne ne répondit et il se mit en rogne.

— Vous ne croyez pas que je vais vous prendre par la main pour aller dans chaque bâtiment, non ? Il faut les visiter tous, mettez-vous ça dans le crâne et je ne peux pas être partout. Qui a une radio ?

Un type se tourna de son côté, montrant un petit combiné.

— Tiens, j'en ai une pour toi, fit Sank qui s'était accroupi derrière lui.

Gurvan lança tout de suite :

— Transport, demande aux Flèches si elles voient quelque chose bouger ou si elles savent où ils sont planqués ?

La réponse vint assez vite. Au moins le gars essayait de se rendre utile.

— Bleu 3 dit qu'on ne voit rien.

Gurvan essaya de réfléchir. Que faire dans un cas de ce genre ? Il passa doucement la tête pardessus la rocaille pour regarder directement.

— Sank, mets-toi plus loin et couvre-moi pendant que j'observe.

Les auxis ne le quittaient pas des yeux quand il s'installa pour mieux voir.

Tout était calme... Vacherie, ils étaient bien quelque part, tout de même. Planqués, oui. A les attendre... Et dès qu'ils bougeraient...

Il se rassit et éleva le combiné à sa bouche.

— Dis à Bleu 3 de faire avancer un appareil sur deux et de faire tirer devant les bâtiments. Je répète bien : devant les bâtiments. On profitera du feu pour avancer. Mais qu'elle attende mon signal.

Puis il se tourna vers l'autre groupe serré autour du gradé.

— Les Flèches vont attaquer, il cria. Dès qu'elles tirent, on fonce vers le bâtiment de gauche, juste là, et vous, derrière les rochers, à droite. Compris ?

Le mec hocha la tête et commença à commenter les ordres à ses hommes. Pour l'instant il avait l'air assez calme ;

— Bon, vous avez entendu, vous autres ? S'agira pas de prendre son temps. Mais n'allez pas griller un copain en tombant, tenez votre arme l'extrémité vers le haut... O.K. ?

Ils inclinèrent la tête avec un bel ensemble et Gurv reprit le combiné.

— Maintenant !

Plusieurs Flèches avancèrent. Il se dit qu'elles étaient trop haut, au moins trente mètres. Ça n'allait pas. Il reportait le combiné devant les lèvres quand elles tirèrent.

Un crissement de papier déchiré, multiplié par 1 000 ou 10 000. Un bruit désagréable, qui le fit frissonner. Il interrompit son geste pour voir ce qui se passait.

Rien du tout... Un nuage de poussière s'élevait mais il n'y avait aucune réaction. Le désert.

— On y va, il cria en se levant.

Il contourna la rocaille et s'élança vers le mur du bâtiment qu'il avait désigné plus tôt. Si jamais ceux d'en face étaient commandés par un gars expérimenté, ils allaient se régaler.

En soufflant, un auxi vint s'aplatir près de lui.

— Dites, ou ils sont, sergent ?

Gurvan haussa les épaules.

— Je voudrais bien le savoir... Transport, il commença, avec le combiné, démerde-toi mais je veux une liaison directe avec les Flèches.

— Je m'en occupe.

Il avait l'air plus efficace de minute en minute.

La démonstration des Flèches avait dû le rassurer. La poussière retombait et on voyait mieux l'autre groupe massé autour du gradé qui regardait de ce côté. Gurv montra le combiné.

— Vous m'entendez ? il demanda dans l'appareil.

— Parfaitement.

— Faites disperser vos hommes, qu'ils ne restent pas les uns contre les autres. Une seule rafale les grillerait ensemble.

— Reçu.

Il parla à ses auxis en tournant la tête et ils s'éloignèrent un peu, à contrecœur.

— Toi, fit Gurvan en s'adressant à un grand type à l'extrémité du bâtiment, surveille l'autre côté au lieu de me regarder. Ne relâchez jamais votre surveillance, tous.

Il venait de penser à ça à la minute mais voulait leur laisser penser qu'ils auraient dû le savoir. Il découvrait au fur et à mesure les gestes à accomplir mais devait leur faire croire qu'il connaissait des tas de choses sinon ils seraient démoralisés.

— Ça doit marcher.

Le transport appelait.

— Dji, tu m'entends ? il fit dans son combiné.

— Assez clair. Comment c'est ?

— Des problèmes pratiques. Écoute, on ne sait toujours pas où les autres se planquent, je cherche comment les faire réagir. D'abord vous êtes beaucoup trop haut. Que tout le monde descende à deux-trois mètres du sol, c'est beaucoup plus impressionnant, vu d'ici. Ensuite Rom va commencer à survoler toute la base, en passant entre les bâtiments, lentement. Pour provoquer quelque chose. Ça marche ?

— D'accord, fit la voix de Rom. Mais tâchez de m'aider, si je me fais tirer.

Il n'était pas trop fier et Gurvan songea avec curiosité que si ici,

au sol, les Flèches paraissaient terriblement impressionnantes, à l'intérieur les pilotes appréhendaient ce qui viendrait d'en bas ! Finalement chacun craignait l'autre.

Une Flèche s'ébranla et commença à louvoyer, sur la droite, avançant vers les bâtiments, si près du sol qu'en sortant les patins ceux-ci auraient touché !

Elle avançait moins vite qu'un homme à pied, se balançant un peu, et balayant régulièrement l'espace devant elle de sa pointe avec les sorties des six tubes thermiques.

— Eh... je vois du monde...

— Ou ?

— Attends... ils ont disparu... Voilà, il y a plusieurs types au milieu de je ne sais quoi.

— Sois plus précis, merde !

— Quais... Alors on dirait qu'ils ont installé une sorte de cercle de rocaille et ils sont au centre. Je pense qu'ils peuvent tirer de n'importe quel côté.

— Par rapport à nous, ils sont ou ?

— J'en sais rien, mais par rapport à moi, et je suppose que tu me vois, ils sont devant à trente mètres légèrement à droite.

Gurvan se glissa vers la partie droite du mur du bâtiment. Impossible de voir quelque chose, d'ici.

Il appela le gradé.

— Est-ce que vous avez entendu ?

— Oui.

— De votre position vous distinguez quelque chose ?

— Oui, je pense qu'on a repéré le cercle.

Alors c'était encore mieux.

— Parfait, installez vos hommes et placez-les prêts à tirer, l'arme devant les yeux. Qu'ils ouvrent le feu dès qu'ils verront bouger.

— Reçu.

— Rom ; lâche une petite rafale sans bouger de ta position actuelle.

— Je suis très bas, ça va passer en grande partie au-dessus d'eux.

— Je le sais. Tire !

Les thermiques balancèrent leurs rayons et tout se déclencha. Des cris, d'abord. Puis des silhouettes apparurent, fonçant dans toutes les directions.

Gurvan ne voyait pas le cercle et comprit que la manœuvre de la Flèche avait provoqué la réaction qu'il attendait.

— Tirez, il hurla, qu'est-ce que vous attendez ! Il épaulait son arme et lâcha une rafale trop longue en direction d'une ombre ondulante, entre deux bâtiments.

Une chaleur, d'un seul coup. Des rayons venaient dans leur

direction, de plusieurs endroits.

— Rom, mets-toi à l'abri et aide-nous, les autres aussi.

L'espace fut plein d'éclairs. Des thermiques tiraient de tous les côtés et les rayons se croisaient, foudroyaient un pan de mur ou un toit qui s'effondrait. Plusieurs incendies démarraient et de la fumée noire s'élevait.

Les auxis avaient ouvert le feu, enfin, mais n'importe comment.

— Du calme, du calme ! Visez soigneusement et tirez par courtes rafales, ne laissez pas le doigt sur la mise à feu.

Il avait l'impression d'entendre la voix du chef de section, là-bas sur cette planète ou il avait assisté à l'attaque du commando ennemi.

La température montait très vite, derrière ce mur. Il faudrait...

— Toi, là, essaie de trouver une entrée, il faut pénétrer dans ce bâtiment.

Le gars tourna la tête, désorientée, puis avança vers l'extrémité et disparut à l'angle.

— Avec cette fumée on ne voit rien, lâcha la radio.

C'était le gradé auxi qui s'énervait.

— Les autres non plus, répondit machinalement Gurvan. Profitez-en pour avancer vers un bâtiment et fouillez-le. Dji, tu as entendu ?

— Oui, on a tous entendu. On va faire attention.

Sur les écrans des Flèches la fumée ne représentait pas un obstacle. Ce qui était derrière apparaissait dans ce jaune des images reconstituées. En revanche il était difficile à un pilote d'évaluer l'intensité du masque pour ceux qui étaient au sol.

Une Flèche s'approcha du groupe de Gurvan et des auxis se retournèrent, inquiets.

L'autre groupe venait de se mettre en marche, cavalant vers une bâtisse bien trop loin. Gurvan voulut leur dire de se planquer mais déjà des rayons venaient dans leur direction. Il fonça au coin de son propre bâtiment et repéra en une seconde l'origine des tirs... derrière des rochers, à gauche.

Il leva son arme et pressa la mise à feu, balayant et rectifiant le tir en voyant l'impact de ses rafales. Quand il toucha l'endroit ce fut tout de suite le calme. Il visa, cette fois, pour lâcher encore deux courtes rafales et aperçut une porte, le long du bâtiment, là, à une dizaine de mètres.

Sans réfléchir davantage il courut. Elle était grande ouverte et il se retrouva à l'intérieur, surpris.

Du bruit, derrière lui... Il se retourna pour voir s'amener deux auxis qui l'avaient suivi.

Il se demanda s'il fallait leur donner des ordres ? Sûrement, mais lesquels ? Il haussa vaguement les épaules et avança.

Ils se trouvaient dans une grande salle de stockage. De la main il

fit signe, sans se retourner, aux deux autres de se séparer pour fouiller les côtés et progressa entre des piles de containers, l'arme à l'horizontale, prête à cracher.

Au bout il y avait un couloir, au milieu de la paroi. Il s'embusqua, comme il l'avait vu faire dans les films de la tridi, puis passa un œil, prudemment.

Rien ne bougeait. Des portes tout au long. S'il fallait ouvrir chacune...

Un auxi s'était plaqué de l'autre côté et le regardait. Gurvan, par signes, lui fit comprendre qu'il allait jusqu'à la première. Le gars hocha la tête en silence.

Le battant s'ouvrit à la volée. Dans ces bâtiments, les portes ne coulissaient pas, comme à bord, mais pivotaient, à la manière des installations d'autrefois. Plus simple à poser, probablement.

La pièce était vide mais il restait des emballages, par terre. Personne, en tout cas. Gurvan revint au couloir. Le deuxième auxi avait posé un genou au sol, à l'entrée du couloir, et tenait son arme épaulée.

Ces gars avaient l'air d'apprendre vite. Le premier auxi fonça vers une porte de l'autre côté du couloir et Gurvan se rendit compte que, de sa position, il le couvrait. Hasard ou le mec avait-il réfléchi ?

Ce n'était pas le hasard parce qu'il réapparut presque tout de suite en faisant non de la tête et en s'embusquant à son tour en regardant dans le couloir.

Gurvan fonça vers la porte suivante, de l'autre côté. Finalement ils ne trouvèrent rien mais faillirent griller deux auxis qui apparurent soudain, devant eux, au bout du bâtiment. Ils avaient pénétré par l'autre extrémité...

— Ou en est-on ? il demanda à la radio en approchant de la porte extérieure.

Dji finit par venir sur la fréquence.

— On utilise la fré-comb entre nous et le second canal avec vous. Ça tiraille beaucoup. Ils étaient installés dans des postes de combat pour vous attendre mais en survolant la base on a fichu leur plan en l'air. On en a eu beaucoup comme ça. Les autres se sont égaillés un peu partout. Une paire survole les environs pour liquider ceux qui se seraient éloignés. Les autres se sont planqués individuellement, dans les bâtiments la plupart du temps. Ça va être dur de les dénicher. D'autant qu'il y en a encore pas mal !

Mais au moins ils n'étaient plus organisés. Gurvan appréhendait terriblement leur expérience de la manœuvre. Il aurait été impuissant à trouver les parades.

— Transport, il appela, trouve un coin protégé à proximité et va t'y poser. On aura besoin de nouvelles batteries mais je ne sais pas

quand, d'ici là reste à l'abri... Dji, place une Flèche en protection du trans, pas envie que les autres essaient de le piquer.

— Reçu, grand soldat.

Qu'est-ce qui lui prenait ? Il eut envie de savoir à quoi rimait cette soudaine décontraction puis se dit que ce n'était pas le moment. Il songea à l'autre groupe et appela le gradé.

— Ou en êtes-vous ?

— On est dans un bâtiment de personnels. Il y a plusieurs gars... on les cherche. Ça va prendre beaucoup de temps, tout ça.

— Vous avez entendu ce que disait Bleu 3 ?

— Oui.

— Je pense qu'on va se heurter tôt ou tard à des nids de résistance, des petits groupes bien planqués. Dès que ça se produit, prévenez-moi et restez sur place. Avancez prudemment. O.K. ?

— Entendu.

Il paraissait concentré, mais pas dépassé. Lui aussi apprenait sur le tas !

Gurvan réunit son groupe dehors et le sépara en deux. Il restait un combiné pour la seconde moitié. Il leur désigna une petite bâtisse adossée à la colline, et les cinq hommes y cavallèrent pendant qu'ils les protégeaient. Il avait confié le commandement à un dénommé Rodil que ses copains avaient poussé en avant.

Avec le reste Gurv fonça en direction d'un abri naturel, au milieu du billard central de la base et, de là, jusqu'à un long bâtiment de travail.

Les portes étaient fermées et il grilla la serrure. Aussitôt ouverte, le battant intérieur fut frappé de plusieurs rayons, le portant au rouge en une seconde ! Il se retourna vers l'auxi le plus proche et lui murmura de rester en place, prêt à tirer pendant qu'ils faisaient le tour pour pénétrer ailleurs.

Les quatre autres le suivirent.

Il n'y avait pas de porte latérale mais une petite ouverture, genre fenêtre, à l'extrémité. Doucement, du bout de son arme tendue à bout de bras, il l'ouvrit sans provoquer de réaction.

— On va pénétrer par là, il murmura, ne faites aucun bruit. On avance en se protégeant les uns les autres.

Ils hochèrent la tête, contractés. Posant son thermique le long de la paroi, il grimpa et se laissa glisser à l'intérieur. Une petite pièce qui devait servir de bureau. Il y avait des boîtes de quartz et un grand lecteur à écran quadrillé. Quelqu'un lui passa son arme.

Doucement il ouvrit la porte pour jeter un œil. Un dépôt. Des piles de matériel, encore dans leurs conteneurs d'origine. Impossible de deviner de quoi il pouvait s'agir.

On n'entendait rien dans l'immense local. Un frôlement contre

son épaule l'avertit qu'un auxi venait d'arriver près de lui. Il ouvrit davantage et courut vers une pile... Et tout se déclencha !

Les tirs venaient de partout. Un enfer. Quelque chose l'avertit et il leva la tête à temps pour voir la pile de conteneurs vaciller avant de s'écrouler vers lui.

Il se redressa et balaya, tenant son arme à la hanche, tout en reculant vers la porte.

— En arrière... en arrière !

Il faisait une chaleur écrasante, maintenant...

Une silhouette apparut, loin à droite, et il plongea, d'instinct. Le rayon frappa le sol pendant qu'il roulait frénétiquement sur lui-même pour tenter de se mettre à l'abri derrière une autre pile.

Un piège, ce bâtiment. Ils étaient assez nombreux pour occuper toutes les positions. Il aurait fallu de vrais combattants pour les déloger.

— Venez, sergent... vite.

Un type l'appelait, masqué par la porte. Seulement il fallait traverser au moins huit mètres à découvert. Et ça il sentait qu'avec les gars d'en face c'était courir au suicide. Il aurait fallu qu'il y ait un masque...

Ses yeux tombèrent sur les piles de conteneurs et il empoigna son thermique, visant la base des piles. Portés au rouge, les plus bas se déformèrent... et tout l'échafaudage bascula. Aussitôt il se rua vers la porte, plongeant à l'abri.

Il eut le temps de voir un auxi qui approchait de la porte pour lâcher une rafale et le saisit par une cheville pour le faire tomber.

Il était temps, la paroi changeait de couleur !

— Dehors, vite... magne-toi.

Ils franchirent l'ouverture sans se préoccuper de ce qui se trouvait dehors. Les autres auxis étaient là, indécis.

— Foutez le camp, retournez aux rochers, là bas.

Ils se taillèrent en désordre pendant que Gurvan empoignait son combiné.

— Dji ?

— Je t'écoute.

— Un long bâtiment à cinquante mètres au nord de l'espèce de place dégagée, tu repères ?

— Pas très bien, j'approche. Des problèmes ?

— Plutôt, oui. Ils sont un bon nombre là dedans à nous attendre.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Amène-toi par l'ouest, tu devrais nous voir, sur l'arrière. Je te dirai ensuite.

Il se retourna vers l'auxi qui était resté avec lui.

— Contourne le bâtiment et préviens ton copain là-bas d'aller se

planquer avec les autres.

L'autre ne répondit pas mais démarra. Adossé à la paroi, Gurvan reprenait son calme. Il vit presque aussitôt arriver la Flèche. Monstrueuse, si proche, sinuant entre les obstacles, au ras du sol.

— Tu me vois ?

— C'est toi, ce petit truc minuscule ? Il eut un geste d'énervement.

— Pas envie de rigoler, j'ai failli me faire griller là-dedans. Tu vas contourner pour vérifier que mes gars ont bien dégagé l'autre bout et tu me fais sauter ça. Reçu ?

Sa voix était plus grave quand elle répondit :

— D'accord.

La Flèche dérapa sur le côté pour garder ses tubes en direction du bâtiment dont elle fit lentement le tour. Puis elle recula d'une cinquantaine de mètres et les tubes crachèrent. Il ne se passa rien pendant une ou deux secondes et soudain le bâtiment parut s'enfler... et il explosa, projetant une énorme boule de flammes vers le ciel. La température monta de quelques degrés aux alentours.

— Le deuxième groupe, ou en êtes-vous ? Pas de réponse... Il répéta... idem.

— A tous, savez-vous où se trouve le deuxième groupe avec le gradé ?

— Bleu 7. Je les ai vus entrer dans un machin qui a l'air de s'enfoncer dans la colline, à l'est. Il y a au moins dix minutes.

Tant que ça ? Il ne se rendait pas compte du temps passé. Les autres étaient peut-être en difficulté ? Il fallait aller voir. Il appela Rodil et lui dit de continuer de fouiller les petites installations avec deux types pendant qu'ils allaient vers le deuxième groupe.

Il fallut contourner pratiquement la base mais ils arrivèrent devant l'entrée. Une Flèche se balançait, à une centaine de mètres. Bleu 7, probablement.

— Écoutez-moi, fit Gurv aux auxis. Je ne sais pas où ils sont, on va entrer doucement, ne tirez pas n'importe comment mais ouvrez l'œil. Personne ne bouge sans qu'un copain soit en position pour le protéger, compris ?

Ils étaient tendus mais avec quelque chose en plus. Pour la première fois des amis étaient en danger et ils avaient envie de les sortir de là. S'il était encore temps...

Gurvan se dit que c'était à lui de pénétrer le premier. Il fut doublé par une fille qui fonça, l'arme à l'horizontale. Ses copains suivirent et, finalement, ce fut Gurv qui entra le dernier !

Des traces noirâtres sur le sol de bétosynthé. On s'était battu, ici. Les pièces étaient très hautes de plafond. En fait il devait y avoir un creux, dans la colline, et il avait été aménagé. On aurait dit des

installations de personnels. Une immense salle arrondie, avec un matériel de distribution alimentaire, sur un côté, des sièges et des tables plus loin et manifestement un ordi-cuisine avec ses réserves.

Pas question de faire sauter ça, ils en auraient besoin pour survivre, eux aussi. C'est bien ce qu'avait du se dire le gradé....

Il appela doucement avec le combiné.

Encore rien. Ou bien ils étaient tous grillés ou alors ils ne pouvaient pas répondre sans trahir leur position, ce qui voulait dire que les autres étaient tout près...

C'est ce que Gurvan expliqua aux auxis.

— On n'est pas nombreux mais on représente un élément nouveau qui peut débloquer la situation, à condition de ne pas se mettre nous-mêmes dans le piège. Donc on avance très doucement et on observe. Personne ne parle à voix haute, communiquez par gestes et prévenez-moi.

Il y avait un couloir, au fond, sans porte, et Gurvan s'en approcha après avoir progressé en regardant partout autour de lui. La lumière venait du système interne d'éclairage, au sommet des parois. A petits pas silencieux il avança de quelques mètres dans le couloir et posa un genou au sol.

Une main le toucha à l'épaule. Un gars l'avait suivi et, dans la même position, avait les yeux fixés sur le côté, montrant du doigt un objectif d'observation, au ras du sol...

Un système interne de veille ! Il y avait quelque part des écrans qui révélaient leur présence et, surtout, leur progression. Gurv réfléchit rapidement et enleva son casque qu'il vint poser devant l'objectif.

Du doigt il toucha son œil et montra la salle qu'ils avaient quittée. Le gars comprit et retourna en arrière transmettre le message. Gurvan attendit, sur ses gardes.

En revenant, le type leva deux doigts et plaça les mains en croix. Ils en avaient aveuglé deux...

Au bout de quelques mètres le couloir tournait à droite et il alla jusque-là, examinant les parois. Elles étaient vierges de mouchards. Il se demanda pourquoi il n'avait pas enlevé son casque tout de suite, il entendait beaucoup mieux comme ça. D'ailleurs le gars qui le suivait maintenant s'en était débarrassé aussi.

Rien au coin. La voie était libre jusqu'à une quinzaine de mètres. Deux portes d'ici là. Accroupi il avança un peu et s'aplatit carrément devant la première, épaulant doucement. Du bras il fit signe que quelqu'un vienne l'ouvrir. Un auxi se glissa le long de la cloison et le fit rapidement.

Une salle. Gurvan en fut tellement surpris, s'attendant à trouver une petite pièce, qu'il n'aurait pas tiré à temps s'il l'avait fallu. Il jura

intérieurement et pensa qu'il fallait d'abord fouiller entièrement ce truc avant d'avancer.

Il se releva lentement sans quitter l'espace découvert des yeux et franchit le seuil. Des couchettes. Une cinquantaine au moins. Il avança, tournant la tête de chaque côté. Au bout une autre porte, ouverte. Il s'allongea encore.

Un auxi vint se placer à deux mètres à droite. Gurv progressa sur le ventre et en eut marre de tout ça.

Il se redressa brutalement et fonça en avant dans la deuxième salle.

De la chaleur...

L'information parvint à son cerveau avant qu'il ne voie le rayon. L'impact, juste à ses pieds, ne le surprit pas. Il pivota et arrosa, redressant l'extrémité de son arme. Déjà il plongeait sur le côté.

Il y eut des cris, derrière, des grésillements de thermiques. Il vit le départ d'un coup qui ne lui était pas destiné et tira encore. Assis au milieu de la pièce, il sentait son thermique devenir chaud malgré ses gants. Et puis un léger cliquettement.

Plus rien n'apparaissait et son cerveau se remit en marche. Il traduisit ce qu'il avait entendu. La batterie du thermique était vide ! Frénétiquement il la dégagea et sa main alla en récupérer une neuve dans le petit sac attaché à sa ceinture.

Après seulement il regarda autour. Trois corps, noircis... Un autre près de rentrée. Celui-là était des leurs ! Il se mit debout et marcha jusqu'à la porte. Deux auxis étaient là, les yeux dilatés. Il leur fit signe de se taire et revint vers le couloir ou deux autres, l'arme braquée, surveillaient. Il hocha la tête et se dirigea vers la seconde porte de ce bout de couloir.

Encore une salle qui s'étendait curieusement à droite et à gauche. Une réserve avec des emballages. Ses yeux firent le touret accrochèrent une surface plane, à trois mètres du sol, qu'est-ce que...

Dans la même seconde il épaulait et lâchait une rafale. Il y eut un hurlement et la paroi fondit en une fraction de seconde, révélant une petite salle emplies d'écrans et d'instruments. Un type tomba sans un mot pendant que deux autres cherchaient une arme à la ceinture.

Il y eut deux rayons, partant de derrière et les types encaissèrent de plein fouet ! Ce fut affreux. Ils noircirent, furent carbonisés immédiatement.

D'autres tirs, loin à gauche. Gurvan se secoua et fonça, sans savoir pourquoi. Ça gueulait, maintenant.

— Tenez le coup, on arrive !

Le temps de se demander pourquoi il avait gueulé ça et il déboucha sur un espace dégagé d'emballages. Quelque chose bougea à sa droite et il voulut pivoter son arme. Il tourna trop vite le torse,

perdit l'équilibre et tomba en avant. L'enfer... Des rayons passaient au-dessus de sa tête, frappant des parois rocheuses de chaque côté, faisant couler des filets de rocs liquéfiés.

Il ne réfléchit pas et balaya, pressant la mise à feu sans relâcher. Il arrosait de droite à gauche, hurlant surement car il entendait vaguement sa voix !

Quand ce fut fini, quelqu'un le tira par une épaule. Il secoua la tête. Tout son corps tremblait.

— On les a liquidés, sergent.

On l'aida à se redresser et il se vit entouré d'auxis. Le gradé était là.

— Je ne pouvais pas vous répondre, sergent. Ils étaient juste de l'autre côté du passage central. Ils nous avaient laissés passer. J'ai lâché le combiné pour pas me faire repérer.

Gurv se passa une main sur le visage.

— Vous avez bien fait. Bon Dieu, ça m'a secoué...

— Mais pourquoi vous êtes resté au milieu, aussi ? On savait qu'ils étaient là, de l'autre côté, mais ou ? Alors personne ne bougeait. On attendait un bruit. Pourquoi vous êtes resté là ?

Le gradé l'engueulait presque et ça remit Gurvan en selle. Il comprit que l'autre avait eu peur pour lui.

— Mon vieux, je ne suis pas un combattant.

J'ai des tas de choses à apprendre.

L'autre le regarda un moment en silence et sourit légèrement.

— Excusez-moi, sergent. J'avais oublié tout ce qui s'est passé. J'ai du vous prendre pour un sergent des troupes d'assaut pendant un moment. On finit par être dépassé, hein ?

Gurvan lui frappa l'épaule.

— Perdu du monde ?

— Deux hommes.

Plus celui qui était resté dans l'autre salle, déjà trois morts, sur dix de ce groupe.

— Si vous êtes en état, on continue la fouille. Le gradé hocha la tête et alla vers ses hommes.

CHAPITRE XI

Ils trouvèrent encore un petit groupe dans la dernière salle. Mais ils se révélèrent trop tôt et furent liquidés sans difficulté. Quand ils ressortirent, la nuit tombait et Gurvan songea qu'il était impossible de continuer le combat dans le noir.

Il prévint les pilotes de se poser, sauf une paire qui resta en vol aux anti-g. Un appareil au-dessus des Flèches au sol pour les protéger et un autre en stationnaire à cinq cents mètres pour guetter ce qui se passait sur la base. Finalement c'était l'explosion du second véhicule que Gurvan avait vue. Les intercepteurs étaient tous intacts.

Tout le monde fut rassemblé dans le grand bâtiment où ils avaient eu les morts.

Quelqu'un se dévoua pour nettoyer les salles et ils dormirent, tant bien que mal. Une relève fut établie pour les pilotes des Flèches de garde. Aux anti-g elles ne consommaient que très peu d'énergie.

Rom était de surveillance quand des survivants tentèrent une sortie. Ils débouchèrent dans trois véhicules blindés, fonçant vers l'est. Rom les laissa s'éloigner et fit deux passes.

A l'aube, il faisait gris et froid. Gurvan décida de terminer la fouille avec tout le monde. Les Flèches décollèrent et revinrent frotter leur long museau aux parois des bâtiments.

Ils perdirent encore un auxi et achevèrent le dernier bâtiment à la nuit tombante seulement.

Sur la base, les dégâts étaient importants. Les Flèches avaient pulvérisé la moitié des bâtiments, pour ne pas prendre de risques. Ils revinrent tous en silence vers l'endroit où ils avaient dormi la veille. Instinctivement deux clans se formaient, les auxis d'un côté, les pilotes de l'autre.

Sank, qui avait combattu avec un groupe à part, était le seul qui allait, naturellement, d'un clan à l'autre. Ce fut une nuit d'abrutissement complet. Toute la fatigue, la tension, ressortait. Ils avaient un sommeil plein de souvenirs du 6021 agonisant, du voyage et de ces combats.

Quand il se réveilla, Gurvan alla s'asseoir devant la porte du bâtiment. Il avait envie de boire quelque chose de chaud. Il faisait un sacré froid, ce matin. Sa combine l'isolait bien mais le visage était exposé et ses joues lui disaient combien le thermomètre devait être bas.

Il songea qu'il faudrait s'organiser, évaluer les ressources de la base, s'installer... Et rester sur ses gardes, aussi. Ce qu'ils avaient réussi pouvait très bien leur arriver. Qu'un commando ennemi survienne et ils ne pèseraient pas lourd. Oui, il faudrait maintenir une

Flèche en vol. En tout cas faire des patrouilles. Mais pendant combien de temps ? Pour combien de temps étaient-ils isolés ici ?

Si la même situation s'était posée quand ils étaient sur cette planète mauve il aurait béni leur chance. Mais ici, sur ce sol glacé...

— Ça va, mon gars ?

Sank s'asseyait près de lui.

— Mmmmm.

— Normal, après ce qu'on a vécu, tu ne crois pas ? On déprime un peu. Tu as une idée de ce qu'on va faire ?

L'idée apparut dans le crâne de Gurvan.

— D'abord Djì va prendre le commandement et constituer officiellement une unité. Ensuite il faudra trouver de quoi s'installer, bouffer... je ne sais pas, moi. J'ai envie d'une douche, tu n'imagines pas !

Sank rit.

— Pas plus que moi, mon gars.

Djì les trouva un peu plus tard au même endroit, regardant en silence les décombres et le ciel bas. Elle s'assit près d'eux, sans rien dire et ils restèrent longtemps comme ça.

La paix revenait en Gurvan.

— Vous savez ce que j'aimerais ? dit soudain Sank. Aller explorer un peu les environs, la nature. Ça ressemblait à ça, votre coin ?

— T'es pas fou ?

Djì était outrée.

— On t'a raconté qu'il faisait si chaud qu'on se baignait tout le temps. Et puis il y avait de beaux arbres, des fleurs, des couleurs. Ah non alors, rien à voir !

Gurvan sourit pour lui-même. Il revoyait la petite colline mauve, couverte de fleurs...

— Dis donc, Djì, il fit au bout d'un nouveau silence, on mange quelque chose et tu nous constitues en unité ?

Elle approuva de la tête.

— Il faut monter deux unités, la première avec les pilotes et l'autre avec les auxiliaires. Sinon on aura des problèmes...

Gurvan fut un peu surpris qu'elle aborde la question avec autant de naturel. Il y avait des filles dans les deux groupes. En constituant deux unités, elle permettait des liaisons entre les pilotes et les auxis. C'était sage, dans l'hypothèse où leur séjour durerait longtemps. Puisque le règlement interdisait les aventures sentimentales au sein d'une même unité. C'était justement ce qui leur interdisait, à Djì et à lui, de s'aimer.

— Rom sera mon adjoint, elle ajouta.

Normal. Ils étaient arrivés ensemble sur le 6021 mais Djì avait neuf victoires et venait d'être nommée officier-pilote et Rom, avec

trois victoires depuis déjà un certain temps, avait déjà fait fonction de chef de patrouille. Gurvan n'était qu'un simple N°1.

Aucune allusion à ce qui s'était passé depuis la fuite. Gurvan fut un peu triste, mais ne dit rien.

Un auxi arriva.

— Le chef Kannys vous fait dire que la machine du mess fonctionne.

Il paraissait un peu gêné de venir s'adresser ainsi à des pilotes. La bagarre terminée, les vieilles habitudes reprenaient le dessus. Les auxis et les navigants ne se mélangeaient pas.

D'ailleurs, il y avait deux groupes installés sur les tables. Ils allèrent se servir et s'assirent avec les pilotes après avoir hésité un instant. Mais Dji mangea rapidement puis se leva pour parler.

Elle expliqua longuement qu'ils allaient vivre de façon différente de ce qu'ils avaient connu, qu'elle prenait le commandement de l'ensemble mais que Kannys, le gradé auxi, et Rom auraient directement autorité sur leur groupe respectif.

Tout le monde eut l'air assez satisfait de retrouver un cadre de vie connu. Elle insista sur le fait qu'ils vivaient en commun et que les relations devraient obligatoirement être plus souples qu'à bord et termina en rappelant qu'il y avait beaucoup de place, ce qui permettrait à chacun de trouver un coin seul. Là elle fut carrément applaudie. Ça se dégelait.

Après le repas, elle appela Kannys et Rom pour mettre sur pied l'organisation pratique quotidienne.

Gurvan se trouva désœuvré et se dirigea vers Sank, à part. Son copain représentait un cas particulier. Il était pilote de tracteur, c'est-à-dire ni auxi ni pilote d'intercepteur.

— Tu viens faire un tour ? fit Gurvan. J'ai pas tellement le moral, envie de m'occuper le crâne.

Sank sourit tristement.

— Comme moi, mon gars.

Ils passèrent le ceinturon sur la combine, avec le thermique de poing au côté, et sortirent.

— Fait pas chaud, le matin, par ici, fit Sank en frissonnant légèrement.

— Oui... ils devaient surement avoir des équipements pour ça. On pourrait peut-être chercher ?

Les bâtiments touchés les attiraient malgré eux et ils fouillèrent les décombres, essayant d'identifier les restes. Du matériel, mais quoi ? Impossible de le deviner tant tout était déformé par la chaleur.

Ils découvrirent une petite bâtisse intacte, accrochée à la roche elle aussi. Une sorte de hangar contenant deux véhicules à effet de sol. Des modèles de travail sur chantier, surement, parce qu'ils ne

pouvaient pas contenir plus de quatre personnes à l'aise. Pas armés non plus.

Des batteries étaient posées sur le côté et, à l'intérieur, ils tombèrent sur des vestes de fourrure. D'authentiques fourrures ! Ils les enfilerent aussitôt, heureux de leur trouvaille. Les combinaisons de vol n'étaient pas pratiques pour se déplacer, dans la journée, ils eurent envie de trouver des vêtements plus commodes et fouillèrent un autre bâtiment avec des locaux de personnels. Là il y avait tout ce que l'on voulait. Des vêtements de travail, notamment, qui ne ressemblaient pas à des uniformes, ce qu'ils auraient refusé.

Ils loupèrent l'heure du repas et rentrèrent dans l'après-midi.

— Bon Dieu, ou étiez-vous passés ? fit Rom immédiatement. Dji était furieuse.

Gurvan allait répondre un peu sèchement quand Sank le devança.

— Exploration et récupération de matériel. Priorité absolue.

Rom en resta la bouche ouverte pendant qu'ils allaient directement à la machine se servir un plat chaud.

— Et vous avez trouvé quoi ?

Il était venu s'asseoir près d'eux.

— Tu vois pas ? fit Sank en montrant la veste posée à côté. Très confortable. Tu devrais essayer. Si tu me fais le bisou je te dis ou il y en a...

Soufflé, Rom !

— Et de votre côté, quoi de neuf ?

— Eh bien on a commencé l'inventaire.

— Alors ?

— Alors on a foutu en l'air les réserves principales de vivres en grillant le grand truc, à côté. Il reste des légumes et des trucs comme ça, mais la viande...

Gurvan haussa les épaules.

— Il faudra chasser. On a un véhicule.

Rom secouait la tête doucement.

— Merde, vous avez l'air de vous être marrés. Moi, j'ai passé des heures à m'occuper de trucs empoisonnants...

— Normal, mon gars, fit Sank la bouche pleine, t'es responsable.

— Eh, te paie pas ma tête en prime.

— Il y a des consignes particulières pour nous ?

— Tout le monde doit participer au recensement.

Gurvan repoussa son assiette de synthé.

— Des secteurs ?

— Non, pourquoi ?

— Alors on va explorer le bâtiment du fond.

— Pourquoi celui-là ?

— T'as bien changé, Rom... Pourquoi pas ?

— Je ne sais pas. Tout le monde est sur celui-ci... Qu'est-ce qu'il a de particulier, l'autre ?

— Je ne sais pas, dit Gurvan. Mais on n'a toujours pas trouvé celui qui servait de P.C. et ça m'ennuie, personnellement.

— Pourquoi ?

— Comme ça.

Rom finit par s'éloigner et Sank regarda fixement Gurvan.

— Tu as une raison particulière ou c'était juste pour l'emmerder ?

— Je ne sais pas vraiment. Peut-être un peu des deux. J'aimerais bien mettre le nez dans les documents officiels.

Sank posa les coudes sur la table et appuya le menton sur les mains.

— Vas-y.

Gurvan réfléchit et finit par lâcher d'une voix lente :

— Je me demande où allaient les mecs qui ont essayé de se tailler avec les véhicules, dans la nuit Sank siffla légèrement.

— Eh... pas idiot, ça... Non, pas idiot du tout, et même assez préoccupant D'accord, je te suis. Ils partaient en direction de l'est, hein ?

— Je crois.

Ils repassèrent les vestes de fourrure, le ceinturon par-dessus et se dirigèrent vers la grande bâtisse.

Cette fois ils entrèrent avec prudence. Il était toujours possible qu'il reste un mec, bien planqué.

Le truc était partagé en deux. La première partie comportait un toit amovible avec d'immenses antennes repliées. Manifestement un système de recharge photonique des batteries ! C'était la découverte la plus importante parce que ça voulait dire qu'il serait peut-être possible de mettre en charge les batteries des Flèches.

Si c'était le cas, ils pourraient faire des patrouilles dans l'espace assez loin.

La seconde partie du bâtiment comprenait un étage où étaient stockées des pièces détachées.

Surtout de l'électronique et là c'était le flou. À quoi pouvait servir ce stock ? Rien, ici, n'utilisait une technologie aussi avancée.

Au rez-de-chaussée ils tombèrent sur les archives de ce département Ils prirent chacun un lecteur et commencèrent à visionner des quartz.

Des tenues de stocks. Mais impossible de lire cette langue.

— Dis donc, fit Sank au bout d'un moment, ces signes-là, c'est bien des chiffres, non ?

Non seulement l'ennemi avait sa propre langue, ce qui était naturel, mais les symboles mathématiques étaient également différents.

Gurvan se pencha.

— J'ai le même problème. Il faudrait d'abord comprendre. Sur les containers il y a des symboles, si on en vidait un...

— C'est une idée, mon gars. Emmerdante mais une idée.

Ils passèrent le reste de l'après-midi à vider des boîtes pour constituer un lexique mathématique ! Mais à la nuit ils avaient assez d'éléments pour comprendre. Ils utilisaient un système sexagésimal !

Il était trop tard pour se remettre aux quartz et ils rentrèrent dans l'obscurité.

L'atmosphère était plus détendue, ce soir. Les auxis étaient lancés dans un tournoi de gaffe et les pilotes, par petits groupes, discutaient en buvant.

Dji vint vers eux.

— Alors, vous dormez ou ?

Elle avait une voix indifférente et pourtant Gurvan sentait une tension.

— On n'a pas encore cherché, il répondit.

— Vous vous êtes bien baladés ?

Sank la regardait fixement.

— Dji, je t'en prie...

— Tu me pries de quoi ? Si vous vous faites griller dans un coin on ne le saura même pas, je ne pourrai pas envoyer du renfort !

Elle parlait d'une voix basse, dure. Gurvan ne comprenait pas les raisons de cette colère. Pourquoi leur en voulait-elle ? Il y avait quelque chose, mais quoi ? Ou était la douce Dji de la planète mauve et même du porteur, quand elle était revenue à elle ?

— Dji, dit Sank posément, au combat tout le monde se bagarre de son côté et tu ne te poses pas autant de questions.

Elle rougit violemment.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Puis elle se détourna et quitta la salle.

— Elle s'inquiétait, tu crois ? se demanda Sank à voix haute.

— Il n'y a pas que ça... N'empêche qu'elle a raison pour une chose au moins, on n'a rien préparé pour dormir.

— On va se trouver une couchette et demain matin on s'occupe de se loger en priorité. O.K. ?

*

**

Ils mirent une semaine à s'y retrouver, dans la base. Les auxis découvrirent l'atelier de réparations, assez endommagé mais capable de servir encore. Kannys et un auxi technicien d'énergie bricolèrent une sortie pour mettre en charge leurs batteries. Toutes les Flèches se

retrouvèrent avec une autonomie complète. Mais la meilleure nouvelle fut que la charge était assez rapide. Pas plus de quatre heures et on pouvait placer deux Flèches en même temps.

Dés lors, Dji plaça une paire en patrouille chaque jour. D'abord pour garder l'entraînement des jeunes pilotes et ensuite pour surveiller les abords. Elle n'avait posé aucune question à Gurvan et Sank qui continuaient leurs recherches de leur côté.

Ce fut pourtant un auxi qui découvrit, par hasard, le central de commandement, derrière un panneau mobile qu'ils durent forcer. Des quantités d'écrans de détection, des appareils, morts parce que les antennes avaient été détruites. Kannys se chargea d'en remplacer certaines tant bien que mal, quand il en comprenait le fonctionnement, mais la puissance était extrêmement réduite.

En revanche, le central-communication était mort. Tout le matériel avait grillé... Impossible de lâcher un message dans l'espace.

A force de s'entêter, Sank et Gurvan finirent par comprendre comment étaient tenus les stocks et là tout changea. Ils se regardèrent en silence et sortirent à la recherche de Dji qu'ils amenèrent sur place.

— Bon, alors ces mystères, c'est quoi ?

Elle n'avait pas changé d'attitude depuis le premier jour. Gurvan en était blessé et se réfugiait en lui-même. Il parlait moins souvent à Sank qui faisait mine de ne s'apercevoir de rien.

— Voilà les signes qui correspondent à nos chiffres, commença Gurv. Maintenant regarde ce quartz.

— Bon, d'accord, vous avez beaucoup travaillé, épargne-moi cette autosatisfaction et va aux résultats.

Il respira longuement pour se calmer.

— Les quartz révèlent des variations de stocks périodiquement. Des quantités assez importantes.

— Tu en déduis quoi ?

— Qu'ils sont livrés ou vident leurs pièces détachées régulièrement.

Il n'ajouta pas que ça impliquait l'arrivée d'engins en provenance de l'espace, c'était inutile...

— La périodicité ?

— Pour l'instant, on n'a pas compris comment fonctionne leur calendrier. Il faudrait d'autres éléments.

Dji réfléchissait.

— Venez au central de commandement. Ils ont des archives. Avec ce que vous savez déjà, il sera peut-être possible de faire des rapprochements. Mais fermez-la, surtout avec les auxis. Ils emmenèrent deux quartz, pour comparer.

Cette fois ils ne trouvèrent pas avant neuf jours.

C'est Sank qui s'aperçut que deux séries de chiffres

correspondaient. Apparemment un convoi était passé une semaine avant leur débarquement, auquel on avait fourni un lot de systèmes de visée pour raiders...

Les passages semblaient être bi-annuels, en général, et beaucoup plus fréquents sur des coups ponctuels. Probablement de petites unités venant faire effectuer des réparations. L'ennemi devait avoir des bases d'entretien comme ça un peu partout...

On pouvait donc s'attendre à voir survenir un appareil ennemi n'importe quand...

CHAPITRE XII

Gurvan coupa tous les systèmes et pressa l'ouverture du toit. Un auxi était déjà en train de poser une échelle de fortune contre la Flèche pour qu'il puisse descendre.

Son N°2 le rejoignit. C'était une fille, Brodak, aux cheveux d'un blond très clair. Elle avait un visage rond avec un petit menton pointu et des lèvres charnues.

— Désolée de vous avoir perdu, sergent... Elle fit une moue rigolote.

— Est-ce que ça va aussi vite en combat ? Ils marchèrent doucement vers le mess, le casque à la main. Ils avaient pris l'habitude de laisser le sac de survie dans les intercepteurs.

— Il faut que tu t'y habitues, parce que c'est plus sec. Pas vraiment plus vite mais... comment dire, désordonné. Si tu veux, les trajectoires qu'on suivait étaient très ordonnées, on enchaînait des évolutions rapides, mais prévisibles dans une certaine mesure. Au combattu ne peux pas te le permettre, il faut délibérément être brutal.

— Je me demande si j'y arriverai.

— Oui. Tu tiens bien ta machine.

— A condition que je sorte intacte du premier combat.

— On en est tous là, mais si tu suis bien ton N°1 ça devrait aller.

— Je ne sais pas ce que je donnerais pour être derrière vous pour le premier.

Elle balançait des choses comme ça, naturellement. Au début, Gurvan croyait qu'elle le flattait. Mais non, elle était nature. Ils volaient souvent ensemble. Forcément il n'y avait que trois N°1 et Dji maintenait une paire en vol pendant les trois quarts de la journée.

Mais ça allait changer, elle avait décidé de désigner des N°1 parmi les jeunes pour les faire voler davantage et épargner les anciens. Les appareils, eux, ne souffraient pas de cet usage assez tranquille. Pourtant une panne serait définitive, ici.

Sank était le seul à ne plus voler régulièrement puisqu'il n'y avait pas de tracteur. Alors il s'était fait qualifier sur le transport par le pilote et ils faisaient un tour dans l'espace chaque semaine.

Ils arrivaient dans le mess et un jeune, Tavor, vint vers eux.

— Alors il t'a fait faire des culbutes ? il dit à la jeune fille.

— Non... c'est quoi, ça ?

— Rien de vraiment important, répondit Gurvan. Une figure qui peut surprendre un Géo que tu aurais aux fesses.

— Et il faut que tu t'y attendes, mignonnes comme elles sont ! fit le mec.

Elle rosit et le gars se marra. Elle était étonnamment prude et il la

charriait souvent de cette manière.

— En tout cas, c'est pas toi qui en profiteras, elle lâcha en se détournant.

Le gars en resta interloqué. C'était la première fois qu'elle répondait comme ça.

Gurvan sourit.

— On dirait qu'elle change, la petite Brodak, il fit.

— Ben ça oui... Dites, sergent, vous faites un gaffe avec nous ?

— Vous êtes trop forts pour moi, je vais me reposer.

Il gagna sa chambre, au fond du bâtiment, et enleva sa combine. Malgré le chauffage il faisait assez frais et il frissonna en enfilant des vêtements récupérés. Puis il s'assit sur la couchette et se demanda s'il allait enregistrer un quartz. Ils en avaient trouvé des pleins containers. Mais à qui l'adresser ? Lesquels de ses frères et sœurs-édu étaient encore en vie ? De sa génération de Materédu il était peut-être le seul survivant...

Curieusement les souvenirs de ses années de jeunesse s'estompaient dans sa mémoire. Autant les premiers mois de combat ils étaient vivaces, autant maintenant tout se fondait dans une atmosphère d'affection.

Les seuls encore vraiment précis concernaient les moments passés dans les serres, quand il faisait pousser des fruits. Peut-être parce qu'il y avait son passage sur la planète mauve pour les renforcer.

Ça le ramena à Dji et sa froideur. Il se souvenait de la fille amusante et attentionnée sur la planète mauve... Quel changement ! Une nouvelle fois il se demanda ce qui avait pu se passer. Il souffrait de son attitude qui ne l'incitait surtout pas à lui poser directement la question.

La porte s'ouvrit sur Sank.

— Je me doutais bien que je te trouverais là. Tu sais que tu es souvent à part ?

Gurvan ne répondit pas.

— Bon, d'accord, ça ne me regarde pas.

— Non, c'est pas ça. Disons que je ne peux pas en parler.

— Tu sais, le règlement, ici...

Gurv lui jeta un regard rapide. Que savait-il exactement ? Jamais il ne lui avait parlé de Dji. A personne d'ailleurs. D'après le règlement, si un pilote apprenait par hasard une liaison entre deux camarades d'une même unité, il avait le devoir de le signaler. Et il le faisait parce que c'était vrai que ça pouvait mettre en danger l'escadron, au combat. Un mauvais réflexe pour protéger l'autre...

— Je ne comprends pas, il fit.

— O.K., O.K., bon, si on allait faire une petite expédition de chasse ?

C'était la seule solution pour avoir de la viande. Il y avait de grands animaux, des sortes de buffles avec un pelage épais et long dont la viande était comestible. Périodiquement ils allaient en abattre. Ils partaient à quatre avec l'un des petits véhicules récupérés et s'éloignaient de plusieurs centaines de kilomètres. L'affaire de quatre ou cinq jours.

— J'ai prévenu Dji, poursuivit Sank, elle est d'accord. On peut demander des volontaires. Départ demain matin, ça t'irait ?

Gurvan se secoua.

— D'accord.

Il dîna tôt, ce soir-là, seul, et rentra se coucher. Le lendemain il faisait encore nuit quand il s'équipa. Il n'y avait que les vestes de fourrure pour conserver vraiment la chaleur, dans ces expéditions. Il enfila deux collants l'un sur l'autre pour protéger ses jambes, prit un thermique de combat et un sac de batteries et sortit.

L'un des véhicules était préparé et il le vérifia avant de revenir prendre un petit déjeuner au mess. Sank était là avec Rodil, l'auxi qui dirigeait un petit groupe pendant le nettoyage de la base, et Brodak. La jeune fille avait l'air excitée.

— Salut, sergent, vous voulez bien que je vous accompagne ? Je ne vous ai pas vu, hier soir.

— Bien sur.

Il se demanda pourquoi elle posait la question, comme s'il avait à refuser.

Dji apparut comme ils achevaient de manger. Elle prit un pot d'une infusion chaude et approcha, les regardant en silence en buvant à petites gorgées. Gurvan se sentit mal à l'aise. Elle avait un regard qu'il n'aimait pas. Comme si... elle souffrait. Ou autre chose qu'il ne sut pas traduire.

— Dans quelle direction vous allez ?

Gurvan haussa les épaules.

— Vers l'est. On n'est jamais allé par là, dit Sank.

Dji hocha la tête lentement, secouant ses cheveux qui commençaient à pousser, depuis deux mois qu'ils étaient là.

— N'oubliez pas de rester en liaison-radio.

C'était évident et Gurv ne comprit pas pourquoi elle le précisait. Elle parut vouloir ajouter quelque chose en regardant Brodak mais y renonça et se détourna brusquement.

Gurvan la regarda avant de franchir la porte en dernier. Elle était tournée de son côté et leurs regards se rencontrèrent. Il n'y avait que de la froideur dans le sien et Gurv fut une nouvelle fois peiné. Une peine qui fut immédiatement remplacée par de la colère.

Il claqua la porte. Sank avait mis en route et pris les commandes.

L'engin se souleva sur son coussin d'air et démarra lentement au

milieu de la poussière qui volait.

Dés la sortie de la base, il accéléra et la visibilité fut parfaite. Avec cet air froid on voyait très loin. Sank afficha un cap nord-est et Gurvan s'enfonça dans son fauteuil, le visage à dix centimètres de la fenêtre de synthé transparent. Il ne faisait pas plus de deux à trois degrés dans l'engin et de la buée commençait à se déposer.

— Quand quelqu'un voudra manger ou boire quelque chose je suis de service, lança Brodak, au bout de six heures de route.

C'était la première fois qu'elle participait à une de ces expéditions et elle était ravie de quitter la base.

— Moi, je boirais bien un truc chaud, fit Rodil. C'était un type équilibré, l'un des premiers auxis à avoir compris que les relations entre pilotes et auxis devaient fatalement évoluer et qui avait osé parler naturellement à l'autre groupe.

— Moi aussi, tiens ! lâcha Sank.

— D'accord... et mon sergent préféré ? Gurvan sursauta.

Sank rit.

— Ton sergent préféré n'a pas tellement le moral.

— Je saurai bien le lui redonner, fit la jeune fille d'un ton amusé.

Gurvan n'en revenait pas. Elle y allait sec ! Et en plus ce n'était pas son genre, ce rentre-dedans...

— Dis donc, tu prends des risques avec le règlement, renvoya Sank en s'amusant franchement.

— Tu connais une autre unité ou me faire muter ? elle balançait de l'arrière sans lever la tête du petit complexe de nourriture.

Eh bien, elle affichait la couleur ! Rodil éclata de rire.

— C'est sympa, chez vous...

— Puisque tu ne bois pas, Gurv, tu veux me remplacer, ça te donnera une contenance. Je te trouve bien silencieux.

Gurvan secoua la tête. Sank avait visiblement trouvé une équipe qui lui convenait. D'ailleurs il commençait à s'amuser lui aussi avec ces types décontractés. Et Brodak, avec ses façons directes, lui plaisait aussi. Il se leva et se glissa aux commandes sans qu'ils ne s'arrêtent. Le véhicule tangua un instant puis reprit son cap.

La terre noire était recouverte d'une herbe d'un vert tellement foncé qu'elle faisait un tapis uni, sombre. Avec le ciel perpétuellement bouché et la lumière terne, le paysage était triste, sur cette planète. D'autant que les grandes forêts étaient composées d'arbres assez rabougris, aux branches torturées et d'un gris désespérant. Les troncs étaient un peu plus clairs que les petites feuilles serrées.

Ils avaient vu assez peu d'animaux, au cours des expéditions de chasse précédentes. De grands vols d'oiseaux au plumage foncé et ces grands buffles, solitaires, apparemment. Jusque-là ils ne s'étaient pas risqués en direction des contrées enneigées ou glacées, au nord et au

sud.

Sank revint près de Gurvan, un pot fumant à la main sur lequel il se réchauffait les mains. Il s'appuya de l'épaule contre la paroi de droite, à côté de son ami. Sur le sol plat l'engin était stable.

— Pas envie de te dégourdir les jambes ?

— Dans cette plaine ?

— Quand on verra une forêt.

— D'accord... Dis, c'est une idée à toi la présence de Brodak ?

Sank rit doucement.

— Non, je ne t'aurais pas fait ça ! Elle m'en avait parlé plusieurs fois. Difficile de trouver une raison pour refuser. Elle est plutôt mignonne, d'ailleurs, non ?

— Oui, justement.

Sank se marra encore et posa une main sur l'épaule de Gurv.

— Ne t'inquiète pas, elle a le sens de l'humour.

— Oh, je m'en suis aperçu. Mais je ne suis pas sûr que la plaisanterie soit toujours, comment dire, innocente.

— Elle n'a pas caché son jeu, tout de même.

— Ça non ! Mais je ne suis pas non plus l'Apollon du coin, alors je me pose des questions.

— Tu es bien le seul. A l'heure actuelle, il n'y en a pas beaucoup qui refuseraient une fille pareille. Elle a un sacré charme. On n'est pas si nombreux...

Gurvan ne répondit pas. Impossible d'expliquer ses raisons. Et l'insistance de Sank l'intriguait.

— Dis donc, fit celui-ci au bout d'un moment, c'est quoi, ces traînées ?

— Quoi ?

— Là-bas, devant.

Gurvan scrutait le paysage. Il finit par brancher l'écran de visibilité extérieure dont ils se servaient la nuit. Cette fois il distingua des sortes de longues barres, en travers de leur route, loin devant.

Machinalement il ralentit, revenant à la vue directe, au travers du synthéverre. Plus ils en approchaient, moins elles devenaient visibles.

Il stoppa juste au bord. Les autres s'étaient approchés et ils regardaient tous, en silence. Gurvan finit par se décider. Il coupa les moteurs à effets de sol qui soulevaient tant de saloperies qu'on ne voyait plus rien. L'engin se posa doucement sur le sol.

Gurv se leva et passa à l'arrière enfiler sa veste de fourrure. Il ouvrit la porte et descendit. Un vent froid soufflait de l'ouest. Lentement il approcha de la zone plus claire... On aurait dit que l'herbe était aplatie.

Mais pas uniformément... Comment ces traces avaient bien pu... Les autres le rejoignirent et avancèrent.

Du givre s'était déposé sur les brins couchés, pendant la nuit.

— Sûrement pas un troupeau, je pense fit Rodil, accroupi.

Les limites étaient trop franches, trop nettes. Gurvan se détourna vers l'est. Les traces étaient parfaitement rectilignes. Droit sur l'horizon. Il se sentit vaguement mal à l'aise.

— Eh, regardez...

Brodak était tournée vers le véhicule et montrait du doigt l'arrière. Il était posé au bout d'une trace exactement identique qui s'étendait à l'infini !

Cette fois, Gurvan reçut un petit coup au creux de l'estomac. Il croisa le regard de Sank, tendu. Ils avaient la même idée.

— Un autre engin ? fit celui-ci.

Gurvan fit la moue.

— Les traces sont plus larges que les nôtres...

— Plusieurs ?

— Ouais... ou peut-être plus gros.

— Vous pensez à quoi ? dit Rodil.

Sank fit quelques pas de côté.

— Aux gars qui ont essayé de s'enfuir quand on a attaqué la base. Ils allaient vers l'est, a dit Rom.

— Une autre base ?

Gurv haussa les épaules.

— Je ne sais pas, mais ils avaient peut-être un but précis. Si on était attaqués, je ne partais pas droit devant. Sur cette planète c'est idiot.

— Mais pourquoi ces traces, là ? Qu'est-ce qu'ils foutent dans ce coin ?

— On pourrait penser que quelqu'un nous cherche, lâcha Sank en approchant. Sans bien savoir ou on est.

— Là ça ne colle plus, remarqua Gurvan en réfléchissant à voix haute. N'importe qui devinerait qu'on est dans la base.

— Exact. Mais personne n'y est peut-être jamais venu. Et le radioguidage n'est pas branché, d'où une erreur, assez faible finalement, on n'est qu'à moins d'une demi-journée de route.

Ça, c'était possible. Et si des engins cherchaient la base c'était forcément pour l'attaquer...

Gurvan songea brusquement à la radio. A la base les seules liaisons étaient entre les Flèches et le sol. Et comme les systèmes de communication entre les deux armées étaient incompatibles, ils utilisaient une Flèche comme P.C. au sol ou une permanence était assurée tant que des intercepteurs étaient en vol. Moralité, les radios ennemies n'étaient utilisées qu'en chasse...

Dji avait recommandé de ne pas oublier ces liaisons. S'ils n'appelaient pas bientôt, c'est elle qui le ferait ! Ce qui serait perçu par

n'importe quel poste du même genre.

Il réfléchissait rapidement.

— On rentre ! Rodil, tu te mets à la radio. Si la base émet, tu la coupes en disant seulement « silence ». Compris ?

— D'accord.

— Tu ne veux pas essayer de suivre les traces ? fit Sank. De toute façon, Dji appellera avant qu'on ne soit rentrés...

Il avait raison, seulement...

— De quel côté ? Vers l'est ou vers l'ouest ? Comment déterminer le sens de marche, moi je ne sais pas.

— Vers l'est, non ?

— A cause des fuyards... oui, peut-être.

— De toute façon on les attaquera avec les Flèches.

— Alors rentrons au galop.

Sank se mit aux commandes et accéléra au maximum. Il gardait les yeux fixés sur leurs propres traces. L'atmosphère avait changé, à bord. Ils étaient préoccupés. Pas vraiment tendus, mais soucieux de ce qui pouvait se produire.

La nuit n'était pas loin quand Brodak qui se tenait près d'une fenêtre de droite tendit le bras.

— Qu'est-ce que c'est ?

Des trucs filaient à une vitesse folle juste sous la couverture nuageuse...

Gurvan mit une seconde à comprendre. Il se rua à l'arrière et arracha le micro de son support.

— Alerte... alerte. Mettez-vous à l'abri... des missiles... les appareils en l'air immédiatement !

Il revint à la fenêtre. On ne distinguait plus que des points noirs. Il avait de la peine à respirer. Dji, là-bas, et ces saloperies qui allaient percuter. Aurait-elle le temps de décoller sa Flèche ? Ces missiles volaient tellement vite...

Fin de « *Gurvan : les premières victoires* »
Suite et fin dans « *Officier-pilote Gurvan* ».

DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

- | | |
|--|-------------------|
| 1874. <i>Le monstre de Palathor</i>
(<i>L'anneau de feu de Gundhera</i> - 3) | Hugues Douriaux |
| 1875. <i>Le mystère Lyphine</i> (<i>Le chant du drille</i> - 2) | Ayerdhal |
| 1876. <i>Révélation interdites</i> | Piet Legay |
| 1877. <i>Horlemonde</i> | Gilles Thomas |
| 1878. <i>Le gouffre du volcan</i>
(<i>L'anneau de feu de Gundhera</i> - 4) | Hugues Douriaux |
| 1879. <i>Les possédés du démon</i>
(<i>Service de Surveillance des Planètes Primitives</i>) | Jean-Pierre Garen |
| 1880. <i>Labyrinth-Jungle</i> | Oscar Valetti |
| 1881. <i>Les compagnons de la lune blême</i> | Roger Facon |
| 1882. <i>Rinocérox</i> | Serge Brussolo |
| 1883. <i>Recyclage</i> (S.S.P.P.) | Jean-Pierre Garen |
| 1884. <i>Les peaux épaisses</i> | Laurent Genefort |
| 1885. <i>Deltas</i> | Alain Le Bussy |
| 1886. <i>Cybione</i> | Ayerdhal |
| 1887. <i>La porte des serpents</i> | Gilles Thomas |
| 1888. <i>La mandragore</i> | Piet Legay |
| 1889. <i>Penta</i> | Dominique Brotot |
| 1890. <i>Hors normes</i> | P.-J. Hérault |
| 1891. <i>Saigneur de guerre</i> | Manuel Essard |
| 1892. <i>Plug-in</i> | Marc Lemosquet |
| 1893. <i>Les gardiennes d'espérance</i> | Pierre Debuys |
| 1894. <i>Capitaine suicide</i> | Serge Brussolo |
| 1895. <i>Mission secrète</i> (S.S.P.P.) | Jean-Pierre Garen |
| 1896. <i>L'ombre et le fléau</i> | Oscar Valetti |
| 1897. <i>Mascarad-City</i> | Lucas Gorka |
| 1898. <i>Aqua</i> | Jean-Marc Ligny |
| 1899. <i>Symphonie-pastorale</i> | Hugues Douriaux |
| 1900. <i>Le huitième cristal du docteur Mygale</i> | Max Anthony |
| 1901. <i>Awacs</i> | Alain Paris |
| 1902. <i>Les fruits sataniques</i> | Alain Billy |
| 1903. <i>Magie sombre</i> | Gilles Thomas |
| 1904. <i>La falaise</i> | Th. Cryde |
| 1905. <i>Le temps et l'espace</i> (<i>Service de Surveillance des Planètes Primitives</i>) | Jean-Pierre Garen |
| 1906. <i>Abîmes</i> | Serge Brussolo |
| 1907. <i>Les guerriers de glace</i> | Hugues Douriaux |
| 1908. <i>Tremblemer</i> | Alain Lebussey |
| 1909. <i>Rézo</i> | Laurent Genefort |
| 1910. <i>Boulevard des miroirs fantômes</i> | Max Anthony |
| 1911. <i>Le visage derrière la nuit</i> | Maurice Périsset |
| 1916. <i>Les moines noirs</i> (S.S.P.P.) | Jean-Pierre Garen |

1917. *La forteresse-pourpre*
1918. *Crache-béton*
1922. *Amagio*
1923. *Les sortilèges de Maïn*
1924. *Les mangeurs de viande*
1925. *L'autoroute sauvage*
1926. *De l'autre côté du mur des ténèbres*
1927. *Le sang des mondes*
1928. *Cobaye*
1929. *Les yeux de la terre folle*
1930. *Neurovision*
1931. *Envercœur*
1932. *Haute Enclave*
1933. *Cyberkiller*
1934. *La flûte de verre froid*
1935. *Polytan*
1936. *Les mines de Sarkal (S.S.P.P.)*
1937. *Warrior*
1938. *Les sentinelles d'Almoha*

Manuel Essard
Serge Brussolo
Laurent Genefort
Hugues Douriaux
Jean-Pierre Garen
Gilles Thomas
Serge Brussolo
Jean-Pierre vernay
Mars Lemosquet
Thierry Pastor
Dominique Brotot
Alain Le Bussy
Laurent Genefort
Jean-Marc Ligny
Gilles Thomas
Ayerdhal
Jean-Pierre Garen
Hugues Douriaux
Serge Brussolo

*Cet ouvrage a été composé par EURONUMERIQUE
à 92310 Sèvres, France
et achevé d'imprimer en janvier 1994
sur les presses de Cox & Wytnan Ltd
à Reading (Berkshire)*

*Dépôt légal : février 1994
Imprimé en Angleterre.*

SPACE UNIVERS INFINIS

D'un seul coup, les thermiques crachèrent. L'ordinateur avait identifié l'objectif et donné l'ordre de tir. Gurvan rétablit l'appareil à moins de dix mètres du sol et fila droit devant à la puissance maximale. En atmosphère, aux anti-g, la vitesse était limitée à Mach 2,1 par le système de propulsion lui-même. Mais en très peu de temps, il fut hors de vue de la zone de combat. A cette vitesse-là, il parcourait 35 kilomètres à la minute.

Le second volet d'un space opera militaire désormais légendaire!

FLEUVE NOIR



34 1040

158904-3
ISBN 2-265-00233-1
Illustration - Mandy

1584

P.-J. HÉRAULT

FLEUVE NOIR GURVAN: LES PREMIÈRES VICTOIRES

Table des matières

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

CHAPITRE XII

Liste des parutions FNA